

E 265

.L16

Copy 1



E 265  
.L16  
Copy 1

LETTERS FROM LAFAYETTE  
TO LUZERNE, 1780-1782

EDITED BY  
WALDO G. LELAND

REPRINTED FROM THE

*American Historical Review*

VOL. XX., NOS. 2 AND 3

JANUARY AND APRIL, 1915

265

16





DOCUMENTS

*Letters from Lafayette to Luzerne, 1780-1782*

PART I.

THE letters from Lafayette to the Chevalier de la Luzerne, the French minister to the United States, that are here printed were found in the archives of the Ministry of Foreign Affairs in Paris, by Mr. Leland, during his investigations on behalf of the Carnegie Institution of Washington. That they should have remained unknown until the present time, not having been seen even by Doniol, is due to the fact that they are in that part of the sub-series *États-Unis, Supplément*, that has only recently been made accessible. This part is composed of the archives of the French Legation in the United States, which were sent to Paris some time during the first half of the nineteenth century. The volumes constituting them contain, not only the letters from Lafayette, but a great number of letters from various French officers who served in the American Revolution. With one or two exceptions, noted below as they occur, Lafayette's letters are in his own hand, his secretary having returned to Paris (see no. VIII.); consequently the originals, remaining in the archives of the legation, are unique. Of the letters composing the group, only one has previously been printed: that is the letter of September 26, 1780, recounting the discovery of Arnold's treason, which is to be found in the *Mémoires* of Lafayette, and in Charlemagne Tower's *Lafayette in the American Revolution*. It is to be noted that this letter is not in Lafayette's hand, and doubtless a copy of it was retained among his papers. With the exception of this letter, all the letters found are here printed. They constitute an interesting contribution to the history of Lafayette's participation in the establishment of American independence.

The historical setting of Lafayette's second period in America, 1780-1781, is too well known to require elaboration here. It will be remembered that he had returned to France upon leave of absence early in 1779; that he was instrumental in securing military aid; and that in April, 1780, he returned to America to announce the coming of Rochambeau's army and of de Ternay's fleet, and to resume his duties as major-general in the Continental Army. Arriving in Boston on the *Hermione* on April 28, he reached Washington's head-

quarters, at Morristown, on May 10, and very shortly proceeded to Philadelphia, where he conferred with members of Congress and especially with the Chevalier de la Luzerne, who had arrived in America in September, 1779, to succeed Gerard as minister plenipotentiary.

The correspondence with Luzerne, which commenced in May and continued through 1781, deals largely with military affairs. The first few letters relate mainly to the preparations to be made for the arrival of Rochambeau's army; then follow letters discussing the general problem of the campaign of the combined armies, Lafayette being desirous of undertaking an operation against New York; after these are letters relating to military movements, culminating in the Virginia campaign of 1781 and the surrender of Cornwallis.

In printing the texts care has been taken to preserve the orthography of the originals—except that the capitalization and the punctuation, both of which are often exceedingly doubtful, have been modified in order to secure greater clearness. The work of editing the letters has been performed by Mr. Waldo G. Leland and Dr. Edmund C. Burnett, of the staff of the Department of Historical Research in the Carnegie Institution of Washington.

## I.

PHILADELPHIE le 17 May 1780<sup>1</sup>

En arrivant au Camp, Monsieur le chevalier, j'eus l'honneur de vous envoyer les dépêches du gouvernement, et la lecture de mes instructions<sup>2</sup> a du achever de vous faire connoître les intentions du Roy dans le secours puissant que sa Majesté veut prêter a ses allies mais d'après ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire sur le peu de détails que vous avés reçu des Ministeres de la Guerre et de la Marine, je vais me conformer à vos désirs en y ajoutant ce qui est parvenu à ma connoissance.

Mr. de Corny Commissaire des guerres est chargé des instructions de Monsieur le pr. de Montbarrey et de Mr. le c'te de Rochambeau.<sup>3</sup> Je

<sup>1</sup> Archives du Ministère des Affaires étrangères (Paris): Correspondance Politique, États-Unis, Supplément, tome XIV., fols. 85-86 v. All letters here printed are A. L. S. unless otherwise indicated.

<sup>2</sup> Vergennes's instructions to Lafayette of March 5, 1780, are printed in Doniol, *Histoire de la Participation de la France à l'Établissement des États-Unis*, IV, 314-320. The substance of the instructions is given in Perkins, *France in the American Revolution*, pp. 296-298.

<sup>3</sup> Louis Éthis de Corny, commissary of troops, was sent to America with Lafayette to make the necessary preparations for the reception of the French troops under Rochambeau. He was instructed to purchase 100 caissons, 1200 to 1500 horses, 2000 head of cattle, 3000 sheep, and various other supplies. The funds he had received in France, 50,000 livres, were quite insufficient and he was obliged to depend upon Luzerne for raising the necessary further amount. The minister, although embarrassed by lack of instructions from his government, was



compte le trouver au camp à mon retour et vous demanderai vos ordres par lui, que lui même viendra recevoir dans peu de jours. Je vous ai en attendant donné une idée generale des besoins qu'aura Mr. de Rochambeau, et c'est d'après cet apperçu que vous avés la bonté de prendre les mesures preliminaires.

Mr. de Corny n'a avec lui que Cinquante mille francs, et on devoit lui donner des lettres de change que par un malentendu il n'a pas pu obtenir. Mais comme le Ministre lui fixe les achats à faire, comme ces emplettes doivent preceder l'arrivée des troupes, et que l'argent assigné dans l'état du fonds que je vous ai communiqué pour le departement d'approvisionements est fort au dessous de ce qu'il en coutera surement, ce n'est que par vos secours pecuniaires que Mr. de Corny peut se trouver en etat de remplir les ordres dont il est chargé.

Avant de quitter Versailles, j'eus l'honneur de représenter au gouvernement que n'ayant en Amerique d'autre qualité que celle d'officier Americain, et mon devoir m'obligeant de m'adonner entierement au soin des troupes qui me seroient confiées, et à l'activité d'une vie purement militaire, je ne pouvois me mêler aucunement de la partie des finances, et des arrangements d'argeant vis a vis du Congrès. Je demandai que Mr. de Corny eut une lettre pour vous que lesdits arrangements devoient regarder, et representai que dans les achats à faire, je ne pouvois que donner des Conseils.

Il fut décidé, et Monsieur le pr. de Montbarrey me l'assura positivement "que je ne devois me considerer en Amerique que comme officier Americain, que ma mission se bornoit à annoncer au G'al Washington le secours envoyé, et à m'occuper avec lui des expéditions; que les autres arrangements vous regardoient, et que les détails d'approvisionnement étoient confiés à Mr. de Corny, enfin que je ne devois repondre que de mon zele à donner des conseils comme françois, et des secours comme Americain".

Vous trouverés, Monsieur le chevalier, plus de details dans les instructions de Mr. de Corny, et les lettres qu'il pouvoit avoir pour le recommander à vous. Je puis seulement vous prevenir que tous les arrangements doivent etre signés par vous, et vous assurer que les precautions dont vous vous occupés pour avoir mille bœufs, 1200 moutons et trois cent chevaux du Connecticut, ainsi que des farines, chevaux d'artillerie, et waggons de Pensilvanie, des chevaux de selle de Virginie et Maryland, de la bierre, du cydre, les preparatifs pour quelques bâtimens ecuries, et les lettres de change que vous tirerés sur le tresor de la guerre, se rapportent entierement aux instructions de Mr. de Corny et aux intentions du gouvernement qui dans tous ses projets m'a paru avant toutes choses compter sur vos soins, sur vos secours, et y mettre la plus grande confiance.

Quelques soient les instructions de Mr. de Corny, je connois trop son able on his own security to procure some 600,000 livres. De Corny was given by Congress a brevet commission of lieutenant-colonel of cavalry. For details respecting de Corny and his instructions, and the efforts of Luzerne to raise funds, see Balch, *French in America*, I. 101, II. 55, 88; Stone, *Our French Allies*, pp. 189, 192, 193; *Journals of the Continental Congress* (ed. Hunt), June 5, 1780; Luzerne to Vergennes, June 3, 1780, in *Aff. Étr., Corresp. Pol., États-Unis*, XII. 62 (copy in Library of Congress, French Alliance Transcripts, box 7); Luzerne to Lafayette, *ibid.*, Supplément, XIV. 108-110 v. The Prince de Montbarrey was of course the Minister of War.

honnêteté pour ne pas vous assurer qu'il sera charmé de concerter avec Mr. Holker<sup>4</sup> ou telle autre personne que vous designerez toutes les mesures qui vous paraissent concourir au bien public.

Permettes moi, Monsieur le chevalier, de rappeler à votre idée deux points interessans: le premier est de savoir si les troupes françoises seront payées et payeront elles mêmes en or ou en papier,<sup>5</sup> le second est que par l'incertitude des expéditions il me paroitroit ruineux pour Mrs. les officiers d'acheter des chevaux qu'au bout de quinze jours ils seront peut-être obligés d'abandonner pour entreprendre une autre operation maritime, et qu'ayant egard à la cherté de toutes choses le Roi devoit ou en partie ou ce qui vaudroit mieux totalement se charger de cette depense.

Quant à moi, Monsieur le chevalier, je ne suis ici qu'un officier ameri-  
cain, et en cette qualité je me croirai heureux qu'aucune partie de mes  
pouvoirs puisse concourir à vos desirs; donner avec franchise mon opi-  
nion, et executer avec zele vos ordres, voilà le departement qui me regarde,  
et je m'acquitterai de ces deux devoirs avec un plaisir egal au sincere  
et respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'etre

Votre très humble et obeissant  
serviteur

LAFAYETTE

J'ai l'honneur de vous remettre,

1<sup>ere</sup> Mes instructions, 2d un projet signé de Mr. le c'te de Vergennes, 3<sup>o</sup>  
la 1<sup>ere</sup> instruction de Mr. de Corny et deux autres lettres de Mr. le pr.  
de Montbarrey, 4<sup>o</sup> Une grande lettre de Monsieur de Sartine, 5<sup>eme</sup> les  
etats de situation du detachement;<sup>6</sup> je ne perdrai pas un moment à vous  
envoyer Mr. de Corny.

LF.

## II.

AU QUARTIER GENERAL le 24 May 1780<sup>7</sup>

Cette lettre-ci, Monsieur le chevalier, vous sera remise par Mr. de  
Corny; il avoit une grande impatience d'aller prendre vos ordres, mais  
suivant [ce] que nous en etions convenus j'ai cru devoir l'arrêter ici pour  
des arrangements preliminaires. Son zele, son honnêteté, et ses con-  
noissances m'assurent que vous trouverez un agrement particulier dans  
les affaires que vous aurés à traiter avec lui.

Les lettres qu'il aura pour vous, ses instructions détaillées, et tout ce  
qu'il pourra vous dire lui même vous mettront au fait de tous les objets de  
sa Mission et des moyens qu'il a de les remplir.

<sup>4</sup> John Holker, consul-general and naval agent of France.

<sup>5</sup> The question as to whether purchases for the French should be paid for in paper or in specie is discussed by Luzerne in his despatch to Vergennes of June 4, 1780, *ibid.*, XII. 63 (copy in L. C., French Alliance Transcripts, box 7). It was feared that the use of specie by the French would greatly depreciate American paper. Congress voted that "it is the opinion of Congress that the public service will be best promoted by having the same currency made use of, as far as may be, to procure supplies for the forces of his Most Christian Majesty as for those of these United States." *Journals*, June 5, 1780.

<sup>6</sup> For Lafayette's instructions see *supra*, note 2. The "projet" was the secret instructions printed by Doniol with the formal instructions. The instructions of de Corny have been described in note 3; the other documents have not been located.

<sup>7</sup> Fols. 91-92 v. Morristown.

Dans une longue conversation que nous avons eue avec le General Washington, et le G'al Greene, il a fait differentes questions dont on lui donnera demain les reponses.<sup>8</sup> Si le Quartier Maitre general<sup>9</sup> de notre armée peut l'engager a fournir le quinze de juin sur la Rivière du Nord les caissons et chariots, les chevaux de monture et d'artillerie demandés par Mr. le c'te de Rochambeau, et si les fournitures se font d'une maniere sûre et œconomique, il paroît que votre intention sera remplie, que les achats de ce genre faits par Mr. Holker serviront de suplement à ce que le G'al Greene ne pourroit pas procurer, et que les soins de l'agent general de la Marine<sup>10</sup> nous deviendront plus particulièrement importants pour l'article des provisions.

En vous renvoyant aux reponses du G'al Greene que je ne connois pas encore parfaitement, je me permettrai de faire une observation; c'est que par ma dernière conversation avec Mr. le c'te de Maurepas, il ne paroissoit pas que le Ministre fut décidé au transport des 150 chevaux d'officiers dont parle Mr. le c'te de Rochambeau.

Ce que vous me dites dans votre note, Monsieur le chevalier, sur les bâtiments-ecuries dont Mr. Holker doit se pourvoir, me semble etre un article d'autant plus important que dans des expeditions maritimes les batiments transportent à la fois les chevaux de selle et d'artillerie des troupes françoises et Americaines.

Quoique persuadé qu'il est necessaire de s'adresser aux gouvernements pour les premiers preparatifs d'approvisionements, le G'al Washington pense que dans la suite il sera plus economique de se procurer les bœufs, moutons, et [*sic*] par des marchés avec des particuliers.

Vous verrés, Monsieur le chevalier, que nous avons consulté le G'al Greene sur la maniere de nourrir par entreprise tous les chevaux de l'armée françoise.

Quant a l'hopital de la Providence, le general Washington fait partir le docteur Craig<sup>11</sup> pour chercher un emplacement convenable, et d'après une lettre dont il est muni pour le gouverneur, il pourra s'occuper des moyens d'avoir la viande fraîche, les volailles, le lait, les legumes dont les malades auront besoin. Il est aussi chargé de chercher des maisons propres à servir de magazin pour les differents articles dont l'armée françoise voudra se debarrasser.

Le docteur Craig ne prendra cependant aucun parti, à moins que l'escadre françoise n'arrivat subitement; dans tout autre cas, il doit attendre Mr. d'Annemours,<sup>12</sup> et ne lui donner que des renseignements sur les moyens d'executer sa mission. L'objet du G'al Washington en l'envoyant à la Providence, est non seulement d'aider Mr. d'Annemours, mais plus particulièrement encore de prevenir la circonstance inattendue ou l'escadre entreroit dans le port avant l'arrivée du consul. Si Mr.

<sup>8</sup> Cf. Washington to Schuyler, May 21, in Ford, *Writings*, VIII, 282.

<sup>9</sup> I. e., General Nathanael Greene, who at this time was quartermaster general.

<sup>10</sup> I. e., Holker.

<sup>11</sup> Dr. James Craik, at this time assistant director general of hospitals, later chief physician and surgeon of the army. He was at Fort Necessity in 1755 with Washington, and after the Revolution was the latter's family physician. For details respecting his mission to Providence see Stone, pp. 189-198; Washington to Heath, June 2, in Ford, *Writings*, VIII, 307; cf. also Bronson, *History of Brown University*, p. 71 et seq.

<sup>12</sup> D'Annemours or d'Anmours, one of the French consuls in the United States.

d'Annemours passe par le quartier general, nous lui donnerons des lettres de recommandation.

C'est d'après vos conversations avec Mrs. Holker et de Corny que vous pouvés decider si le premier doit se rendre à l'armée. Lorsque Mr. de Corny aura rempli à Philadelphie les objets qui l'y conduisent, et ceux dont vous voudrés le charger, il paroît desirer de visiter lui même les etablissements de la Providence en passant par le quartier general, et le Connecticut. Il est à souhaiter qu'il ait fait le voyage assés promptement, pour retourner au point ou on decidera le débarquement des troupes françoises et pour rendre compte à leur General des differents objets dont il est chargé.

Voilà, Monsieur le chevalier, toutes les reponses à la note que vous m'aviés remise. Si vous avés de nouveaux ordres à me donner, je serai bien heureux de les executer.

L'amitié particliere qui m'attache à Monsieur de Corny, me fait penser avec plaisir que vous partagerés mon opinion sur son compte. Il ne sera pas moins empressé que moi à se mettre sous votre direction; Agréés, je vous prie, l'hommage du tendre attachement avec lequel j'ai l'honneur d'etre, Monsieur le Chevalier, Votre

tres humble et obeissant  
serviteur

LAFAYETTE

### III.

AU QUARTIER GENERAL le 24 May 1780<sup>13</sup>

Les objets dont j'ai à vous parler, Monsieur le chevalier, etant de nature differente, j'ai cru devoir les diviser en trois lettres, et consacrer celle-ci à la politique.

Le Comité n'est pas content de ses pouvoirs;<sup>14</sup> ils disent qu'ils ne peuvent que recommander, et à moins de prendre sur eux tous les risques ils ne sont pas en etat de mettre en activité les ressources du país. Le Congrès doit recevoir de leur Comité les plus fortes representations à cet egard; mais pour ne pas perdre de tems, ils ont ecrit une lettre aux differents etats dont nous avons besoin, et cette lettre doit, disent-ils, produire de bons effets.

Nous serons, j'espere, en etat d'agir vers le quinze de juin. Notre armée commencera alors à etre augmentée, et dans les premiers jours de juillet nous aurons tout ce que nous pouvons rassembler et reunir pendant la Campagne.

Si cependant l'escadre arrivoit sur le champ, le General est determiné à forcer de moyens, et dût-il oublier les formes ordinaires, nous ne consulterons que la necessité de nous mettre en marche, et de cooperer promptement avec les troupes françoises.

J'ai été d'autant plus à portée de connoître cette disposition que nous avons eu ces jours-ci la nouvelle qu'une flotte françoise etoit devant New-York. Je n'ai pris aucune confiance dans cette histoire, mais par

<sup>13</sup> Fols. 93-94 v.

<sup>14</sup> This was the "committee to proceed to headquarters" elected by Congress on April 13, 1780. It consisted of Philip Schuyler, John Mathews, and Nathaniel Peabody. The instructions of the committee were voted on April 12; see *Journals* at dates mentioned. The letter from the committee to the states, referred to here, was dated May 25, and is to be found in L. C., Cont. Cong. Papers, Washington Papers, and elsewhere.

un excès de précaution j'ai envoyé Mr. de Gimat<sup>15</sup> sur la Côte avec une lettre pour le Commandant de cette escadre prétendue.

Mr. le chev. de Fayolles,<sup>16</sup> et Mr. de Rochefontaine<sup>17</sup> sont partis pour les points de Judith et de Sekonnet avec des instructions et des signaux. J'ai parlé de l'établissement d'une chaîne d'express, et si vous en avez une du Cap Henry à Philadelphie, je tâcherai d'en former la continuation de Philadelphie à Rhode island.<sup>18</sup>

Par toutes les nouvelles de l'est, il paroît qu'il y a eu dans les îles une bataille navale. Les papie[r]s Anglois se donnent l'avantage, les Americains decident en notre faveur. La seule raison que j'ai de compter sur notre victoire est que les deux flottes étoient, dit-on, égales.<sup>19</sup>

Dès qu'il y aura au quartier général la moindre nouvelle intéressante j'aurai sur le champ l'honneur de vous en faire part; j'ose vous demander la même grâce, Monsieur le chevalier, et tâcherai de la mériter par mon exactitude à vous instruire de nos progrès et de nos efforts pour nous mettre en état d'agir.

Si le Congrès n'a pas rappelé les Brigades du Maryland, il paroît que nous devons renoncer à cet avantage.<sup>20</sup>

J'ai envoyé à Rhode island des renseignements sur les points où il seroit plus sûr et plus commode de placer les vaisseaux et les troupes françaises.

Je compte sur vos bontés, Monsieur le chevalier, pour faire partir autant de copies de mes lettres à Mr. de Vergennes que vous en envoyés de votre part. Dès que j'aurai quelqu'un propre à remplir ce soin, je tâcherai d'éviter à Messieurs vos secrétaires une telle peine.

Agreez, je vous prie, l'hommage des tendres sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et obéissant serviteur

LAFAYETTE

Permettès, je vous prie, que Monsieur de Marbois<sup>21</sup> trouve icy un million de tendres compliments, et les assurances de mon Attachement.

<sup>15</sup> De Gimat, colonel and aide-de-camp to Lafayette; he came to America in 1777 as a volunteer. See Balch, II. 135.

<sup>16</sup> De Fayolles, lieutenant-colonel, came to America in 1777. See Doniol, III. 223; the *Boston Gazette* of June 12, 1780, refers to his death as of June 8.

<sup>17</sup> Bichet de Rochefontaine, brevet captain of engineers, later major. See Balch, II. 217.

<sup>18</sup> On June 5, Congress voted "That the governors of . . . Virginia and Maryland be requested immediately to engage trusty persons in those states respectively, at proper distances from each other, on the main road from Cape Henry, in Virginia, to Philadelphia, to hold themselves in readiness, should the French fleet be discovered off that cape or the adjacent coast, to forward intelligence thereof . . . in the most expeditious manner." *Journals*, June 5, 1780.

<sup>19</sup> The French fleet under de Guichen and the British fleet under Rodney had three engagements in West Indian waters on April 17, May 15, and May 19. See Mahan, *Influence of Sea Power*, p. 378; Chevalier, *Histoire de la Marine Française pendant la Guerre de l'Indépendance Américaine*, p. 185 et seq.; *Boston Gazette*, May 29; cf. *infra*, letters of May 27 and June 30.

<sup>20</sup> In April de Kalb had been sent with troops of the Maryland and Delaware lines to reinforce Lincoln. He had only reached Petersburg when he learned of the fall of Charleston. Winsor, VI. 475.

<sup>21</sup> Barbé Marbois was at this time secretary of the French legation in Philadelphia; later he was appointed consul-general. Wharton, *Diplomatic Correspondence*, I. 426.



D'après la demande de Mr. de la Touche<sup>22</sup> vis à vis du Conseil de Boston qui a eu le meilleur effet comme j'avois eu l'honneur de vous le dire, on me mande que le conseil l'a prié de faire une croisière de huit jours, et je vois avec plaisir qu'il rentrera dans le tenis ou votre lettre peut arriver à Boston.

## IV.

AU QUARTIER GENERAL le 24 May 1780<sup>23</sup>

D'après la lettre que vous me fîtes l'honneur de me communiquer, Monsieur le chevalier, au sujet du duel entre Mr. le ch'r de Fayolles et Mr. de Valnais,<sup>24</sup> vous vous rappelés que je me contentai d'applaudir à la conduite de Mr. de la Touche, et qu'avant de former un jugement j'attendis des éclaircissements sur cette affaire.

Il m'en est parvenu depuis qui fixent mon opinion, et en empêchant Mr. de Fayolles de se rendre comme il comptoit auprès de vous, parce que je croïois sa presence necessaire à Rhode island, il m'a prié d'avoir l'honneur de vous ecrire pour vous faire connoître ce que j'ai appris, et ce que lui même avoit l'intention de vous dire.

A un diner de ceremonie donné par Mr. de la Touche aux Membres du Conseil de Boston, Mr. de Valnais est venu avec l'uniforme de colonel commandant du Regiment d'Artois dragons, premiere faute très reprehensible. Pendant le diner, il a manqué de respect à Messieurs du Conseil et à Monsieur de la Touche en troublant la fête par des regards et propos offensans contre un des convives, Mr. le chev. de Fayolles, seconde incartade non moins déplacée; et lorsque pour eviter une scene Mr. de Fayolles a été se promener sur le pont Mr. de Valnais a manqué d'une maniere essentielle au pavillon du Roy par l'insulte la plus grave à cet officier, troisieme faute que la qualité de Consul rend encore plus impardonable.

Lorsque le lendemain il se battit au pistolet avec Mr. de Fayolles et fut blessé dans le combat, le Conseil de Boston ne se mêlat aucunement de l'affaire, et des personnes de consideration assurerent Mr. de Fayolles qu'il pouvoit rester à Boston avec toute tranquillité.

Des amis de Mr. de Valnais ayant repandu que Mr. de la Touche avoit envoyé ses officiers pour servir de temoin, le Capitaine de la frégate eut de Mr. de Valnais lui même un desaveu de cette fausseté.

Il paroît qu'on approuve generalement la conduite de Mr. de Fayolles, et cet officier étant par sa naissance, par sa qualité de Capitaine commandant au Rgt. de Brie, par l'interest vif que des personnes respectables prennent à lui, étant dis-je plus particulièrement obligé à rendre compte

<sup>22</sup> Louis R. M. La Vassor de la Touche-Tréville, captain commanding the French frigate *Hermione*, the vessel in which Lafayette had just returned to America. See Doniol, IV. 280, 285; Tower, II. 93, 95; Heath, *Memoirs of the American War*, p. 248.

<sup>23</sup> Fols. 95-96 v.

<sup>24</sup> De Valnais was French consul at Boston. Blanchard refers to the duel in his *Journal*, pp. 51-52; the account given here by Lafayette is one of the fullest to be had of this affair. Luzerne approved Lafayette's attitude in his letter to the latter of May 28: "Je suis fort aise . . . du parti que vous avez pris d'envoyer Mr. de Fayolles à une destination particuliere. J'ai ecrit à cet officier. J'espère qu'il m'aidera par sa conduite ultérieure à prévenir les suites de son affaire, et qu'il me mettra à même de seconder l'interêt que vous et M. le C<sup>te</sup>. de Broglie prenés à Lui." Aff. Etr., États-Unis, Supplément, XIV. 108.

de sa conduite, étoit parti de Boston dans l'intention de se rendre auprès de vous.

Il comptoit vous dire, Monsieur le chevalier, qu'il venoit vous porter plainte contre Mr. de Valnais qui par une insulte aussi grossière l'avoit forcé d'oublier son caractère public; que son affaire n'avoit aucune suite exceptés celle qu'il pouvoit lui même y donner; qu'il prenoit la liberté de vous demander la punition du Consul; mais si le Consul concevoit son caractère public, il vous prioit dans tous les cas de ne pas oublier quelle insulte il avoit reçue.

Comme mes instructions portoient d'envoyer dans tous les points des officiers françois, et que Mr. le chev. de Fayolles m'a paru propre à cette commission j'ai cru devoir l'engager à négliger pour l'instant ses affaires personnelles. Mais en lui donnant une marque de confiance qu'il n'auroit sûrement pas obtenue si j'avois eu le moindre doute sur sa bonne conduite dans cette affaire, j'ai cru ne pouvoir sans injustice refuser de vous soumettre ce qu'il vouloit avoir l'honneur de vous dire lui même.

Recevés je vous prie, Monsieur le chevalier, l'assurance du tendre attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être Votre très humble et obeissant serviteur

LAFAYETTE

V.

AU QUARTIER GENERAL le 25 May 1780<sup>25</sup>

Lettre secrete

J'ai l'honneur de vous prevenir, Monsieur le chevalier, que pour tromper les ennemis sur l'objet de notre expedition, le General Washington desire que je fasse un projet de proclamation aux habitans du Canada.<sup>26</sup> Cet écrit sera imprimé avec le plus grand secret, mais on aura attention de le faire passer à New-York. Quant aux autres exemplaires, exceptés celui de New York ils seront jettés au feu à l'arrivée des troupes françoises; ainsi je puis dire tout ce qu'il me plaira dans un ouvrage destiné à ne jamais paroître.

Si vous approuvés cette idée, et si vous voulés me faire passer une Marque avec les armes du Roy, elle pourra servir à tromper encore d'avantage les espions de l'ennemi.

LAFAYETTE

Si vous me repondés sur cet article, il faudroit que ce fut par une occasion particuliere et bien sûre.

<sup>25</sup> Fol. 97.

<sup>26</sup> A copy of the proclamation is in the volume containing the present letters, fols. 98-101. In it Lafayette announced the sending of French troops to America and called upon the Canadians to unite with the combined French-American forces. The tenor of the declaration is quite opposed to that of the instructions to the spies sent to Canada by Lafayette (see *infra*, note 73). The purpose of the former was of course to deceive the English into believing that Canada instead of New York was the objective of the operations to be undertaken upon the arrival of Rochambeau. Probably, however, the British were not greatly misled. Cf. Tower, II. 113-115; Washington to Lafayette, May 19, in Sparks, *Writings*, VII. 44; same to Arnold, June 4, *ibid.*, 72; same to Greene, May 31, *ibid.*, 65; Doniol, IV. 370.

## VI.

AU QUARTIER GENERAL le 25 May 1780<sup>27</sup>

Ce n'est pas sans peine, Monsieur le chevalier, que nous avons obtenu du General Greene qu'il prendroit des engagements. Il a dans le moment beaucoup d'affaires, mais en consentant à se charger des notres, il m'a fait les deux observations suivantes.

1<sup>re</sup> qu'il est necessaire de lui fournir l'argenteant en nature.

2<sup>me</sup> que ne pouvant pas prévoir les arrangements qu'il feroit, au point d'en fixer le prix, ce soin devoit etre abandonné à sa discretion pour faire les meilleurs marchés possibles.

D'après ce que vous me marqués dans votre note, j'ai cru remplir vos intentions en priant Mr. de Corny d'écrire une seconde lettre au General Greene, ou il lui propose de se charger de la totalité des chariots et chevaux dont nous avons besoin, en ne fixant que le tems et la quantité ainsi que le lieu du rendés vous. Bien entendu que cette lettre est une simple supposition subordonnée à ce qu'il vous plaira de decider.

Le General Greene prendra dans sa reponse les engagements qu'il croit pouvoir remplir, et attendra pour commencer ses operations la reponse definitive qui ne peut etre envoyée que de Philadelphie.

Aussitôt qu'il aura receu cette dernière lettre de Monsieur de Corny autorisé par vous, il se mettra en devoir d'exécuter ses engagements aux conditions ci-dessus mentionnées. Il observe que les preparatifs ne peuvent commencer qu'à l'instant ou il recevra ce dernier mot de Philadelphie.

Le General Greene n'étant animé que par le desir d'obliger, vous prie, Monsieur le chevalier, d'examiner si vous avés des moyens plus prompts, plus sûrs, ou plus économiques pour remplir les intentions du Roy, car dans ce cas, et même à avantage egal, il desire etre dispensé de ces soins dont il ne se charge que par bonne volonté et par zele pour la Cause Commune.

Agrées, je vous prie, l'assurance du tendre attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre tres humble et  
obeissant Serviteur

LAFAYETTE

## VII.

MORRIS TOWN ce 27 May 1780<sup>28</sup>

Si je ne suis pas en etat, Monsieur le chevalier, de vous donner sur le combat des isles une nouvelle certaine, je vais au moins vous donner une probabilité de plus en notre faveur.

Le Colonel Sherburne arrivant des etats de l'est assure qu'il est arrivé un bâtiment après un passage très court, et ce bâtiment rapporte d'une maniere très circonstanciée " que les deux flottes egales en nombre se sont battues depuis le matin jusqu'au soir avec acharnement; que celle des ennemis a été ecrasée au point de ne pouvoir plus tenir la mer et qu'ils se sont enfuïs dans leurs ports; que le vaisseau de Rodney est le plus maltraité ", et l'on a meme dit au C<sup>l</sup> Sherburne le nombre de tués et blessés à bord de cet Amiral. Le C<sup>l</sup> Sherburne ne doute aucunement de cette nouvelle, et pour etre sincere, j'avoüerai que je n'en suis pas moins persuadé.

<sup>27</sup> Fols. 102-102 v.

<sup>28</sup> Fols. 104-104 v.



Le paquet d'avril est arrivé à Newyork; il a quitté l'angletere vers le quinze, mais les nouvelles de france sont de la fin de mars. Il ne parle pas de ce que nous attendons; on avoit donné ordre aux bâtimens Anglois à convoyer pour l'amerique de se joindre à leur escorte vers le milieu d'avril. Il parle aussi de l'amiral Graves qui n'était pas parti.

Adieu, Monsieur le chevalier, Agrées je vous prie l'hommage des tendres sentimens que je vous ai voués.

LAFAYETTE

Mille compliments, je vous prie, à Monsieur de Marbois.

VIII.

MORRIS TOWN le 3 juin 1780<sup>29</sup>

Je n'ai reçu qu'avant hier, Monsieur le chevalier, la lettre dont vous m'avés honoré le vingt six du mois dernier, et la marche lente du chariot qui la portoit m'a fait penser que je devois attendre pour vous écrire les reponses à mes lettres portées par Monsieur de Corny. Elles vous rendoient compte de mes démarches depuis mon retour au Quartier General, et comme nous étions convenus que dès l'instant de mon arrivée à Boston il n'y en avoit pas eu un seul de perdu, vous verrés que jusqu'à aujourd'hui nous n'avons pas à regretter l'employ de notre tems. J'attendois avec la plus vive impatience vos reponses à mes lettres, mais je prevoiois que le retard étoit employé à nous assurer de meilleurs arrangements.

Vos lettres du 28, 29, et 31 May me sont parvenues hier si tard que je n'ai pu les communiquer au General Washington. Mon premier soin ce matin a été d'en conferer avec lui, et de peser avec la plus grande attention tous les articles sur lesquels vous demandés reponse.<sup>30</sup> Le reste de la matinée a été employé à me rendre chez le General Greene et causer avec lui sur les deux articles pour lesquels vous desirés son assistance. Je lui ai ensuite écrit une lettre détaillée, et j'attendrai pour fermer ma lettre la reponse qu'il a promis de m'envoyer.

Sans vous, Monsieur le chevalier, sans votre credit, et les peines que vous avés prises, il étoit impossible de bien remplir les intentions du Roy. Avec votre secours, je ne doute pas que Mr. de Corny n'y reussisse. Les 600,000 livres sont un grand article, et l'arrangement que vous faites en faveur de notre papier rend aux états unis un service bien essentiel.<sup>31</sup> La resolution relative aux deserteurs fera, je crois, un grand plaisir aux generaux françois.<sup>32</sup>

En partant pour la Providence le docteur Craig avoit reçu des ordres étendus pour tous les arrangements preliminaires. J'espere en consequence que l'absence de Mr. d'Annemours pourra être remplacée par le docteur, et le General Washington avoit prié le gouverneur Greene<sup>33</sup> de

<sup>29</sup> Fols. 116-118 v.

<sup>30</sup> Cf. Washington to Luzerne, June 5, in Sparks, *Writings*, VII. 73.

<sup>31</sup> Cf. *supra*, notes 3 and 5.

<sup>32</sup> "Resolved, That it be recommended to the legislatures of these United States to pass laws for the punishment of such persons as shall encourage desertions from the fleets or armies of any foreign power who shall prosecute the war in America in conjunction with these United States, and for recovering such deserters as shall endeavour to conceal themselves among the inhabitants." *Journals*, May 27, 1780.

<sup>33</sup> Washington to Governor Greene, May 25, in Stone, *French Allies*, p. 189 *et seq.*

donner toutes les facilités possibles; je crois cependant que si vous trouvez Mr. d'Annemours il sera bien fait de l'envoyer sur le champ. Il est à souhaiter que Mr. de Corny s'y rende bientôt et y porte l'argent dont vous me parlez. Comme le Major General Heath devoit se rendre de Boston à l'armée, le General lui a mandé de s'arrêter à la Providence, d'y préparer ce qui dependra de lui pour la reception de l'armée et de la flotte françoise, enfin d'interposer son autorité et ses bons offices pour tout ce qui pourra leur etre avantageux et agreable.<sup>34</sup>

Après avoir discuté dans le plus grand detail les besoins des troupes françoises et les probabilités de nos operations, le General Washington ne croit pas devoir diminuer le nombre de chariots et chevaux d'artillerie dont vous faites mention et qui a été fixé par Mr. le c'te de Rochambeau.<sup>35</sup>

Quant aux chevaux de la legion de Lauzun,<sup>36</sup> le General ne pense pas qu'on en ait pour le moment un besoin urgent. Cinquante ou soixante chevaux pour porter des messages, pour escorter les officiers generaux lui paroissent suffire dans la disette d'argent ou nous nous trouvons. Si nous devenions plus riches, il desireroit aller jusqu'au nombre requis pour former une Compagnie suivant l'ordonnance françoise. Si vous n'achetés que cinquante chevaux pour Mr. de Lauzun, voila 300,000 livres d'epargnées.

Si Newyork devient impossible, une expedition en Canada paroît offrir de grands avantages et l'on pouvoit bien y penser en cas que le congres, divisé à ce sujet finit par en approuver le plan.<sup>37</sup> Je ne parle cependant ici que comme particulier, et les nouvelles de l'ennemi peuvent seules determiner les projets du General.

On m'a promis que dans trois jours nous pourrions ecrire par la nouvelle chaine d'exprés.

Tout ce que nous entendons dire ici semble confirmer l'avantage de Mr. le c'te de Guichen, mais rien d'officiel encore, et même rien qui porte un caractere bien authentique.

Si l'on en croit la publication par autorité, les ennemis auroient pris Charlestown le 12 du mois dernier;<sup>38</sup> mais j'avoüe que j'ai toujours été au nombre des incredules. Au moment ou j'apprendrai quelque chose de l'armée de Clinton, je m'empresserai de vous en instruire, et d'ecrire au cap Henry par votre chaine depuis Philadelphie si elle est etablie.

Comme nous avons des farines et autres provisions appartenantes au

<sup>34</sup> Washington to Heath, June 2, in Sparks, *Writings*, VII. 71; cf. Heath to Washington, July 12, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 12. See also Heath's letters to Washington in *Heath Papers* (Mass. Hist. Soc., *Collections*, seventh series, vol. V.), p. 64 *et seq.*, also Lafayette to Heath, June 11, *ibid.*, p. 66.

<sup>35</sup> Luzerne had suggested the possibility of reducing the number of horses and wagons asked for by Rochambeau, and had left the matter to be decided by Washington and Lafayette. Luzerne to Lafayette, May 31, in *Aff. Étr., États-Unis*, Supplément, XIV. 110.

<sup>36</sup> Armand Louis de Gontaut-Biron, duc de Lauzun. Lauzun's legion was a separate organization in the army of Rochambeau. Wharton, I. 411; Balch, II. 160.

<sup>37</sup> The idea of an attack on Canada appealed to Lafayette; he had strongly urged it in the fall of 1778, but the project was disapproved of by Washington and Congress. See *Journals*, 1778, *passim*, and January 1, 1779; cf. Tower, II. 11-23, 47-48.

<sup>38</sup> Cf. Washington to General Robert Howe, June 1, 1780, Sparks, *Writings*, VII. 69.

Continent à transporter sur la Rivière du Nord, et comme la formation de ce Magazin est un preliminaire necessaire à notre cooperation avec les troupes françaises, nous vous demandons, Monsieur le chevalier, que les chariots engagés par Mr. Mitchele,<sup>39</sup> et ceux du G'al Greene soient chargés des differentes articles qui se trouveront sur leur chemin en se rendant à la place du rendés vous. Si vous approuvés cet arrangement qui ne retarde point l'execution des vostres le General donnera ses ordres en consequence. Si même par un hasard imprévu les troupes françaises étoient obligées de retarder leur depart de Brest, le Continent pouvoit alors vous proposer de prendre le louage des chariots a son compte jusqu'à l'arrivée de l'escadre

Dans ma lettre au G'al Greene, je lui demande d'avoir les chariots avant le vingt de juin ou sur la Rivière du Nord ou sur celle du Connecticut. Je copie mot à mot les conditions demandées dans les lettres que j'ai reçues, et je le prie en même tems de trouver un homme qui se charge de nourrir les chevaux de l'armée, et les boeufs et moutons qui la suivront.

J'ai lu, Monsieur le chevalier, vos reponses au Memoire de Mr. Corny, et elles me paroissent remplir dans toute leur perfection les vues du gouvernement que mon sejour à Versailles m'a mis à portée de connoître.

Ce n'est pas vous, Monsieur le chevalier, qui avés besoin d'excuse pour ne pas m'écrire de votre main les longues lettres; c'est à moi de vous demander pardon pour vous forcer à lire mon griffonage, mais j'ai eu l'honneur de vous raconter comment mon Secretaire étoit retourné à Paris.

J'espere recevoir incessamment de vos nouvelles, nous n'en avons pas encore reçu des differents états; j'ai écrit de mon côté et j'ai tacher [*sic*] d'ajouter dans la balance le peu de poids que peut avoir mon influence particuliere. Je m'empresserai à vous mander tout ce qui me paroitra devoir vous intéresser.

Voulés vous bien, Monsieur le chevalier, presenter à Monsieur de Marbois l'assurance de mon tendre attachement. Agrées, je vous prie, l'hommage de tous les sentiments, et de la sincere amitie avec laquelle je serai toute ma vie

Monsieur,

Votre tres humble et obeissant serviteur

LAFAYETTE

le 4 Juin à Cinq heures du Matin

Je reçois enfin la reponse du General Greene, et l'attends depuis longtemps ce matin pour fermer ma lettre; Mr de Corny pourra rapporter celle que je joins ici, et causera lui-même au Quartier General avec le G'al Greene. l'expres me permet d'être demain à dix ou onze heures à Philadelphie.

## VIII.

AU QUARTIER GENERAL PRÈS SPRING FIELD

12 Juin 1780<sup>40</sup>

Permettés-moi, Monsieur le chevalier, d'avoir l'honneur de vous donner quelques eclaireissements sur une lettre de Mr. de Corny dont il a bien voulu m'envoyer la copie. C'est à propos des waggons que nous

<sup>39</sup> John Mitchell, deputy quartermaster general in Philadelphia.

<sup>40</sup> Fol. 119. Springfield in New Jersey.

desirions charger de provisions Continentales, et je ne voudrais pas que l'expression *insister* dont se sert Mr. de Corny put donner trop de force à la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire. Il est vrai que le General Washington a *repeté que cet arrangement lui sembloit plus avantageux aux interests communs de la coopération*, mais sans insister aucunement, il laisse entierement cette affaire à votre desigion, et vous prie de faire ce qui vous paraîtra à vous-même le plus convenable.

Notre armée et celle des ennemis sont dans la même situation, et entre autres contrarietés que nous cause cette sortie de Knypausen,<sup>41</sup> je compte pour beaucoup le retard qu'éprouvent mes reponses à vos dernieres lettres et à celle de Monsieur de Marbois.

LAFAYETTE

## IX

SUR LES HAUTEURS PRÈS SPRING FIELD le  
15 Juin 1780<sup>12</sup>

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur le chevalier, les dépêches de Monsieur de la Touche, et vous y verrez le malheureux evenement qui nous prive de Mr. le ch'r de Fayolles.<sup>43</sup> Les soins de Mr. de la Touche ont sauvé les instructions et les papiers; comme il n'y avoit pas de tems à perdre, j'ai sur le champ mandé à l'autre officier françois (Mr. de Rochefontaine) qu'il devoit se charger d'executer seul la mission que j'avois divisé entre lui et Mr. de Fayolles. L'impossibilité d'aller promptement à bord en partant des points Judith et Sekonnet, et celle de confier avec quelque sureté des papiers sur Blok island, obligent les officiers françois à rester sur l'isle de Rhode island pour porter mes lettres à l'escadre. Il suffira donc de Mr. de Rochefontaine sur ce point pour avoir les depêches et mots de reconnoissance, et j'ai prié Mr. de la Touche de faire avec le gouverneur Greene les meilleurs dispositions pour qu'à l'apparence de la flotte les signaux convenus fussent élevés sur les points mentionnés dans mes instructions.

Vous verrez, Monsieur le chevalier, qu'en se rendant à Philadelphie Mr. de la Touche a fait deux prises Angloises, et a soutenu un combat très vif avec *l'Iris* fregatte ennemie qui étoit envoyée de Newyork à Hallifax.<sup>44</sup> Comme je connoissois vos intentions, et que votre reponse seroit arrivée trop tard j'ai cru devoir prevenir d'avance Mr. de la Touche que sa presence à Philadelphie étoit interessante pour des provisions: mais je ne sais s'il pourra etre assés tôt réparé pour s'y rendre. Si vous avés d'autres ordres à lui faire parvenir, je tacherai de les envoyer avec toute la diligence possible.

J'ai l'honneur de joindre ici les lettres de Mr. de la Touche pour Monsieur de Sartine qu'il vous prie de vouloir bien faire passer par deux occasions differentes, et je vous supplie de mettre avec celle qui est decachetée la lettre de moi à ce Ministre ou je lui parle du combat de l'Hermione. J'en ai joint un duplicata à la lettre cachetée, qui n'est qu'une copie de l'autre.

<sup>41</sup> This was the attempt of General Knypausen to invade New Jersey from New York with nineteen regiments of British troops. Cf. Bancroft, *History*, V. 423; Washington to President of Congress, June 10, Sparks, *Writings*, VII. 75.

<sup>42</sup> Fols. 120-120 v.

<sup>43</sup> Cf. *supra*, note 16.

<sup>44</sup> See Heath, *Memoirs*, pp. 249. 251-253, 256; Blanchard, *Journal*, p. 39; *Boston Gazette*, June 12, 1780.

Nous sommes toujours dans la même position, les ennemis restent tranquilles derriere Elizabeth town, et l'on se borne à quelques coups de fusils de postes avancés qui ne determinent rien: il paroît que le General Knypausen a envie de nous attaquer, mais il est retenu ou par la crainte de se compromettre ou par l'attente de Sir Henry Clinton. Soit qu'il veuille operer ici, ou faciliter un mouvement vers la Riviere du nord, ou simplement nous arrêter dans le jersay, il reussit à detourner une partie de notre attention des preparatifs necessaires à la cooperation. Je voudrois au moins que nous fussions joints par des recrues de pensilvanie et de jersay.

Agrées, je vous prie, Monsieur le chevalier, l'hommage du tendre attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Votre tres humble et obeissant serviteur

LAFAYETTE

XI.

SUR LES HAUTEURS PRES SPRING FIELD le  
20 juin 1780<sup>45</sup>

Jai receu ce Matin, Monsieur le chevalier, la lettre dont vous m'avés honoré le seize de ce mois, et ne puis que m'affliger avec vous des fautes par lesquelles nous perdons un corps considerable de troupes.<sup>46</sup> Les efforts de lord Cornwallis pour faire revolter les Ecossais n'auront, je crois, que trop d'effet.<sup>47</sup> Il faut tâcher de reparer ici, mais nous avons besoin des troupes françaises, et nous n'en recevons encore aucune nouvelle.

Je suis charmé d'apprendre que les particuliers de Philadelphie montrent un patriotisme aussi utile;<sup>48</sup> il est facheux que le public représenté par leur dictateur<sup>49</sup> ne se soit pas rendu aux propositions du Comité et du Commandant et chef, était refusé de completer les bataillons à 500 hommes: il paroît que l'etat de jersay portera à ce nombre les trois Regiments qu'il a dans l'armée, et qu'à ces quinze cent soldats sous la banniere Continentale, ils ajouteront six cent miliciens employés par le General jusqu'au mois de janvier prochain. Le gouverneur Clinton me mande que nous serons contents de l'état de Newyork.<sup>50</sup>

Je viens de lire au general la partie de votre lettre qui a rapport à la flotte francaise, à vos achats, vos esperances, et la farine que vous nous prêtés. Ce secours est essentiel, et nous le recevons avec reconnaissance.

<sup>45</sup> Fols. 124-125 v.

<sup>46</sup> Referring to the loss of Charleston?

<sup>47</sup> Cf. McCrady, *South Carolina in the Revolution*, pp. 549-560; Van Tyne, *American Revolution*, p. 298. Scottish merchants, citizens of Charleston, had presented a congratulatory address to Clinton.

<sup>48</sup> This refers to the offer of Philadelphia bankers and merchants to aid in securing supplies for the army. See *Journals*, June 22, 1780. A partial list of the "particuliers" is in Niles, *Principles and Acts of the Revolution*, p. 236.

<sup>49</sup> Doubtless this refers to Joseph Reed, president of the council of Pennsylvania, upon whom practically dictatorial powers had recently been conferred by the resolution of the assembly of June 1, 1780. See W. B. Reed, *Life and Correspondence of Joseph Reed*, II. 208; cf. Lafayette to Reed, May 31, *ibid.*; also Washington to Reed, May 28 and July 4, in Ford, *Writings*, VIII. 293, 329; Reed to Washington, June 5, July 12, in Sparks, *Letters to Washington*, II. 463; III. 15.

<sup>50</sup> Cf. Clinton to Washington, June 13, *ibid.*, II. 472.



Vos arrangements me paroissent avancer, et si comme patriote je vous en ai bien de l'obligation, elle augmente en raison de l'intérêt particulier que je prends à la Coopération. Il est bien utile, je crois, de préparer des navires pour le transport des chevaux. En un mot, Monsieur le chevalier, ce que vous avés fait ne pouvoit l'être que par vous, et cependant c'étoit le seul moyen de remplir les différents objets du gouvernement. Je suis tellement intéressé dans cette affaire, que je me sens quelquefois prêt à vous remercier pour mon propre compte comme le doit faire la France et l'Amérique.

Notre position n'a pas changé, et il ne s'est rien passé d'important sur ce côté-ci de l'eau. Les ennemis ont construit un pont de bateaux pour leur communication avec Staten island, ils en fortifient la tête du côté du jersay, et par leur situation compacte semblent craindre de se compromettre. Le dix sept au soir l'amiral Arbuthnot a passé Sandy hook, et le dix huit il a fait une visite au G<sup>al</sup> Knypausen. Nous apprenons ce matin que le G<sup>al</sup> Clinton est arrivé, mais nous ne pouvons pas encore avoir de nouvelles bien certaines sur les vaisseaux et les troupes qu'ils ont ramené de Caroline. A moins d'accidents extraordinaires, nous recevrons cette nuit des intelligences sûres et détaillées;<sup>51</sup> j'ai un exprès qui partira sur le champ pour Rhodeisland, et je vous enverrai des duplicatas pour le Cap henry. Les nouvelles qu'aura le General fixeront son opinion sur les premières dispositions que pourront faire Mrs. les généraux françois.

J'ai l'honneur de joindre ici, Monsieur le chevalier, des lettres de Mr. de la Touche pour France, que je prends la liberté de vous recommander, et particulièrement celles pour son pere et M<sup>de</sup>. de Monthieu. Quant à moi, à moins d'une occasion bien sûre dont vous auriez la bonté de m'avertir, j'attendrai l'arrivée de l'escadre, et comme ils feront sûrement partir un bâtiment pour en porter la nouvelle, ne pensés vous pas, Monsieur le chevalier, qu'ils devoient être avertis d'attendre les dépêches dont vous pourriez les charger? Je vous demanderois alors la permission d'y joindre les miennes.

Si vous lisés la gazette de Newyork, Monsieur le Chevalier, vous y verrez une lettre du G<sup>al</sup> Maxwell<sup>52</sup> ou il se plaint de n'avoir pas de bottes. Nous sommes d'autant moins honteux de notre nudité qu'elle prouve la vostre et le patriotisme de l'armée Americaine; mais comme elle ne fait pas autant l'éloge du public que nous servons vous devriez bien conseiller à vos amis dans le Congrès d'imaginer un moyen pour vêtir les officiers de leur Armée.

Agrées, Monsieur le chevalier, l'hommage du tendre attachement que je vous ai voué.

LAFAYETTE

Oserai-je vous prier de faire un million de compliments à Monsieur de Marbois, et de vous informer si le fils du C<sup>l</sup> Nevile, appelé le Lt. C<sup>l</sup> Preslay Neville<sup>53</sup> mon ancien aide de Camp se trouve être au nombre des prisonniers?

<sup>51</sup> Cf. information from secret agent in New York, dated June 24 (Friedenwald, *Calendar of Washington Manuscripts in the Library of Congress*, p. 153), according to which Clinton reached Sandy Hook on the 23d with 5000 men.

<sup>52</sup> Brigadier-General William Maxwell of New Jersey. He resigned from the army on July 25, 1780.

<sup>53</sup> Brevet Lieutenant-Colonel Presley Neville, taken prisoner at Charleston May 12, 1780, exchanged in May, 1781. Heitman, *Historical Register of Officers of the Continental Army*.

## XII.

SUR LES HAUTEURS DE SPRING FIELD ce 21 juin 1780<sup>54</sup>

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur le chevalier, deux lettres que je vous prie de cacheter et de faire ensuite parvenir au Cap Henry;<sup>55</sup> Vous y verrez le peu d'informations que j'ai pu me procurer, et le parti que le General Washington propose aux Generaux françois. J'envoie des lettres à peu près pareilles à Rhode island, mais avec cette difference que si la flotte atteri à cette isle, on lui conseille d'y attendre les nouvelles que je m'empresserai de donner. Dans tous les cas, Monsieur le chevalier, nous esperons en savoir assés dans deux jours pour fixer definitivement les premiers mouvements de l'escadre et des troupes françoises. Je vous ferai passer sur le champ mes premieres lettres pour le Cap Henry.

Né sachant pas encore où se porteront les efforts de l'ennemi, nous ne perdons pas de vue la Riviere du Nord. Deux Brigades se sont portées hier au soir de ce coté; deux autres Brigades ont pris cette nuit la même route. Celles de Maxwell et de Stark restent ici pour le present avec la Milice. Nous nous occupons de la transportation des baggages et magazins. Je suivrai demain le General Washington pour joindre le gros de l'armée, et sans nous trop ecarter du jersay, nous prendrons une position moins hors de portée pour le secours de Westpoint.

En vous priant de faire mille compliments à Mr. de Marbois, j'ai l'honneur de vous assurer, Monsieur le Chevalier, de la tendre Amitié que je vous ai voué pour la vie.

LAFAYETTE

Le General me charge de vous faire un million de Compliments.

LF.

## XIII.

AU CAMP DE RAMAPAUH le 30 juin 1780.<sup>56</sup>

Le genre de vie que nous avons mené depuis trois semaines, Monsieur le chevalier, nos occupations, notre proximité de l'ennemi et le danger de garder avec nous des papiers importants, voilà les raisons qui ont mis de l'inexactitude dans ma correspondance avec vous. Je vous rendis compte dans ma dernière lettre des mouvements que nous allions faire vers la Riviere du Nord. Les Brigades de Connecticut sont à West Point, et après l'action où commandoit le G<sup>al</sup> Greene<sup>57</sup> et dont vous aurés appris en même tems que moi les details, notre petite armée s'est réunie aux environs de Pompton où elle attendra une partie de ses recrues. Les ennemis paroissent avoir renoncé à de grands projets, et occupent un petit coin de terrain depuis la Riviere du Nord jusqu'à la sonde. L'avantage d'assembler des Milices contre eux ne vaudroit pas celui que nous perdrons en retardant les operations de l'etat de Connecticut.

Je ne sais, Monsieur le chevalier, s'il est une de mes lettres qui ne vous soit pas parvenue, mais j'avoue que n'ayant pas pu garder les vôtres

<sup>54</sup> Fols. 126-126 v.<sup>55</sup> Doubtless these letters were similar to the letter of May 19 to Rochambeau printed in Lafayette, *Mémoires*, I. 335. Cf. Washington to Lafayette, May 16, in Ford, *Writings*, VIII. 274.<sup>56</sup> Fols. 133-133 v. Ramapough in New Jersey.<sup>57</sup> This was the battle of Springfield, June 23, 1780. Cf. Greene to Washington, Sparks, *Writings*, VII. 506.

avec moi, j'ai cru devoir differer quelques jours à vous repondre sur le Canada;<sup>58</sup> j'ai lu ce que vous me mandiés au G<sup>al</sup> Washington: l'idée d'asservir ce pais, et celle de le conquerir avec l'intention de le rendre sont également revoltantes; d'un autre coté l'affranchissement des Canadiens devient fort interessant à la tranquillité des etats unis. Mais le General Washington n'arrête pas ses vues sur ce projet; il n'en parle que comme d'une chose possible, et ce n'est pas même le plan dont il est dans ce moment occupé. La delivrance des etats unis me paroît etre le premier objet, et je conviens que si nous avons les moyens suffisants pour y reussir, cet avantage sera le plus agreable de tous pour la france et pour l'amerique.

J'ai reçu, Monsieur le chevalier, une lettre de Mr. Holker ou il me fait quelques questions auxquelles je crois que Mr. de Corny vous a repondu par une lettre de Morristown. Quant à ses autres demandes, les projets de detail de Mr. de Corny ne me sont pas parfaitement connus et je crois que vous feriez bien de decider sur ces articles; car il faudroit du tems avant de recevoir une reponce de la Providence.<sup>59</sup>

Mr. de Corny vous aura mandé, Monsieur, que le general desiroit que les waggons se portassent du coté de la Riviere de Connecticut. Vos emplettes me paroissent aller fort vite, et vous pourrés regarder ces achats sans argent comme une operation magique dans le tems present. Vous vous rappellés, Monsieur le chevalier, que vous me chargeates d'arrêter les mesures que nous avons fait entreprendre au General Greene, et que ce changement n'a pu se faire assés tôt pour qu'il n'y eut pas déjà quelque chose de commencé. Il m'a montré une lettre de Mr. Mitchell concernant quelques waggons couverts auxquels se bornera son Memoire, et j'ai l'honneur de vous en envoyer la copie parcequ'il me paroît juste de payer ce qu'il a depensé pour nous, et que vos arrangements avec Mr. Mitchell rendront ce payement plus facile.

Le bruit de l'apparition d'une flotte française soit sur la côte de Louisbourg soit sur d'autres parties éloignées s'est naturellement repandu en Amerique, et remplira le but que vous vous proposiés lequel me paroît avantageux pour retenir les ennemis chés eux, et les tenir en suspens sur nos projets.

Les lettres de Boston, Monsieur le chevalier, confirment la nouvelle de la flotte et de l'armée espagnole;<sup>60</sup> je vous fais un million de remerciements d'avoir bien voulu m'en instruire.

Le nombre de troupes et de vaisseaux que nous avons dans les isles semble nous assurer les plus grands avantages. Si l'on en croit Mr. Revington lui même, il y a eu un engagement entre Mr. de Guichen et l'amiral Rodney ou six vaisseaux anglois doublés en cuivre par un enchainement incroyable d'accidents plus facheux les uns que les autres *have been Mauled at an unmerciful Rate*. Mais après avoir perdu 180 hommes, ils s'en sont tiré fort honorablement, et l'armée angloise étoit en surété à quatre lieues *sous le vent* de la notre. En verité, Monsieur le chevalier, il est permis de livrer son coeur an plus flatteuses esperances, et je compte bien fermement sur une brillante campagne.

Mais il nous manque ici des hommes, et les etats n'en donnent pas

<sup>58</sup> Cf. *supra*, note 37.

<sup>59</sup> I. e., from de Corny, who was now at Providence. Stone, *French Allies*, p. 192.

<sup>60</sup> Referring doubtless to the Spanish military force under Galvez which was operating against Florida.



autant que je voudrois. Nous n'avons même pas reçu toutes les réponses et comme la connoissance de nos forces doit décider les premières mesures à prendre dans le plan de la campagne, le General Washington veut savoir sur quoi compter avant que j'écrive les lettres promises à Mrs. les généraux français.<sup>61</sup> J'espère cependant pouvoir leur donner de nos nouvelles aujourd'hui ou demain, et en envoyant ma lettre à Black point<sup>62</sup> elle leur pourra parvenir à tems en cas que mes dernières dépêches du Cap Henry les aient déterminé à s'y rendre.

Le G'al Stark est envoyé à l'état de Newhampshire, et nous ne savons pas encore un mot de ce qu'ils feront.<sup>63</sup> Les personnes d'influence dans l'état de Mashashushet m'ont répondu des lettres fort détaillées mais se bornent à promettre trois mille neuf cent hommes que le G'al Glover a été recevoir.<sup>64</sup> L'état de Rhode island fera, je crois, à peu près, ce qu'on leur demande, mais c'est une bien petite addition.<sup>65</sup> Connecticut avoit d'abord voté quinze cent hommes, nombre fort au dessous de leur quota; mais le G'al Parsons<sup>66</sup> qui y a été envoyé me mande qu'ils iront peut être à deux mille cinq cent qui ne sont pas encore suffisants. New York avoit malentendu la demande, mais j'espère que leurs quatre régiments seront plus complets que les autres. L'état de Jersey paroît assés bien disposé, mais leurs recrues ne sont pas arrivées. La Pensilvanie fait moins que tous les autres,<sup>67</sup> et le Maryland offre de donner un Régiment au lieu de la Milice, ce qui n'est peut être pas désavantageux si ce Régiment est composé des premiers hommes qu'ils auront et s'il arrive tout de suite.<sup>68</sup>

En recevant hier votre lettre, Monsieur le chevalier, j'ai examiné le dernier état de situation de l'armée, et je suis fâché d'avouer qu'on ne vous a pas parlé avec franchise. Mais j'aime mieux que ce soit la faute des particuliers que celle des états, et je vais vous dire exactement notre situation relativement aux deux principaux objets. Mashashushet a seize Régiments dont le total ne montent à présent, tout compté, qu'à 1804 hommes. Les Régiments devant être de 504, vous voyés que leur

<sup>61</sup> Cf. Washington to Committee of Co-operation, June 19, in Ford, *Writings*, VIII. 316. See also Luzerne to Congress, June 18, in Wharton, III. 803, and resolution of Congress of June 21, in *Journals*.

<sup>62</sup> Cf. *supra*, note 55. Black Point is on the Connecticut shore, west of New London.

<sup>63</sup> See General Stark's instructions in Washington to Stark, June 30, Sparks's *Writings*, VII. 97; cf. Washington to Weare, June 30, *ibid.*, p. 96. See also Stark to Washington, July 13, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 13.

<sup>64</sup> Brigadier-general John Glover of Massachusetts.

<sup>65</sup> Cf. Heath to Washington, June 21, *Heath Papers*, p. 74; "The General Assembly of this State [R. I.] have passed a resolve to raise the number of men required to compleat their battalions".

<sup>66</sup> Brigadier-general Samuel H. Parsons of Connecticut; see his letter of June 24 in Hall, *Life and Letters of Parsons*.

<sup>67</sup> Cf. Reed to Washington, July 15, Sparks, *Letters to Washington*, III. 15; same to President of Congress, July 17, *Penn. Archives*, first series, VIII.; report of committee of Congress, *Journals*, July 26.

<sup>68</sup> Cf. Jenifer and Beall to Washington, June 22, Sparks, *Letters to Washington*, III. 3. On the general subject of the quotas, especially the efforts of Luzerne to have the army brought up to its full strength, cf. Luzerne to the President of Congress, June 18, Wharton, III. 803, and the resolves of Congress of June 21, *Journals*. Cf. Washington to Committee of Co-operation, August 17, in Ford, *Writings*, VIII. 383.

quota est de 8064, que par consequent ils doivent 6260 pour lesquels on donne non plus 5000 mais environ 3900 hommes.

La pensilvanie a 10 Regiments dont le total se monte à présent à 2153; leur quota est 5040, donc ils doivent 2887 dont mille ou douze cent hommes *ne forment pas la Majeure partie*. Dans cet état-ci, je ne fais aucune mention d'un onzieme Regiment qui est au fort pitt.

En vous envoyant ce detail si particulier, Monsieur le chevalier, je vous prie de considerer que j'en fais part plus à mon ami qu'au Ministre du Roy, qu'il ne doit pas affecter vos idées comme homme public, et je ne doute pas que vous n'en usiés avec reserve vis à vis les personnes qu'il interesse, en leur disant cependant qu'ils sont infiniment loin de leur quota, et que mille n'est pas la Majeure partie de trois mille.

Le president Reed, Monsieur le chevalier, craint de perdre sa popularité par des mesures vigoureuses, et useroit de ses pouvoirs avec energie si l'on pouvait lui faire voir que sa mollesse irritera contre lui le peuple, et qu'elle l'empêchera d'être choisi à la premiere election. Il a d'ailleurs beaucoup de vanité, et l'esperance d'être connu en france; l'assurance que non seulement les efforts de l'amerique, mais ceux de chaque etat auront un droit particulier à la reconnaissance des français pourroient peutêtre le determiner; la seule lettre precise que nous avons reçu de lui nous annonce cinquante hommes. C'est à vous, Monsieur le chevalier, à le mettre en mouvement, et si vous pouvés lui faire remplir son quota à 504 hommes par Regiment, si l'etat de Mashashuset veut se mettre en frais, alors nos projets seront bien plus interessants que ceux du Canada, et nous ne penserons qu'à cet objet sur lequel les vœux de tout le monde doivent se réunir.

A propos du Canada, Monsieur le chevalier, comme nous ne nous en occupons pas à present, je vais y envoyer des personnes destinées à nous rapporter des nouvelles,<sup>69</sup> qui si elles sont prises serviront à donner le change aux ennemis. Je vous renvoie vos papiers aux armes de france, ma proclamation a été imprimée sur du papier commun.

Adieu, Monsieur le chevalier. Agréés, je vous prie, l'assurance du parfait et tendre attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble et obeïssant serviteur.

LAFAYETTE.

Mille compliments, je vous prie, à Monsieur de Marbois.

Mr. Wadsworth<sup>70</sup> m'ecrit qu'il a fait un arrangement avec Mr. de Corny a Hartford pour la nourriture des chevaux de l'armée lorsqu'elle sera arrivée en Amerique.

P.s. Ce que vous m'avez mandé, Monsieur le chevalier, sur le *dollar dur* que l'on doit donner aux soldats me fait un bien grand plaisir. Ne laissés pas oublier ce bon projet: je voudrois que vous employés aussi votre influence à faire donner à chaque officier de l'armée ou un habillement en nature, ou ce qui vaudroit mieux encore une somme *d'argent dur* suffisante pour se vêtir deçemment. Mais il n'y auroit pas de tems à perdre, et ce seroit un grand coup.

Lf.

quand je parle du quota des etats, Monsieur le chevalier, je compte non pas d'après l'ancienne requisition du Congrès, mais d'après la demande nouvelle du Committé et du general ou l'on n'a point d'égard aux

<sup>69</sup> Cf. *infra*, note 73.

<sup>70</sup> Doubtless Jeremiah Wadsworth, former commissary general of purchases.

hommes dispersés pour je ne sais quel service public dans tous les coins du Continent. C'est des Bataillons à 504 qu'il nous faut. Le general a laissé au Congrès la decision du rappel de l'infanterie de Lee,<sup>71</sup> mais il desire qu'elle se rejoigne ici à la Cavallerie, et je vous prie en mon particulier de nous la ravoir.

LF.

XIV.

AU CAMP DE PREKANESS ce 4 juillet 1780.<sup>72</sup>

Vous devés etre etonné, Monsieur le chevalier, de n'avoir pas encore reçu ma lettre pour Mrs. les generaux français, et je le suis moi même beaucoup des incertitudes qui occasionnent ce retard. Mais après avoir reçu des meilleurs pilotes les connoissances les plus precises sur le port de Newyork, lesquelles sont encore confirmées par les lettres de M. le c'te d'Estaing, je trouve un certain capitaine *Davis* homme fort estimé dans ce país dont l'opinion ne paroît pas se rapporter à celle des autres. Le General Washington n'en est pas moins surpris que moi, et nous avons envoyé chercher les plus fameux pilotes du port pour les faire causer ensemble devant nous, et fixer enfin nos idees d'une maniere invariable. Nous serons encore plus en etat de donner des intelligences precises sur les vaisseaux et la garnison de Newyork, et comme j'enverrai sur le champ une copie de ma lettre à portée de Black point, elle y arrivera surement avant que mes dernieres depêches au Cap henry aient pu porter Mr. de Ternay devant Newyork.

Mes deux espions de Canada sont partis cette nuit, et j'ai l'honneur de vous envoyer copie de leur instructions. Comme ils prendront un petit parti avec eux, ils tâcheront en cas de malheur de reclamer le caractere d'officiers. Vous verrés, Monsieur le chevalier, que je prends toutes les precautions possibles pour engager les Canadiens a rester tranquilles jusqu'au moment ou nous voudroins les porter à se decider en notre faveur. J'ai fait à mes deux envoyés les plus fortes representations à cet egard, et leur ai même defendu de ramener personne. Je vous prie de vouloir bien me mander votre opinion et me renvoyer les instructions ci-jointes.<sup>73</sup>

Permettés moi, Monsieur le chevalier, de vous presenter une idée, dont je n'ai pas parlé au G'al Washington, et dont vous jugerés mieux que moi la possibilité. Le C'l Laurens est prisonnier et le General qui voudroit l'avoir se fera un scrupule de delicatesse de l'echanger avant son tour. Comme les français ont beaucoup d'avance en officiers sur les

<sup>71</sup> Washington wrote to the Board of War, on June 21, desiring that the infantry of Lee's corps be ordered to join the army; Fitzpatrick, *Calendar of Correspondence of George Washington with the Continental Congress*. On June 29 Congress ordered that the Board of War comply with the request; *Journals*.

<sup>72</sup> Fols. 134-135. Preakness, N. J.

<sup>73</sup> The two agents were Captain Clement Gosselin and Lieutenant Anable Boileau, both of the 2d Canadian (Hazen's) Regiment. A copy of their instructions, dated at Preakness, July 1, is with the present letters, fols. 175-177. In general their mission was to secure information respecting the forces of the enemy in Canada and of the Canadian militia, the attitude of the Canadians, the resources of the country, fortifications, artillery, etc. Gosselin was to deal with Quebec and surrounding country, Boileau with Montreal.

ennemis, seroit-il hors de propos que vous tâchiés de tirer le malheureux Laurens de sa Captivité?<sup>74</sup>

Nos recrues ne viennent pas, Monsieur le chevalier; on dit cependant que l'on se met en marche, mais j'ai grande envie de les voir en personne pour savoir sur quoi nous devons compter.

Adieu, Monsieur le chevalier, voulés vous bien faire mille compliments à Mr. de Marbois, et compter sur le tendre et sincere attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être Votre tres humble et obeïssant serviteur

LAFAYETTE.

XV.

PREAKANESS ce 10 juillet 1780<sup>75</sup>

Vous devés etre bien etonné, Monsieur le chevalier, de n'avoir pas encore recçu ma lettre annoncée pour le Cap henry. Mais le General esperoit que les nouvelles des etats le mettroient à portée de former un jugement plus sur; nous avons eu d'ailleurs une inquisition à etablir sur laquelle nous ne comptons pas. Le rapport de tous les marins, les assurances des meilleurs pilotes, l'opinion de toute l'amerique avoient fixé nos idées sur le port de Newyork, mais à force d'examiner et de comparer nous sommes parvenus à découvrir que les notions de tout le public et de chaque particulier n'étoient pas exactement justes. Ce n'est pas sans peine Monsieur le chevalier, que nous avons presque deviné et ensuite déterminé d'une maniere sûre les connoissances dont je fais part à Mr. de Ternay et qui le mettront à portée de decider s'il se croit en etat de posseder le port.

Vous verrés par la lettre ci-jointe<sup>76</sup> que dans le cas ou Mr. de Ternay peut entrer en dedans *du hook* et n'y craint pas des forces superieures, le General Washington est entierement décidé pour Newyork. Quant a moi, Monsieur le chevalier, je pense que le port etant à nous il y a tout lieu d'esperer que nous reüssirons. Cette place est sans comparaison la plus importante et si notre escadre est trop faible pour occuper son poste, il est également impossible de songer à Halifax, Charlestown ou Savahana.

Après avoir examiné ma lettre, Monsieur le chevalier, je vous prie de vouloir bien l'envoyer en toute diligence; il est de la plus haute importance que votre chaine d'exprés ne perde pas une minute; si le tems d'avoir un exprés vous laisse celui d'en prendre copie, je vous prierai de l'envoyer chiffrée à Monsieur le c'te de Vergennes en même tems que vos autres dépêches. Pardon, Monsieur le chevalier, de toute les peines que je vous donne.

Par un bâtiment marchand arrivé dans l'est on apprend que notre flotte a mis à la voile au commencement de May. D'après le calcul des calmes et des vents mols de cette saison il est à croire qu'elle atterrira au Cap henry, et, en y mettant de la diligence, qu'elle y recevra cette dernière lettre; dans tous les cas, celle que je vous ai envoyée avant celle-ci les aura portés sur *Black point* ou je fais passer un duplicata de nos propositions. Comme il est possible qu'avec une force inferieure Mr. le

<sup>74</sup> Cf. *Journals*, July 10, 1780: "Resolved . . . that the Board of War do take the most speedy measures for the exchange of Lieutenant Colonel John Laurens . . .". Laurens had been made a prisoner at Charleston. On December 23, 1780, he was appointed minister to France.

<sup>75</sup> Fols. 147-148 v.

<sup>76</sup> Cf. *supra*, notes 55 and 62.

chev. de Ternay s'établisse dans le port, comme il est probable qu'il aura plus de vaisseaux qu'on n'annonce, (et peut-être Mr. du Chaffaut<sup>77</sup> viendra-t-il lui même sous prétexte de convoier), comme enfin l'amiral Graves peut n'être qu'un épouvantail, le G'al Washington desire, Monsieur le chevalier, que tout ce qui n' a pas été envoyé sur la Riviere du Nord reste quelque tems à Philadelphie, ou aux environs, mais hors de portée de notre communication. Dès que la flotte paraîtra, l'on vous enverra un courier, et vous pourrés faire passer par terre ou faire convoier par l'Hermione à Sandy hook les articles destinés à l'armée.

Il est impossible, Monsieur le chevalier, de faire à l'avance des préparatifs dans le Jersey qui indiqueroient nos intentions. Mais nous tâcherons de fournir ce qui dependra de nous et cela joint aux végétaux, aux bestiaux etca., etca., que sous un autre prétexte vous pourrés rassembler en pensilvanie, suffira, je crois, complètement aux besoins de l'armée française jusqu'au moment de notre jonction. En écrivant à Mr. de Corny, je lui ai conseillé de revenir ici lorsqu'il auroit fini ses arrangements.

Je joins ici, Monsieur le chevalier, plusieurs lettres que je vous prie de vouloir bien faire remettre. Celles du g'al Schuyller sont très pressées et contiennent des demandes relatives a la cooperation.<sup>78</sup>

Permettés moi, Monsieur le chevalier, de presenter ici mes compliments à Monsieur de Marbois, et de vous assurer du tendre attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Votre très humble et obéissant serviteur

LAFAYETTE.

Dans les Batiments français en amerique auriés vous du Canon pour des Batteries flottantes? je le desirerois mais en doute fort.

## XVI.

Ce 14 à 10 h'e ½<sup>79</sup>

Je viens de recevoir une lettre, Monsieur le chevalier, qui m'apprend l'arrivé de la flotte à Rhode island. Elle etait du moins en vue le 10 à quatre heures du soir et l'on me promet qu'au moment de son entrée dans le port on me dépêchera un second courier. Dès que cet exprés et les dépêches des generaux français me seront parvenues je vous en donnerai avis avec toute diligence. J'aurai aussi l'honneur de vous mander ce que le G'al Washington desire au sujet des chariots chevaux etca.

On dit, mais non pas d'une maniere certaine, que la flotte consiste en douze vaisseaux de ligne.<sup>80</sup> Je n'ai que le tems de vous assurer de mon tendre attachement.

LAFAYETTE.

<sup>77</sup> Louis-Charles, comte du Chaffault de Besné, appointed lieutenant-general of the French navy in 1777.

<sup>78</sup> Note the letters of the Committee at Headquarters, of July 10, mentioned in Fitzpatrick, *Calendar*, pp. 437-438.

<sup>79</sup> Fol. 149.

<sup>80</sup> Cf. Heath to Washington, July 11, Sparks, *Letters to Washington*, III. 12: "The fleet consists of seven sail of the line;—the Duc de Burgogne, of eighty guns; Le Neptune and Le Conquérant of seventy-four; Le Jason, L'Eville, L'Ardent and Le Provence, of sixty-four; Le Fantasque, hospital ship, of sixty-four mounts forty guns; two frigates and two bombs, with about five thousand land forces and one thousand marines."



## XVII.

CAMP, July the 16th [*sic*] 1780.<sup>81</sup>

J'ai tant de confiance en vos bontés, Monsieur le chevalier, que je prends la liberté de vous adresser une partie de mes baggages qui me deviennent inutiles pour la campagne. Oserai-je vous prier de vouloir bien ordonner qu'on les dépose chés vous (si cependant cet arrangement ne vous embarrasse pas) et en vous demandant un million de pardons pour la liberté que je prends, je ne me servirai pas d'un moyen si long pour vous mander des nouvelles, et je me contenterai de vous présenter l'hommage de mon tendre attachement

LAFAYETTE.

## XVIII.

AU CAMP ce 19 juillet à 4 heures du matin.<sup>82</sup>

Ce n'est qu'hier au soir, Monsieur le chevalier, que nous avons reçu le second exprès attendu de Rhode island, et je me presse de vous envoyer Mr. de Gimat pour vous porter vos lettres et vous donner toutes les informations que vous pûvès désirer. Mr. de Rochambeau écrit au general qu'il lui amène une avant garde laquelle sera bientôt suivie du reste des troupes, et l'assure de la part du Roy que Sa Majesté soutiendra cette operation-ci de tout son pouvoir.<sup>83</sup> Mr. du Chaffaut étoit en Rade à Brest et d'après le départ de Greaves, je ne doute pas qu'il n'escorte le second envoy; Mais je suis fâché qu'on parle hautement de ce projet parceque les ennemis feront des efforts pour intercepter ce qu'ils pourront. Nous avons à Rhode island cinq mille hommes et sept vaisseaux sans compter le vaisseau hôpital qui en fera un huitieme.

En rendant compte au General de la situation, Mr. de Rochambeau croit que ses troupes seront en état d'agir dans un mois à commencer du moment de leur arrivée. Je pars aujourd'hui pour Rhode island, et en même tems je tâcherai de me rendre utile aux troupes françaises je suis chargé par le general d'arranger définitivement le plan de campagne. Nous aurons vraisemblablement le renfort de France avant que nos alliés soient en état de quitter Rhode island.

Aussitôt que j'ai appris l'arrivée de Greaves avec six ou sept vaisseaux<sup>84</sup> je me suis pressé d'en donner avis, et comme notre projet étoit calculé sur la supposition que les français avoient toutes leurs forces, et sur celle d'une supériorité maritime, je ne doute pas que l'Escadre et les troupes ayant rencontré Greaves en mer n'attendent à Rhode island les réponses à leurs lettres que je leur porterai en toute diligence.

Les français et les Americains à Rhode island sont infiniment contents les uns des autres et tout ceci paroît prendre la meilleur tournure. L'intention du Gouvernement est de soutenir ceci avec vigueur.<sup>85</sup>

<sup>81</sup> Fol. 154.<sup>82</sup> Fols. 156-157 v.<sup>83</sup> Rochambeau to Washington, July 12, in Doniol, V. 348. The "reste des troupes" constituted the second division so eagerly awaited by Lafayette, which was destined never to leave Brest; cf. Perkins, p. 312.<sup>84</sup> After having been delayed by storms, Graves sailed from England on May 15, with seven vessels, in pursuit of the French expedition. He arrived off Sandy Hook on July 13.<sup>85</sup> Cf. Heath to Washington, July 12: "for myself, I am charmed with the officers"; and July 16: "The [French] officers express the highest satisfaction at the treatment they meet with". Sparks, *Letters to Washington*, III. 12, 28; cf. also Perkins, pp. 306-309.

Le general Washington pense, Monsieur le chevalier, qu'on ne sauroit envoyer trop promptement les waggons, chevaux etca. de l'armée française. Mr. de Gimat va vous offrir ses services, et en qualité d'officier Americain pourra vous devenir utile dans les directions que vous lui donnerés pour veiller à l'arrivée de ces differents articles sur la Riviere du Nord, et les expedier de là pour Rhode island. Je lui ai recommandé d'y mettre toute la diligence possible, et pense que nous rendrons un grand service aux français en leur procurant bien vite tout ce dont ils ont besoin.

Mr. de Rochambeau mande que d'après sa position à Rhode island pour soutenir la flotte il ne craint rien pour elle, et se trouve dans une situation respectable.<sup>86</sup>

Adieu, Monsieur le chevalier, tout ira bien, et puisqu'on nous soutient j'espere que nous seront en etat de porter le grand coup. Agrées, je vous prie, l'assurance de mon tendre attachement.

LAFAYETTE.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois, dites lui que Mr. de Charlus est ici.

Aussitot que je seus l'arrivée de Greaves je vous le fis dire par le docteur Cochran [?]<sup>87</sup> et j'attendois pour ecrire le compte que devoient rendre nos postes du jersay que nous n'avons pas reçu, je ne sais par quel accident.

L.

#### XIX.

AU CAMP PRES DOB'S FERRY 8 aoust 1780.<sup>88</sup>

Me voici revenu, Monsieur le Chevalier, et la marche du General sur New York ne m'a pas permis de rester à Rhode Island, mais avant de partir j'ai laissé l'armée française établie de maniere à ne rien craindre; d'après les dispositions de Mrs. de Rochambeau et de Ternay jointes au zele de la milice lequel a beaucoup surpassé ce qu'ils auroient fait pour secourir leurs propres troupes, nous avions, Monsieur le chevalier, de bonnes raisons pour desirer une visite de M. Clinton. Pendant ce tems la notre armée auroit attaqué Newyork, et je serois, j'espere, arrivé assés tôt pour en avoir ma part.

L'armée française est un des [plus] beaux Corps de troupes qu'on

<sup>86</sup> See Rochambeau to Washington, July 12, in Doniol, V. 348-349.

<sup>87</sup> Dr. John Cochran of Pennsylvania, at this time physician and surgeon general of the Middle Department. Heitman, p. 162.

<sup>88</sup> Fols. 158-159 v., L. S.; the postscript is autograph. Since writing the preceding letter Lafayette had visited Newport to confer with Rochambeau and de Ternay; see his instructions from Washington of July 15 in Tower, II. 127. He arrived at Newport on July 24, and found the French fleet blockaded by an English force under Arbuthnot, while Clinton was threatening a land attack from New York. The promptness of the French in establishing themselves on Rhode Island, the action of Heath in coming to the rescue, calling out Rhode Island and Massachusetts militia, and the rapid march of Washington toward New York averted the threatened attack. Lafayette's conference with Rochambeau and de Ternay was for the purpose of settling upon a plan of campaign. The negotiations are summed up by Lafayette in his letter to the French commanders of August 9, printed in *Mémoires*, I. 345. For a general account of Lafayette's mission to Newport see Tower, II. 126-143; cf. Lafayette, *Mémoires*, I. 345, note 1; also Heath to Washington, July 25, 26, 31, in Sparks, *Letters to Washington*, III.

puisse voir ; leur discipline est admirable et les torys eux mêmes n'ont pu rien trouver à dire à ce sujet. M. de Rochambeau, tous les officiers, et même les Soldats de son armée sont dans les meilleures dispositions, et je ne doute pas qu'il ne regne la plus grande harmonie entre ces deux nations.

L'amour propre national ne peut qu'être choqué de voir Arbutnot bloquer insolent le Port. Les Sentimens du peuple que j'ai sondés sur mon chemin, et leur impatience de nous voir superieurs me font encore plus vivement desirer un renfort de vaisseaux. Clinton n'attaquera pas Rhode Island, mais la seconde division court des risques, et d'ailleurs vous savez comme moi qu'il est bien necessaire d'operer cette campagne.

Mr. de Ternay a déjà écrit pour cinq vaisseaux des Isles et est autorisé par M. de Sartine à les demander ; mais je ne sais si M. de Guichen a son chiffre, et lui ai proposé de faire passer les lettres par votre moyen. S'il m'est permis de donner icy mon opinion Monsieur le Chevalier, je crois qu'une lettre pressante de vous auroit un excellent effet, j'ai pris encore sur moi d'écrire à cet amiral, et vous supplie de vouloir bien envoyer mon epître avec la votre et celle de M. de Ternay.<sup>89</sup> Vous écrirez, je pense par triplicata, et vous avés dû savoir la destination des flottes combinées ; j'imagine donc que nos lettres trouveront M. de Guichen à la J—<sup>90</sup> et il est bien essentiel que le secours nous arrive avant le 15 de septembre.

J'aurai l'honneur de vous communiquer Monsieur le Chevalier, un précis de mes conversations avec les Generaux français,<sup>91</sup> mais je ne veux pas retarder un instant l'envoy de la lettre à Mr. de Guichen ; vous verrés que sans la superiorité maritime on ne croit pas pouvoir agir, et que si nous ne l'avons pas dans les premiers jours de Septembre les efforts de l'amerique se trouveront n'avoir rien produit, et nous retomberons à l'ancien point ou nous etions.

M. de Rochambeau m'avoit chargé d'une lettre pour vous, et d'une lettre pour le President du Congrès ;<sup>92</sup> je devois les communiquer au G'al Washington, mais elles ont été données par etourderie a M. Matheus<sup>93</sup> qui vous les a fait passer sur le champ ; les Français sont très empressés de recevoir tous les articles achetés pour eux. Leur intendant a fait de nouveaux marchés, et tous ses arrangements sont pris d'apres les notions europeennes. Ils ont de la viande mais manquent de vegetables.

Agréés je vous prie, Monsieur le Chevalier, l'assurance du tendre et sincere attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble  
et obeissant Serviteur

LAFAYETTE.

<sup>89</sup> De Ternay to Washington, August 10 : "The Marquis de Lafayette would send, by this opportunity, the letter which I had transmitted to him for the Count de Guichen, and which ought to be translated into ciphers by the Chevalier de la Luzerne. I require, conformably to the orders of the King, a reinforcement of some ships from this French Commander". Sparks, *Letters to Washington*, III. 58 ; cf. Washington to de Guichen, September 12, Sparks, *Writings of Washington*, VII. 195.

<sup>90</sup> Jamaïque.

<sup>91</sup> See *infra*, note 95.

<sup>92</sup> Rochambeau to Luzerne, August 4 ; same to President of Congress, August 3, both in Doniol, V. 352-354. Cf. report of committee on letter of Rochambeau, in *Journals*, August 17, 1780.

<sup>93</sup> Doubtless John Mathews of South Carolina, a member of Congress and of the Committee at Headquarters.



Oserai-je vous prier de faire mille compliments à Mr. de Marbois. J'ai enfin trouvé moyen de vous épargner quelquefois le déchiffrement de mon griffonage; mais j'aime à vous dire moi même combien je vous suis tendrement attaché.

LF.

XX.

AU CAMP PRÈS TAPPAN ce 11 août 1780.<sup>94</sup>

J'ai l'honneur, Monsieur le chevalier, de vous envoyer copie de ma lettre à Mms. de Rochambeau et de Ternay, elle vous mettra sous les yeux mes propositions, les réponses de ces Generaux, et les arrangements dont nous sommes convenus; d'après les ordres précis du G<sup>al</sup> Washington, j'ai du leur dire notre situation actuelle, et l'état de faiblesse ou nous serons au mois de janvier. Mais en pesant sur les raisons qui exigent une immediate cooperation, j'ai tâché de détruire les fausses idées de ces messieurs sur quelques points, et s'ils envoient copie de ma lettre avec les duplicatas de la leur, on y pourra retrouver les mêmes expressions mais en ordre renversé, car j'avoüe que je ne suis pas de leur avis sur bien des articles.<sup>95</sup>

Ces messieurs croient que l'amerique leur sera très obligée de servir de garnison à Rhode island, et vous savés que nous ne faisons cas de cette isle que dans son rapport avec les secours qui peuvent arriver de france. Ils croient qu'il est egal d'operer cette campagne ou l'année prochaine, et que l'amerique ne demandera pas mieux que de faire de nouveaux efforts au printemps, ils pensent qu'il est indifferent que la plus grande proportion de troupes soit française ou Americaine, et s'ils pouvaient avoir quinze ou vingt mille hommes ici ils croient pouvoir sans inconvenient les joindre aux six ou sept mille Americains qui resteroient. Ils ne sont pas assés convaincus que les secours de l'amerique, et particulièrement ceux de notre armée leur sont nécessaires pour agir dans ce païs-ci. Ils prennent enfin pour le sentiment de l'amerique ce que cinq ou six habitants de Newyork [Newport?] peuvent leur dire en dinant avec eux. Ces idées, Monsieur le chevalier, étoient toutes renfermées dans la lettre dont Mr. de Gimat m'a parlé. Je la connoissois déjà, mais on ne peut rien faire sur ce qui est passé; je me suis contenté de dire à ces messieurs ce dont vous voyez ici l'abregé, d'ailleurs on me regarde trop comme Americain pour ne pas me soupçonner de partialité, et c'est vous, Monsieur le chevalier, qui devés combattre les opinions de Mr. de Valnais et Compagnie.

J'ai passé à travers beaucoup de païs, et vous savés que parmi le peuple d'amerique on ne me regarde aucunement comme étranger. J'ai donc été à porté de voir l'ent. qu'on étoit fort inquiet sur la Seconde division, 2<sup>e</sup> ent. qu'il étoit politiquement nécessaire d'agir cette campagne 3<sup>e</sup> ent. que les torys repandoient que cette promesse d'une pretendue seconde division étoit un trait d'adresse de la france, 4<sup>e</sup> ent. que l'on tâche de persuader à tous les Wiggs que la politique de la france est de prolonger la guerre. D'après ces observations, Monsieur le chevalier, je n'aime pas que Mr. de Rochambeau paroît si attaché à ce poste de Rhode island, et semble ne songer qu'à la campagne prochaine. Une autre

<sup>94</sup> Fols. 160-162 v.

<sup>95</sup> Lafayette's letter to Rochambeau and de Ternay, of August 9, is printed in Tower, II, 143-149, and in *Mémoires*, I, 345-357. For a general account of the discussion over the proper military policy, cf. Perkins, pp. 310-313.

chose qui m'a humilié; c'est que Mr. de Ternay ait refusé *dans tous les cas* de forcer le port de Newyork, et j'ai un peu changé la construction du compte que j'ai rendu à ce sujet. Cette lettre-ci, monsieur le chevalier, ne doit être qu'entre vous, Mr. de Marbois et moi, et je vous y parle avec toute la franchise de l'amitié. J'ai cru entrevoir que les généraux n'étoient pas pressés d'agir avant qu'une augmentation de forces ne leur donnât de plus grand moyens à leur disposition, et que jusques là, on ne vouloit pas compromettre le peu qui est ici.

Je ne suis pas content de Mr. de Ternay: il n'est aimé ni de la mer ni de la terre; Mr. de Rochambeau est au contraire chéri de l'un et de l'autre. Vous connoissés le caractere, l'esprit, et les talents de ces deux généraux, ainsi je n'ai rien à vous apprendre sur eux. Je desire que Mr. de Rochambeau ait de bons Memoires et qu'il soit convaincu de la nécessité d'agir le plutôt possible; je desire aussi qu'il écrive peu lui-même aux gouverneurs des Etats, qu'il n'ait jamais affaire qu'au G<sup>al</sup> Washington; qu'il ne donne d'ordres qu'aux français, et n'en recoive que du G<sup>al</sup> Washington, qu'il soit bien persuadé de la preeminence du pouvoir civil sur le pouvoir militaire. Vous savés combien son ame est honnête et portée au bien; il est très disposé à tout concilier, et je crois que votre correspondance avec lui produira le meilleur effet.

Les deux généraux de terre et de mer s'accordent parfaitement et la raison en est que Mr. de Rochambeau cede toujours à Mr. de Ternay; aux deux chefs près, la terre et la Marine ne s'aiment pas mieux qu'à l'ordinaire.

La discipline de l'armée e[s]t comme je vous l'ai mandé au-dessus de tout eloge; tous les officiers et soldats sont disposés à entretenir une bonne harmonie avec les Americains, mais leur inaction leur donne beaucoup d'humeur, et les gens de la Cour particulièrement se plaignent d'avoir été envoyés pour garder des vaisseaux, ou pour garder une isle dont personne en Amerique ne se soucie.

Je le repete encore, Monsieur le chevalier, il est bien important que nous puissions agir avant la fin de cette campagne. J'attends avec bien de l'impatience l'annonce de la seconde division ou un secours de Mr. de Guichen. Si la superiorité maritime nous arrive avant le quinze septembre, l'objet ne doit pas être douteux. Si elle arrive plus tard la Georgie et la Caroline desireront nous occuper, et il est, je crois, utile que vous convainquies d'avance les généraux français de cette verité militaire et politique.

Nous sommes ici, Monsieur le chevalier, fort à portée des ennemis, et ma division legere est trois mille en avant de l'armée. Si Clinton veut se battre, et s'il est battu, ce seroit répondre à beaucoup d'objections sur l'expédition de New York.

Adieu, Monsieur le chevalier, cette lettre-ci est trop intimement particuliere pour que je ne la finisse pas simplement en vous assurant de ma tendre amitié.

LAFAYETTE.

Oserai-je vous demander si vous avés quelque bien bonne occasion pour écrire en France. Il n'y en a point de sûre a Newport, et le Blocus rend la chose difficile.

Ne pensez vous qu'il seroit à propos d'envoyer sous votre chiffre au Ministre une copie de la lettre ci-jointe?

## XXI.

AU CAMP DE L'INFANTERIE LEGERE ce 15 aoust.<sup>96</sup>

Rien de nouveau, Monsieur le chevalier, et nous n'entendons aucunement parler de la seconde division. J'ai peur qu'il n'y ait eu de nouveaux retards, et toutes les fois qu'on m'en demande des nouvelles, j'avoüe que j'éprouve une veritable souffrance. Dès que vous saurés quelque chose dont vous puissés tirer quelque vraisemblance, je vous conjure de m'envoyer sur le champ un courier, et vous en promets autant de mon côté.

On dit que Clinton prepare un embarquement, et que deux mille hommes ont receu ordre de s'y disposer. Est-ce une incursion dans le païs qu'ils projettent, ou bien envoient-ils des troupes au Canada ou à la jamaïque dont il paroît qu'ils connoissent à present le danger ou du moins le plan d'attaque réglé entre les Cours de france et d'espagne.<sup>97</sup> Quelques personnes disent que les ennemis tirent des troupes de Charles town, et se borneront à garrisoner cette place, que nous nous bornerons à prendre si la seconde division arrive trop tard. J'ai vu hier le fort Washington, et vous assure que ce n'est point un ouvrage bien terrible. Je ne'ai receu aucune lettre de Rhode island. Adieu, Monsieur le chevalier, Agréés je vous prie l'assurance de mon tendre attachement.

LAFAYETTE.

Voulés vous bien faire mille compliments à Mr. de Marbois. Vous devriés bien conseiller au Congrès de repondre poliment à notre epître.

L<sup>r</sup>.

## XXII.

AU CAMP DE LA DIVISION LEGERE ce 18 aoust 1780.<sup>98</sup>

A moins que le sort ne s'en mêle, Monsieur le chevalier, j'espere que vous n'aurés pas desapprouvé ma lettre aux Generaux français,<sup>99</sup> et si j'ai mis par ecrit nos conversations si j'ai hazardé quelques opinions politiques, vous aurés deviné sans peine que dans le premier cas je suivois les ordres, et dans le second le sentiment du General Washington. Les lettres que je joins ici<sup>100</sup> vous montreront qu'on n'est pas content de moi, et celles de mes amis particuliers m'assurent qu'on n'aime ni mes conversations par ecrit ni ma politique, et qu'on me soupçonne en vertu d'un sentiment antipatriotique de deprecier dans ce païs les secours et l'amitié de la france. Tout cela ne laissera pas que de vous paroître extraordinaire.

Vous verrés par mes reponses<sup>101</sup> que sans avoir tort je demande pardon; je me mettrai même à genoux si l'on veut et je crois que je me laisserai battre; je n'ai pu cependant m'empêcher de faire sentir qu'on se trompoit un peu, et si vraiment vous croiés que mes actions, mes idées et mes paroles peuvent s'allier avec quelque espece de patriotisme, je

<sup>96</sup> Fols. 164-164 v. The corps of light infantry was formed by Washington on August 1, and its command given to Lafayette, who joined it on August 7. Its camp was in advance of the main army, whose headquarters on August 16 were at Orangetown. See Sparks, *Writings*, VII. 135, note, and 153.

<sup>97</sup> Cf. Doniol, IV. 352, 353.

<sup>98</sup> Fols. 165-166 v.

<sup>99</sup> I. e., letter of August 9, referred to in note 95.

<sup>100</sup> Referring doubtless to his letter from Rochambeau of August 12, printed in *Mémoires*, I. 357; Doniol, V. 363; Tower, II. 151.

<sup>101</sup> Lafayette to Rochambeau and de Ternay, August 18, *Mémoires*, I. 359; same to Rochambeau, August 18, *ibid.*, p. 362; Tower, II. 153.

vous prie de vouloir bien renforcer ma politique par la votre sans cependant faire mention de ma confiance. Quant à moi, je ne me mêlerai plus de politiques, et je suis si persuadé que la confiance et l'amitié de ces messieurs pour moi est nécessaire au bien de la chose, que je leur défie de se fâcher, car si je ne suis pas de leur avis, je fermerai la bouche.

Tout ceci, monsieur le chevalier, est plus écrit à mon ami qu'au Ministre du Roy. Je serais au désespoir de mander un mot qui put faire le moindre tort à ces messieurs, particulièrement à Versailles. D'ailleurs je suis bien loin de me plaindre d'eux; ils ne savent pas les peines que j'ai pu prendre pour faire valoir leur secours; ils ont imaginé que puisque je leur en mandois tant, j'en disais bien davantage aux Américains; tout cela est fort simple; vous en rirez, et moi, je me suis d'abord mis en colère, j'en rirai aussi à la fin, et je dirai toujours que c'est moi qui ai tort, mais que je n'y reviendrai plus. En attendant, Monsieur le chevalier, j'enrage des questions qu'on me fait sur la seconde division, des inquiétudes et des propos que les torys tachent de nourrir, et je ne trouve pas ma position *bonne* car je suis sur les épines. Quoique je deprime les secours de France, n'allez pas me croire un tory.

Je crois, monsieur le chevalier, que les généraux français ont bien besoin d'être éclairés par vous, et ce n'est pas seulement pour ma justification que je desire les voir recevoir de vous les mêmes *paroles* que je leur ai dites.

Vous aurez appris ce que nous ne savons pas ici officiellement, mais ce que tout le monde mande de Boston au sujet de la flotte de Québec. On dit qu'un vaisseau de 74 en a pris sept, les Corsaires américains 18, et que les sept autres seront pris par d'autres Corsaires croisant à l'entrée du fleuve St. Laurent.<sup>102</sup>

Adieu, Monsieur le chevalier, Recevez, je vous prie, l'assurance du tendre attachement que mon cœur vous a voué.

LAFAYETTE.

Je vous prie de me renvoyer tous ces griffonnages.

### XXIII.

AU CAMP DE L'INFANTERIE LÉGÈRE ce 24 août 1780.<sup>103</sup>

Bonnes nouvelles, Monsieur le chevalier, la seconde division arrive ou du moins nous avons bien droit de l'espérer. Je ne puis vous dire à quel point je suis heureux, et cependant je n'ose encore me livrer tout à fait à la joie. Un docteur arrive de New Hampshire, le docteur a rencontré un ancien officier de notre armée, et plusieurs personnes dignes de foi lesquelles lui ont dit, qu'un jour ou deux après l'Alliance, il est arrivé à Boston un Cutter français qui avoit la laissé, la seconde division, sous le convoi de huit vaisseaux de ligne à la hauteur des Bermudes, et qui venoit savoir dans quel port elle devoit entrer. On a sur le champ expédié deux bâtiments pour aller à leur rencontre. Quand je vous ai écrit ce matin, Monsieur le chevalier, j'avois le cœur serré de penser que cette seconde division n'étoit peut-être pas partie, mais à présent c'est bien différent, et je ne doute presque pas de sa prompte arrivée. Adieu, Monsieur le chevalier, envoyés moi mes paquets, mandés moi des nouvelles, et permettez moi de vous embraser de tout mon cœur.

LAFAYETTE.

<sup>102</sup> Cf. Washington to Heath, August 17, Sparks, *Writings*, VII. 135.

<sup>103</sup> Fols. 167-167 v.

## XXIV.

AU QUARTIER GENERAL LIBERTY POLE ce 24 aoust 1780<sup>104</sup>

Je m'empresse de vous apprendre, Monsieur le chevalier, que l'*Alliance*—cette frégate tant désirée est enfin arrivée à Boston, et qu'elle a laissé le port de l'Orient le 6 juillet. Nous savons cette nouvelle par une lettre de Mr. de Rochambeau au general,<sup>105</sup> et par une gazette de Boston qu'il lui a envoyée. On dit que douze vaisseaux étoient bloqués dans le port de Brest par trente deux vaisseaux Anglois, mais que la flotte de Cadix montait à quarante vaisseaux de ligne. Rien de certain sur la seconde division: j'aurois désiré recevoir des lettres de Rhode island, mais n'ayant que la lettre officielle au G'al Washington, je ne puis vous mander que ce qu'elle contient. Il paroît cependant que toutes les dépêches vous sont adressées, et aussitôt qu'elles vous arriveront je vous supplie de me faire passer les miennes le plus promptement possible. Si vous m'adressés celles des generaux français, je crois pouvoir soit par la chaîne, soit par un homme sûr, les faire arriver fort diligemment à Newport.

L'armée est au *liberty pole*: l'infanterie legere quatre milles en avant, un peu au dessous du fort *Washington*. Je pars cette après midi pour Bergen, et le G'al Greene s'avance avec une partie de l'aile droite pour me soutenir. L'ennemi n'a qu'à passer la Riviere pour nous attaquer, et je porterai une partie de l'avant garde jusques sur la chaussée de paulus hook. On croit qu'il y aura quelque chose à faire, au moins pour l'infanterie legere, mais j'avoüe que je doute fort de voir notre Cartel accepté. Le but principal de ce mouvement est de fourrager toute cette partie. Nous manquons totalement de viande et il y a trois jours que l'armée souffre beaucoup, ce qui, (entre nous) s'attribue aux paiements en or et aux marchés sans restrictions faits par l'intendant de l'armée française.

Adieu, Monsieur le chevalier, je n'ai que le tems de vous assurer de mon tendre attachement.

LAFAYETTE.

Mille compliments, je vous prie, a Monsieur de Marbois.

## XXV.

AU CAMP DE LA DIVISION LEGERE ce 27 aoust 1780.<sup>106</sup>

Me voici revenu, Monsieur le chevalier, dans mon Camp près du fort *Lee*, et le compte que je vous rendrai de nos operations ne vous paroitra gueres interessant. Notre fourrage sans etre considerable a cependant rapporté quelques bœufs et quelque nourriture pour nos chevaux. Nous avons pendant cette operation offert à l'ennemi un flanc aussi allongé que l'isle de New York, embarrassé de chariots, et formé seulement par l'aisle droite et l'infanterie legere laquelle a fourragé jusqu'au bras de mer qui separe Staten island, et a toujours tenu un Regiment à une portée de fusil des ouvrages de paulus hook. Je vous fais ce detail, Monsieur le chevalier, pour vous prouver combien les ennemis étoient peu disposés à repandre à nos avances. Il est vrai que malgré notre allongement le

<sup>104</sup> Fols. 170-171.

<sup>105</sup> Cf. James Bowdoin to Washington, August 17, 1780, in Sparks, *Writings*, VII. 60: "Yesterday arrived the frigate *Alliance*, forty days from L'Orient".

<sup>106</sup> Fols. 172-173.

general Washington avoit placé tous les corps de son armée de maniere à prevenir tous les cas de danger, et à rendre dans plusieurs autres une action fort desirable.

Mr. Capitaine [*sic*] a été chargé, Monsieur le chevalier, de vous écrire une apologie pour ma precipitation de l'autre jour. Mon cœur s'est laissé aller à la joie d'une nouvelle qui dans le premier instant me paroissoit sûre, et mon amitié pour vous m'ayant fait desirer que vous la partagiés sur le champ, je me suis trop pressé de vous la faire parvenir.

Nous sommes rentrés cette nuit à notre Camp près du fort Lee, et je reçois à l'instant un dragon de l'armée avec une lettre du G'al Washington.<sup>107</sup> Je m'empresse, Monsieur le chevalier, de vous l'envoyer; elle vous apprendra le peu de nouvelles que nous savons, et aussitôt que les dépêches seront arrivées en ira jour et nuit vous les porter.

Adieu, Monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon cœur, et espere que vous ne doutés pas de mes tendres sentimens pour vous.

Je vous prie de vouloir bien me renvoyer la lettre.

LAFAYETTE.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois. Vous devés etre d'autant plus sur de l'exactitude du paragraphe que Mr. de Rochambeau écrit toujours en anglois quoiqu'il ne l'entende pas.

L.F.

## XXVI.

AU CAMP DE LA DIVISION LEGERE PRES HAKINSAC, Ce 10 7bre. 1780.<sup>108</sup>

Il y a bien longtems, Monsieur le chevalier, que ja n'ai eù l'honneur de vous écrire; j'attendois à chaque minute les dépêches de l'Alliance, et sans pouvoir comprendre le retard des officiers chargés de nos lettres, je croïois de moment en moment voir arriver celui ou je vous enverrois des paquets de Versailles. Un de ces messieurs a paru enfin hier au soir; mais jugés de mon ettonnement quand j'ai appris qu'il n'avoit de dépêches publiques ni pour vous, ni pour moi, ni pour les generaux françois. Mr. de Nauban<sup>109</sup> s'est présenté à M. Landais<sup>110</sup> avec toutes les lettres ministerielles; il avoit même, assure-t-on, un ordre de M. de Sartine; toutes les nouvelles particulieres de fraiche datte etoient également en ses mains. Eh bien Mons. Landais n'a pas voulu de lui, et ses paquets ainsy que sa personne sont sur la côte europeenne.

L'Alliance ne nous porte que deux mille fusils, de la poudre et quant aux habits il n'y en a pas un seul à son bord. Paul Jones devoit suivre avec l'Ariel, mais il manquoit de matelots, et la fureur de croiser le retardera surement. D'ailleurs il ne peut point porter d'habillemens, et

<sup>107</sup> This letter is not among the Washington Papers in the Library of Congress.

<sup>108</sup> Eds. 17-181 v., I, S.

<sup>109</sup> Comte de Nauban, aide-de-camp to Rochambeau. Balch, II, 244.

<sup>110</sup> Pierre de Landais, former lieutenant in the French navy, later a captain in the navy of the United States, in command of the *Alliance*. In June 1780, the command of the *Alliance* having been given to Jones, by Franklin, Landais succeeded at the instigation of Arthur Lee, in disaffecting the crew (Jones was absent in Paris) and sailed from l'Orient with Lee, but without the clothing and supplies which were to have been sent by the *Alliance*. During the voyage his conduct was so erratic that his officers took the command away from him. He was court-martialed and dismissed from the Navy. Allen, *Naval History of the American Revolution*, II, 482, 525.



nous ne les verrons qu'avec la seconde division. Le President du Congrès m'ayant envoyé quelques lettres arrivées par un vaisseau marchand, j'y ai trouvé une dépêche chiffrée de M. de Vergennes, et je m'empresse de vous en faire passer la copie; vous y verrez que le ministère n'étoit pas pressé d'envoyer la seconde division, mais que cependant nous devons l'espérer dans l'automne; vous y verrez qu'ils n'ont pas de notions fraîches sur les inconveniens actuels d'avoir ici tel ou tel nombre de troupes, lesquelles dans les circonstances presentes ma politique porteroit, mais aussi borneroit à huit ou neuf mille hommes effectifs. Vous y verrez qu'on attend beaucoup de nous et qu'on veut nous voir agir, mais on n'oublie pas, j'espere l'article maritime sans lequel vous savés qu'il n'y a pas d'esperance. Il seroit bien interessant, je crois, d'écrire bien tost au gouvernement et de demander des vaisseaux, de la poudre, quelques hommes, et avec la permission de Mr. Necker, de l'argeant article essentiel.

L'officier arrivant de France dit qu'à son depart le Port de Brest étoit bloqué par 28 vaisseaux Anglois, que nous avions quatorze vaisseaux dans le port; que l'on en avoit rassemblé trente trois à Cadix que la seconde division convoyée par 3 ou 5 vaisseaux étoit prête, que depuis quelques jours les anglais croisoient fort au large. Je n'ai pas encore eû l'honneur de vous écrire sur la resolution prise par les états de l'Est et je n'ai pas besoin de vous dire le plaisir qu'elle m'a fait, mais vous savés que nous avons besoin d'être pressés, et j'espere que votre influence facilitera l'arrangement et en pressera l'exécution avant que nos recrues de six mois nous abandonnent. Il est bien important d'avoir une armée pour la guerre et ce dernier article qui ne peut s'obtenir que par *drafts* me paroît d'une nécessité absolue. Il ne l'est pas moins de prendre des mesures pour nourrir notre armée, qui vit du jour à la journée, qui manque à tous moments, qui au milieu d'un païs abondant éprouve le supplice de tantale, et qui sans magasins ne peut songer à aucune expédition éloignée; rendre au Congres les pouvoirs dont il s'est dessaisi sans savoir pourquoi; y ajouter ceux sans lesquels les états seront desunis deux ans apres la paix; et former sur une base solide une étroite Confederation à laquelle je crois l'alliance française reunie, voila, Monsieur le Chevalier, quelles sont les intentions de quelques patriotes dans l'est. Sans ces precieuses demarches, il n'y a point de salut pour nous, et je compte bien sur vous pour en determiner et pour en hâter l'effet.

En consequence de la demande faite par les G'aux français, le G'al Washington s'est déterminé à quitter son armée et à leur proposer une entrevue à Hartford.<sup>111</sup> C'est le Vingt que nous y serons rendus, et il seroit, je crois, bien utile à la chose publique que vous puissies quitter aussi votre residence. C'est pour cela que je m'empresse de vous faire part du tems de notre voyage, mais si vous n'y venés pas, Monsieur le chevalier, je desire bien que vous ecrivies aux generaux français pour les determiner vers le Sud, et que vous leur fassies sentir que notre position n'est pas asses *douce* pour ne pas travailler à nous tirer au plus vite d'embaras. Si nous obtenons la superiorité maritime il me paroît que l'armée française a fait prendre icy des informations sur le Canada, mais quoique si nous n'allons pas au Sud, cette expedition sera la seule proposée et possible, j'aimerois bien mieux les carolines.

Il me paroît, Monsieur le Chevalier, que la vitesse du cheval de notre ami Gates n'a pas laissé que de nuire à la perfection de ses informations et si l'on en croit le Gouverneur Jefferson la fatale defaite dûe je pense

<sup>111</sup> Washington to Rochambeau, September 8, in Ford, *Writings*, VIII, 427

au mauvais et anti-militaire ordre de la bataille, nous a cependant permis de sauver quelques troupes.<sup>112</sup> Je ne sais qui l'on enverra présentement en Caroline mais j'espère qu'on rappellera le G<sup>al</sup> Gates et que l'armée combinée ira dans quelques mois réparer nos malheurs.

Quelques personnes disent, Monsieur le chevalier, qu'en va faire le G<sup>al</sup> Washington dictateur. Je ne sais ni si comme son ami je dois le désirer pour lui, mais je sais très certainement que je ne dois n'y en parler ni même avoir l'air de souhaiter cette mesure, laquelle cependant me paroît infiniment importante. D'après ce que m'ont témoigné les ministres français je suis bien sûre qu'ils seroient charmés d'avoir à traiter leurs opérations avec le General. Quant à vous, Monsieur le chevalier, je n'ai pas besoin de vous demander ce que vous en pensés. C'est alors que la France preteroît l'argent nécessaire pour faire vivre, peut-être pour payer l'armée et elle seroit sûre de voir ces emprunts bien employés etca., etca. Mes principes republicains et même entierement democratiques devoient me faire opposer à une pareille mesure aussi ne l'approuverois-je pas si je ne connoissois l'homme; et si je ne croiois pas le dictatortat nécessaire au salut publique.

Quant aux nouvelles particulieres je vous dirai que la C<sup>tesse</sup> Jules est accouchée d'un garçon, que Mr. le Prince de Condé est Colonel General de l'Infanterie, que Mr. le Prince de Montbarrey est grand d'Espagne (voilà ceux princes bien contents) que M. le Duc Dayen<sup>113</sup> a la toison d'or, qu'en a fait une nuée de mestres de Camp (car c'est Mestre de Camp qu'on s'appelle à présent), que tout Paris court après Paul Jones, et que pendant ce tems-la nos habits restent sur la plage.

Adieu, Monsieur le Chevalier, agréés l'assurance du tendre attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble

et obeissant serviteur

LAFAYETTE.

## XXVII.

AU QUARTIER GENERAL Ce 17 Septembre 1780.<sup>114</sup>

Depuis quelque tems, Monsieur le chevalier, nous sommes livrés à toutes les vicissitudes d'esperance et de crainte. L'arrivée de Mr. de Guichen nous est annoncée de tant de cotés qu'il est difficile de ne pas y ajouter foi. Hier nous avons appris que l'amiral Rodney étoit arrivé devant Sandy hook avec treize vaisseaux,<sup>115</sup> et que se joignant à Arbuthnot il alloit ou attendre Mr. de Guichen ou de concert avec le G<sup>al</sup> Clinton entreprendre contre Rhode island. Après une nuit peu tranquille on me dit ce matin que les vaisseaux en question sont entrés dans le hook, et d'après cette nouvelle nous avons lieu d'esperer que le pretendu Rodney n'est que l'amiral Arbuthnot se cachant dans le port de Newyork. Si cela est ainsi, nous osons encore nous flatter que la grande expedition est possible.

Nous pouvons avoir environ douze mille continentaux; Mr. de Guichen a, dit-on, trois mille hommes; Mr. de Rochambeau, quatre. Nous rassemblerons dix mille miliciens. Quant aux provisions nous emploierons la

<sup>112</sup> Battle of Camden, August 16. See Jefferson to Washington, September 3, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 72.

<sup>113</sup> Lafayette's father-in-law.

<sup>114</sup> Fols. 182-183 v.

<sup>115</sup> Rodney arrived at New York on September 12.



force et pour une telle occasion le peuple ne le trouvera pas mauvais. S'il est possible à Mr. de Guichen de forcer le port de Newyork notre expedition est sure; s'il maintient la superiorité maritime hors du port, elle est encore possible. Voilà du moins mon opinion particuliere, mais le port est le point interessant.

Si notre pavillon regne ici et que New-York ne soit pas attaqué, il faut absolument aller au sud, et vous serés bien de mon avis. Nous partons à l'instant pour Hartford, ou nous verrons les generaux français. J'auois bien voulu que vous y fussies non seulement pour avoir le plaisir de vous voir, mais pour des motifs de nature publique. Je n'ai pas receu de reponse à ce que j'auois l'honneur de vous mander à ce sujet. Le C<sup>l</sup>el Tilmangh<sup>116</sup> qui reste ici s'est chargé de me faire parvenir vos lettres en toute diligence. J'ai bien envie que ces messieurs connoissent par vous notre situation. Quoique un peu plus tranquille depuis ce matin, je suis encore bien inquiet sur cette nouvelle de Rodney. Si la jonction de nos escadres est faite, je serai au moins rassuré sur les malheurs. Mr. de Guichen sera egal, et, prejugués à part, je crois que d'elors il est superieur d'autant mieux qu'en cas d'evenement sa retraite est meilleure.

S'il y a la moindre nouvelle à ce sujet, j'ai charge le C<sup>l</sup>el Tilmangh de vous ecrire sur le champ. Mr. de Pontgibault<sup>117</sup> n'auoit pour vous qu'un paquet remis par un marchand, et qui lui a été peu recommandé; il l'a mis à la poste le lendemain de son arrivée, mais je ne l'en ai pas moins grendé. Les lettres des Ministres etoient dans les mains de Mr. de Vauban. Mais Landais a dit qu'il ne connoissoit pas ces Messieurs-là.

Oserois-je vous prier de dire à Mr. de Loyauté<sup>118</sup> que si je ne lui reponds pas sur le champ, c'est pour tâcher de faire une reponse favorable, ce dont je doute bien vu nos circonstances. Mr. de Galvan<sup>119</sup> est dans ma division legere et paroît content; je le suis infiniment de lui.

Adieu, Monsieur le chevalier, agréés l'assurance de mon tendre attachement.

LAFAYETTE.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois

## XXVIII.

AU CAMP PRÈS CRANESTOWN, ce 28 octobre 1780.<sup>120</sup>

Ma lettre au G<sup>al</sup> Washington, Monsieur le chevalier, est arrivée au quartier général au moment ou vous partiés, et auroit du lui parvenir

<sup>116</sup> Tench Tilghman, of Pennsylvania, lieutenant-colonel, aide-de camp and military secretary to General Washington. Heintz, p. 543.

<sup>117</sup> Comte de Moré, chevalier de Pontgibaud, aide de camp to Lafayette. Balch, II, 202. See also the *Memoires* of Pontgibaud.

<sup>118</sup> Anne-Philipp Dieudonne de Loyauté, inspector general of artillery and of fortifications in Virginia. Balch, II, 170.

<sup>119</sup> De Galvan was a French volunteer officer, *ibid.*, 132.

<sup>120</sup> Fols, 100-101. Between September 17, the date of the preceding letter, and October 28, the date of this letter, the Hartford conference between Washington and Rochambeau had been held, September 20-22, and Arnold's treason had been discovered. For the Hartford conference see Doniol, IV, 404, where the proposals of Rochambeau and de Ternay are printed, together with Washington's replies. Lafayette's letter to Luzerne of September 25, containing an account of the Arnold affair, is printed in Tower, II, 164-168.

plutôt. Je doutois si peu qu'elle vous y trouvât que je n'ai pas cru devoir rien envoyer à Morris town. D'ailleurs ma piteuse aventure ne valoit pas la peine de vous écrire.<sup>121</sup>

Tout nous favorisoit, Monsieur le chevalier, espions, guides, brouillard, tout étoit pour nous. Les troupes pleines d'ardeur et marchant avec le plus admirable silence étoient arrivées au moment précis. Mais un seul article ne dependoit ni d'elles ni de moi, et cet article a manqué par la bêtise ou la négligence du triste porteur de lunette l'ami Picquerin;<sup>122</sup> les batteaux sont arrivés trop tard, et malgré les relais que par excès de précaution j'avois envoyé sur la route j'ai vu que le jour me viendrait déjouer avant mon arrivée aux ennemis, et qu'une surprise aisée se changeroit en un sanglant assaut où je perdrois plus de braves soldats que je ne prendrais d'ennemis. J'ai donc resté tristement à Elizabeth town et suis revenu hier dans mon camp de Cranes town. A la manière dont l'état Major de notre armée est arrangé, le général et ceux des officiers généraux qu'il honore de sa confiance ont quatre fois plus de peines et de petits détails que dans les autres services, et finissent par manquer les opérations par des contretems qui ne dependent pas d'eux.

Mr. Düer<sup>123</sup> de l'état de Newyork m'ayant écrit pour proposer aux français un marché de farine j'ai envoyé la lettre à Mr. de Rochambeau pour qu'il la soumette aux lumières de Mr. Tarlet,<sup>124</sup> et qu'il fasse de la proposition ce qu'il jugera convenable. J'ai une lettre de Mr. de Marbois pour vous enfermée dans un portefeuille que je ne peux pas avoir à présent et que je vous enverrai par la première occasion. Voulés vous bien lui faire mes compliments et lui montrer la copie de ma lettre au gouvernement.

Le Major Lee<sup>125</sup> va dans le sud: vous deviez bien conseiller au Congrès de lui donner une légion de deux cent chevaux et trois cent hommes d'infanterie. Elle sera de la plus grande utilité, et le Major Lee est sans comparaison le meilleur officier de troupes légères qu'il y ait dans les armées Angloises, hessoises, ou américaines sur le Continent.

Adieu, Monsieur le chevalier, Agrées l'assurance de mon tendre attachement.

LAFAYETTE.

Il y a dans les papiers de New York une dissertation sur l'alliance de la France avec l'Amérique. Comme je voudrais que les ennemis en fissent souvent, car elle n'est pas brillamment raisonnée.

<sup>121</sup> The "piteuse aventure" referred to in this and in the succeeding paragraph was the attempted attack on Staten Island by Lafayette's light infantry Cf. Lafayette to Washington, October 30, in Tower, II, 172, and Washington to Lafayette, in Ford, *Writings*, IX, 17.

<sup>122</sup> Timothy Pickering, at this time quartermaster general of the Continental Army.

<sup>123</sup> William Düer?

<sup>124</sup> De Tarlet was commissary in Rochambeau's staff. Balch, II, 235.

<sup>125</sup> Henry Lee—"Light Horse Harry".

(To be continued.)

## DOCUMENTS

### *Letters from Lafayette to Luzerne, 1780-1782*

#### PART II.

THE letters from Lafayette to Luzerne which follow are, with a single exception, of the year 1781. So well known are the military events of that year, especially those of the Virginia campaign which culminated in the fall of Yorktown, that it has not been deemed necessary to review them. It may, however, be worth while to indicate, in outline, Lafayette's part in them, the more so as the letters leave much to be understood. It will be remembered that the preceding letters left Lafayette, in October, 1780, in command of the Light Infantry Division of Washington's army. He remained with the army until it went into winter quarters at New Windsor, and then went to Philadelphia, where he spent the better part of December. He returned to headquarters early in January, 1781, stopping on the way because of the revolt of the Pennsylvania line, of which his letters contain some account. In the latter part of February he was placed in command of a detachment designed to operate against Arnold, who was now in Virginia. He reached the Head of Elk on March 3, and Annapolis on March 10, where he left his troops and proceeded to Yorktown, hoping to have news of the French fleet which was to co-operate with him. This fleet, however, had a disadvantageous action off the Virginia capes and failed to enter the Chesapeake, whereupon Lafayette was forced to bring his expedition back to the Head of Elk. Here he received Washington's orders of April 6 to reinforce Greene, and promptly starting south, he reached Richmond on April 29 in time to save the city from Phillips.

From that time until the arrival of the allied troops in September Lafayette was in command in Virginia. Unable to prevent the junction of Cornwallis with Phillips's army, which took place at Petersburg on May 20, he was obliged to retire before Cornwallis's superior forces until he could effect a junction with Wayne near the Rapidan on June 10. Cornwallis now turned towards Portsmouth followed by Lafayette. No general engagement took place and Lafayette took his army into summer quarters at Malvern Hill. In August the fleet of de Grasse arrived and in September the allied armies under Washington and Rochambeau were on hand and the Yorktown

campaign, properly speaking, was begun. After the surrender of Cornwallis, Lafayette obtained a leave of absence and returned to France.

The letters here printed are supplemented by those which Lafayette wrote to Washington, printed in Sparks' *Letters to Washington*. The best account of Lafayette's activities during 1781 is of course to be found in the biography by Charlemagne Tower.

WALDO G. LELAND.

XXIX.

TRENTON ce 4 janvier six he.<sup>1</sup>

Ma gazette sera peu favorable, Monsieur le chevalier, et les insurgens sont plus endiables que jamais.<sup>2</sup> Toute la ligne est rassemblée à Princetown ou ils arriverent hier au soir, et ou ils ont sejourné aujourd'hui. On leur a envoyé une deputation de Trenton pour les prier de ne pas passer dans cette ville: quelques personnes croient qu'ils y viendront demain; ils ont cependant dit qu'ils resteroient à Princetown comme un point intermediaire d'ou si la Milice faisoit mine de les attaquer ils pourroient se rendre à Newyork après avoir mis le pais à feu et à sang sans distinction d'age ni de sexe; mais si on les laisse tranquille, ils disent qu'ils ne passeront point aux ennemis. Ils marchent dans un ordre admirable, ont des commandants, des piquets, et tout ce qui peut maintenir chés eux la sureté et le bon ordre. Le Gal Waine et les C'els Butler et Stewart<sup>3</sup> sont avec eux comme des especes d'otages, avec une garde à leur poste, et ne peuvent parler qu'à des Committés de sergents envoyés pour traiter, auxquels en revenant on ôte tout commandement de peur de corruption. Ce qu'il y a de pis c'est que les sentinelles et piquets ont ordre de ne laisser passer aucun officier Continental, et que personne n'a la liberté de haranguer les soldats. Tout se passe par Committés, et cette derniere precaution prouve que les emissaires Anglois sont determinés à prevenir tout effet que pourroit avoir sur eux ou l'influence ou l'éloquence des particuliers.

Nous envoions au president du Congrès une copie des propositions faites par eux et des reponses du Gal Waine.<sup>4</sup> Nous les avons eues par le Commissaire Stewart<sup>5</sup> qui à ce titre a été receu parmi eux, et qui a causé non seulement avec le Committé de sergents mais même *par hasard* avec une foule de soldats qui est venu l'entourer.

Lord Stirling<sup>6</sup> alloit à eux avec quelques autres personnes; mais d'après l'assurance d'être tués par ce monde là que leur a donné le Commissaire Stewart, ils n'ont pas cru devoir s'avancer et ont retourné sur leurs pas; quant à nous, il faut en courir les risques, et ce soir nous nous avançons à six mille d'eux, pour y arriver demain matin. On a fort taché

<sup>1</sup> Fols. 192-194 v. A. I.

<sup>2</sup> This refers of course to the well-known revolt of the Pennsylvania line. Full accounts and documents are in *Pennsylvania Archives*, second series, XI, 631-674, and in Charles J. Stillé, *Anthony Wayne and the Pennsylvania Line*, pp. 241-262.

<sup>3</sup> Colonel Richard Butler and Colonel Walter Stewart.

<sup>4</sup> The proposals of the committee of sergeants and the reply of Wayne, both of January 4, are printed in *Penn. Arch.*, *loc. cit.*

<sup>5</sup> Charles Stewart, major and commissary general of issues of the Continental army.

<sup>6</sup> William Alexander, Lord Stirling, major-general in the Continental army.

de nous effrayer, mais je ne crois pas le danger si grand qu'ils le disent à beaucoup près.

Les soldats ont parlé à Stewart de tous les généraux et dans les termes peu amicaux, il n'y a que moi pour lequel ils ont avoué avoir un fond d'amitié; mais ils me trouvent trop sévère sur l'article de la discipline. Stewart dit qu'ils tueront St. Clair, mais à ces éclaboussures près il ne croient pas qu'ils me touchent autrement que pour me faire prisonnier. Leur avant garde est commandée par des chefs de complot; mais coute qui coute je lâcherai mon discours.

Je n'ai rien entendu dire du général; les officiers de Pensilvanie se sont rassemblés sur les derrières. On met la milice sur pied; je prêche la paix, et à moins d'être sûr de les pouvoir tuer tous si je veux, je ne tirerois pas un seul coup de fusil.

Ne mandés rien en France de tout ces faits; attendés une détermination qui ne peut pas être retardée; si par bonheur tout ceci s'arrangeoit, il seroit cruel de perdre là bas la réputation de l'armée. Vous savés néanmoins, Monsieur le chevalier, que la ligne de Pensilvanie, n'est pas composée comme les autres de soldats citoyens. On dit que les autres joindront, mais je vous réponds du contraire sur ma tête; ce qui peut être ce soir n'est pas un pari si cher qu'à l'ordinaire. Sérieusement, Monsieur le chevalier, je ne crois pas le danger si grand qu'on le dit, et je serois bien fâché que votre amitié prit des inquiétudes sur la foi des messieurs qui ont causé cette après midi avec les insurgents, et qui chargent le tableau.

Dans ce moment Mde. Craig<sup>7</sup> arrive au Concert, et moi je pars pour la petite ville de *Maidenhead* que malgré son joli nom je quitterai demain matin pour me présenter seul si je puis, ou du moins avec St. Clair et Proctor<sup>8</sup> sans Aides de Camp au milieu de ces messieurs, et voir s'ils veulent interrompre mon passage ou mon éloquence. Adieu, Monsieur le chevalier, mes compliments à Mr. de Marbois à Deux Ponts<sup>9</sup> et à tous ces messieurs.

Point de nouvelles des ennemis; il y a cependant passé des deserteurs; en se rendant à Trenton chés le Commissaire Stewart Mr. de Deux Ponts pourra savoir ou nous sommes.

Nous apprenons à l'instant que les propositions du G<sup>al</sup> Waïne ont été rejetées; que les insurgents comptent venir ici demain, et par conséquent nous les trouverons en marche. Tout ce qu'on dit ne m'empêche pas de croire que nous serons soufferts par eux.

### XXX.

MORRISTOWN ce 7 janvier 1781<sup>10</sup>

Vous êtes sûrement curieux, Monsieur le chevalier, de savoir les détails de cette malheureuse révolte; je vais vous communiquer ici ce que j'en ai pu apprendre, et ce que j'en ai vu moi-même.<sup>11</sup>

<sup>7</sup> Madame Craig was the wife of John Craig, a Philadelphia merchant. She had been educated abroad and spoke French and Italian fluently, and her house was much frequented by the French officers. See *Penn. Mag. of Hist. and Biog.*, II. 2.

<sup>8</sup> Colonel Thomas Proctor of the Continental artillery?

<sup>9</sup> Probably the elder of the two brothers, Christian, Marquis de Deux-Ponts, colonel of the regiment of Royal-Deux-Ponts.

<sup>10</sup> Fols. 198-199 v. A. L.

<sup>11</sup> For General St. Clair's account of this visit of Lafayette and himself to the insurgents see his letter to Washington of January 7, 1781, in *Sparks, Letters to Washington*, III. 195.

La ligne de l'ennemi n'est depuis longtemps mécontente, et il faut avouer que plusieurs d'entre eux ont droit de se plaindre de l'interprétation donnée à leurs engagements. — On a vu de la manière dont quelques officiers ont reçu leurs représentations. Ce grief et quelques autres circonstances ont donné lieu aux déserteurs et émigrés anglois de fabriquer cette mutinerie. Les détails qu'on vous en a donnés sont assez justes; j'y ajouterai seulement que le C<sup>l</sup> Stewart ayant conduit une partie de son régiment à charger les mutins, en a été abandonné au moment où les bayonnettes se croisoient et tout le monde s'est tourné contre lui. Les officiers de l'ennemi ont vraiment couru beaucoup de danger à cette occasion.

Ma lettre datée de Trenton vous aura donné quelque idée de l'organisation de ces Messieurs; mais elle n'a pu qu'exagérer nos dangers personnels par ce qu'elle étoit écrite après une conversation alarmante avec le Commissaire G<sup>al</sup> Mr. Stewart, le gouverneur,<sup>12</sup> et lord Stirling. Les deux dragons de Philadelphie vous auront dit comment on nous a reçus et comment on nous a renvoyés; je vais encore vous en repeter les circonstances les plus intéressantes.

D'après les lugubres predictions de ces messieurs nous attendions une très mauvaise réception; mais ayant trouvé plusieurs bas officiers et soldats hors la ville, nous leur demandâmes la raison de tout ce fracas. Ils nous répondirent avec un embarras et une honte qui nous parut de bon augure, et nous avançâmes jusqu'à la sentinelle qui nous arrêta et nous fit reconnaître fort en règle. Ayant pas écouté, je pris la liberté de donner un ordre au bas officier de la garde qui me dit qu'il n'y manquoit pas. Delà on nous conduisit au Comité de sergents, lesquels nous reçurent fort respectueusement. Nous leur parlâmes et ils nous montrèrent ce qui avoit été écrit entre le G<sup>al</sup> Wayne et eux. Delà nous allâmes chez le G<sup>al</sup> Wayne, et nous y vîmes à plusieurs reprises les chefs qu'ils se sont donnés.

J'ai vu que les malheureux étoient guidés par une bande d'émigrés anglois, ou de sergents attachés à leur nouveau pouvoir qui ne vouloient pas souffrir que l'on allât à leurs soldats. Cette forme de Comité que le G<sup>al</sup> Wayne a cru devoir proposer ôte toute possibilité de parler à la Multitude; c'est toujours au Comité qu'ils vous renvoient, ainsi qu'à leur commencement de traite. D'ailleurs ils sont organisés comme une petite armée; ils ont leurs généraux, leurs colonels etc, et jusqu'à ce qu'on les divise, il n'y a pas moyen d'en faire une multitude sans ordre, ce qui dans mon opinion particulière me paraitroit l'état désirable.

Nous avions l'espérance de détacher le Rgt. du C<sup>l</sup> Stewart, et d'engager les autres à se porter sur Trenton, ce qui ne plait pas à leurs sergents, mais nous paroît avantageux afin de les éloigner des ennemis; ils nous ont juré que si les anglois sortoient ils viendroient nous joindre ici pour les combattre avec le G<sup>al</sup> Wayne à leur tête. Je le crois assez, mais dans l'autre cas, comme il en faudra venir à la force, il est dangereux de les garder si près d'ici.

Nos affaires étoient en assez bon train lorsque le comité de sergents nous a fait dire que la ligne se plaignoit de voir tant d'officiers et craignoient qu'ils ne tramassent quelque chose contre eux. Ils nous conseilloyent de faire une *prompte retraite* crainte de *civil consequences*. Un autre message ne nous donnoit qu'une heure et demie; je n'étois pas

<sup>12</sup> President Reed of Pennsylvania, frequently referred to in correspondence as "governor".



nommé dans tout cela, mais tout le monde partant, et tout le monde convenant de l'impossibilité de parler aux soldats et de traiter autrement que de la maniere etablie entre le g'al Waïne et eux nous avons quitté Princetown laissant ces trois messieurs qu'on peut regarder comme prisonniers; mais déterminés et organisés comme ils le sont, je suis ettonné qu'ils ne nous aient pas tous gardés.

En venant ici nous avons trouvé sur la route beaucoup de soldats, et les avons engagé a retourner sur leur pas. Il y en a un parti d'environ trente, ou mon bavardage a pensé ceder aux instances de quelques mutins, mais après beaucoup d'effusions de coeur, et de belles paroles, ils ont enfin consenti à retourner à leurs huttes. Je souhaite que le rum ou l'influence des chefs de meute ne changent pas leur resolution. Tous ces gens-là me disent qu'ils me suivroient partout si j'avois besoin d'eux ou contre les ennemis ou contre ma sureté personnelle, qu'ils mourroient jusqu'au dernier sous mes ordres, mais que je ne sais pas tout ce qu'ils ont souffert; qu'ils se feront rendre justice par leur país: qu'ils verront une deputation de l'assemblée, qu'ils acheveront leur traité avec le g'al Waïne, et qu'alors ils reviendront à Morristown. Mais leurs demandes sont extravagantes, et d'ailleurs il paroît difficile de consentir à un pardon general.

Il reste encore quelques hommes dans les huttes; nous tachons de les rassembler sous des officiers et de les envoyer à quelques milles. Le canon qui reste, et une partie des munitions sera envoyé à Chattam, ou est un detachement de Jersay. Les autres munitions seront envoyées ailleurs. Il y a eu du mouvement dans le detachement de Jersay qui est en avant de nous causé par quelques soldats anglois et irlandois, mais les autres les ont fait taire. On dit qu'une Brigade de Connecticut marche ici; en attendant nous avons derriere nous Princetown à notre droite environ deux cent Pensilvaniens eparpillés, devant nous trois cent miliciens, et trois cent hommes Continentaux de Jersay; ce qui joint à l'ennemi lequel cependant n'est pas encore sorti rend notre position un peu preciaire.

Il y a deux choses qui m'allarment; la premiere que la milice n'est pas très disposée à ataqer ces gens-là dans le cas ou ils ne tenteront pas de passer à l'ennemi; la seconde que nous avons ici un de leurs chefs envoyés par eux pour chercher des munitions et le reste des hommes, que le g'al St. Clair a cru devoir faire arrêter, et que nous ne pouvons ni garder ni lâcher sans un danger eminent.

Le g'al St. Clair ecrit au g'al Waïne pour lui conseiller de venir trouver le g'al Washington; je ne sais s'il comprendra l'avis. Beaucoup de gens pensent que si la Pensilvanie peut mettre sa milice sur pied, il vaudroit mieux laisser le tout ou une partie passer la Delaware; la crainte qu'en ont les chefs me paroît de bon augure. J'attends ici le g'al Washington et cette Brigade de Connecticut. Si j'eusse été tout seul, là bas, peutêtre aurois-je pu rester, mais si je ne puis rien faire par persuasion j'aime mieux etre opposé aux ennemis qu'à mes anciens soldats, et je prefererai . . . [*rest of sentence obliterated by binding.*]

# XXXI.

NEW WINDSOR ce 14 janvier 1781<sup>13</sup>

Le depart du C<sup>t</sup> Armand,<sup>14</sup> Monsieur le chevalier, me fournit une occasion sur de vous ecrire, et j'en profite avec bien de l'empres-

<sup>13</sup> Fols. 200-201 v. A. L. S.

<sup>14</sup> Charles Armand, Marquis de la Rouerie.

sement, les nouvelles relatives aux Pennsylvaniens vous arriveront plutôt qu'à nous; cette affaire est la plus delicate et la plus desagregable qui nous soit encore arrivée; je ne sais ce qu'arrangera le president<sup>15</sup> qui s'est mis à la tête de cette negociation, ou le Congres<sup>16</sup> qui s'en est mêlé sans que personne les en priât, mais je sais bien que la dissolution totale de la ligne me paroîtroit moins facheuse que le pardon des principaux chefs, et que les officiers de Pennsylvanie sont trop militaires pour consentir à commander des troupes qui se seroient impunement revoltés; j'aimerois donc mieux, Monsieur le chevalier, que cette division fut aneantie et rengagée par l'état dont la mauvaise foi vis à vis une partie de leur soldats a causé tout ce fracas. Mais il faut laisser faire à ces Messieurs, et nous ne devons pas nous en mêler puisqu'ils se sont chargés de l'arrangement.

D'un autre côté, Monsieur le chevalier, le G'al Washington est fort embarrassé sur ce qu'il doit faire. L'importance de West Point lui a fait abandonner le projet d'aller sur le champ dans le Jersey. Nous avons préparé un detachement qui peut marcher au premier instant; mais sans compter que nos difficultés de provisions, de transportation etca., etca. sont pires qu'elles n'ont jamais été, sans parler du danger que courroit avec une foible garnison une place qu'il est impossible d'approvisioner, il y a bien des inconvenients à tirer l'épée contre ces mutins, et la certitude de les ecraser n'est pas assés grande pour encourager à une attaque. D'ailleurs, Monsieur le chevalier, j'avoue qu'il est affreux de passer son hiver à s'entre tuer sans que l'ennemi essüie aucune perte, et quand je pense que la plus grande partie des soldats est entraînée par quelques chefs, que ces braves gens ont souffert avec nous pendant quatre ans, ont été blessés avec nous, ont partagé nos triomphes et nos malheurs, qu'ils ont à se plaindre non seulement de leur longue misere mais même d'une tromperie averée dans leurs engagements, je vous assure que la necessité de les combattre me paroîtroit bien malheureuse.

Ceci fera bien du bruit à Rhode island,<sup>17</sup> et en fera bien davantage en Europe; mais si leurs troupes avoient souffert pendant quatre ans ce qu'on[t] souffert les notres; si depuis quinze mois elles n'avoient pas recen un sol de paie, si on ne leur avoit donné ni habits, ni vivres, si on les avoit déjà retenu un an de plus que ne le portoient leurs engagements, il est probable qu'ils n'attendoient pas le treizieme mois pour dire qu'il est injuste de les retenir plus longtemps. Les grenadiers de France à Nancy, l'armée espagnole en Hollande, l'armée Anglaise en Amerique, les armées allemandes en differentes occasions, les armées de Cesar, celles d'Alexandre, celles du Comestable de Bourbon, tout cela s'est revolté pour des raisons bien moindres, et par consequent on ne doit pas etre si ettonné de ce que fait la ligne de Pennsylvanie presque toute composée d'étrangers.<sup>18</sup>

Depuis mon retour ici, Monsieur le chevalier, j'ai eu avec le g'al Washington de serieuses conversations, et le resultat n'est, je vous assure,

<sup>15</sup> *I. c.*, President Reed.

<sup>16</sup> Congress appointed a committee to investigate the revolt. It consisted of Sullivan, Witherspoon, Mathews, Atlee, and Bland. Its correspondence with President Reed is in *Penn. Arch.*, *loc. cit.*; its report to Congress is in *Journals* (ed. Hunt.), January 24, 1781.

<sup>17</sup> *I. c.*, among the French officers and troops at Newport.

<sup>18</sup> *Cf.* Stillé, pp. 248-250, where it is stated that two-thirds of the Pennsylvania line were Scotch-Irish.

rien moins qu'agréable. Dans toute la confiance de l'amitié, et dans l'amertume de notre cœur nous sommes convenus que sans un prompt secours de vaisseaux et d'argent nos affaires deviendroient desesperées; il est impossible de se figurer nos embarras actuels; à peine peut-on fournir à la subsistence de la foible garnison de Westpoint; enfin, lors même que la France auroit eu l'odieuse politique dont les torys ont l'infamie de l'accuser, et que l'inaction des campagnes passées sembloit confirmer, il seroit tems de se decider à donner des secours efficaces et de s'assurer les avantages de cette Revolution. On croit à Versailles, monsieur le chevalier, que mon attachement pour l'Amerique me fait exagerer; il faut esperer que votre voix paroitra plus impartiale. Je vous prie de faire mille compliments à Mr. de Marbois, et d'agréer l'assurance de mon tendre attachement.

LAFAYETTE

XXXII.

NEW WINDSOR ce 17 janvier 1781<sup>19</sup>

N'est-il pas ettonant, Monsieur le chevalier, que nous n'ayons pas encore reçu des nouvelles de France, et que depuis le trois de juin il semble que l'on ait oublié cette partie-ci du monde? Il m'est arrivé par la poste un paquet de lettres particulieres et comme elles sont dattées du dix Avril elle ne renferment aucune intelligence qui nous puisse eclairer. Je ne sais ce que l'on fait en France; mais je suis humilié de voir les Anglois se promener impunement sur la côte, et Arnold<sup>20</sup> operer tranquillement avec ses quinze cent hommes. Quand aurons nous enfin cette superiorité maritime sans laquelle on ne fait rien, et que politiquement et militairement nous ne devons pas cesser un instant de conserver?

Le g'al Knox<sup>21</sup> a été se promener dans les etats de l'est, et mettre sous les yeux des assemblées la necessité de faire des efforts, et les inconvenients qu'il y auroit à se negliger. Voilà l'affaire de Pennsylvanie arrangée tant bien que mal; il est impossible de ne pas leur savoir gré du rôle qu'ils ont fait joüer à Sir Henry Clinton.<sup>22</sup>

Le general a reçu de MMs. les generaux français des reponses relatives à l'affaire de la Floride. Mr. de Rochambeau dit qu'il faut avant tout attendre des nouvelles de France; Mr. Destouches dit qu'il n'a pas de biscuit et que par consequent il est impossible de sortir.<sup>23</sup> Tâchons donc que le corps de bataille se joigne vite à l'avant garde, et qu'il nous arrive un Amiral et des vaisseaux. Car quoi qu'on dise, Monsieur le chevalier, notre position est bien loin d'etre douce; c'est

<sup>19</sup> Fols. 202-203 v. A. L. S.

<sup>20</sup> Benedict Arnold, now in command of a small British force in Virginia.

<sup>21</sup> See instructions of Knox in Washington's letter to him of January 7, 1781, in Sparks, *Writings*, VII. 354.

<sup>22</sup> Referring to the complete failure of Clinton's efforts to induce the Pennsylvania line to come over to the British. Some of Clinton's emissaries were hanged.

<sup>23</sup> In a letter to Rochambeau and de Ternay of December 15, 1781 (Sparks, *Writings*, VII. 325), Washington had suggested the co-operation of the French in the Spanish expeditions against Pensacola and St. Augustine. The reply of Rochambeau, of January 10, is printed in Doniol, V. 401. It should be noted that de Ternay died on December 15, and that the Chevalier Destouches, senior captain, succeeded to the command of the fleet, holding it until the arrival of the Comte de Barras, on May 8.

avec une veritable affliction que je vois nos embarras s'accroître; mandons le bien fortement à Versailles; sans argeant nous ne serons pas en etat de bouger, et, qui pis est, il n'y aura pas moyen de nous porter à manger ou nous resterons; chaque instant me demontre encore plus la necessité de nous secourir; Dieu veuille que les Ministres en soient aussi persuadés que moi, et que surtout on ne perde pas de tems. Oserois-je vous prier, Monsieur le chevalier, de dire au Chev. du Buisson<sup>24</sup> que je ne puis lui rien mander encore de certain sur son affaire; le C<sup>t</sup> Til-mangh par qui le general l'a fait passer est malade dans cet instant; la premiere occasion lui donnera quelque chose de plus sûr; le general se souvient cependant qu'une de ses lettres à Newyork n'a pas pu etre envoyée, parcequ'une des phrases en passant par les mains du general auroit fait prendre un engagement tacite à quelque chose dont il ne pouvoit pas repondre.

Aussitôt que vous aurés des nouvelles, Monsieur le chevalier, je vous conjure de me les faire parvenir d'une maniere plus expeditive que la poste ou les couriers ordinaires; je vous en promets autant de mon côté, et si vous avés quelque chose de plus pour le C<sup>t</sup> Laurens je le ferai passer au port de Boston pour lequel il part demain matin.<sup>25</sup> Je lui ai donné plusieurs lettres d'introduction ou je repete les verités déjà dites tant de fois. Je n'ai pas encore ecrit ma lettre à Mr. de Vergennes, et j'espere que vous voudrés bien leur expliquer l'affaire de Pennsylvanie dont les details racomodent un peu le premier aspect.

Si nous parvenons à assurer pour quelques jours la subsistence de Westpoint, nous nous rendrons à Rhode Island et les nouvelles de france mettront peut-être le General à portée de prendre des arrangements ulterieurs.

Adieu, Monsieur le chevalier, faites je vous prie mille compliments à Mr. de Marbois, et presentés mes hommages à toutes vos dames en agreant celui du tendre attachement que je vous ai voué.

LAFAYETTE

### XXXIII.

RING WOOD ce 26 janvier 1781<sup>26</sup>

Cette lettre-ci, Monsieur le chevalier, vous sera remise par Mrs. de Charlus et de Dillon,<sup>27</sup> et n'ayant que le tems de vous ecrire un mot sur le coin d'une table, je m'en rapporte à eux pour vous donner des nouvelles; il n'y en a point encore d'Europe, et le Mars n'est pas plus arrivé que la Seconde division.

Les Pennsylvaniens sont tellement fondus qu'ils ne feront ni bien ni mal à personne; il est bien à desirer que l'etat refasse cette ligne, et qu'en remplissant le *Quota* ils ne mettent pas les amendes à quinze punds lorsqu'il en faut donner trente pour avoir un homme.

<sup>24</sup> The Chevalier du Buisson, a French volunteer officer in the American army, was made prisoner at the battle of Camden. His "affaire" refers to his exchange, with regard to which Washington wrote numerous letters.

<sup>25</sup> John Laurens was on his way to France. He sailed from Boston on February 13. See Benjamin Lincoln to Washington, February 15, 1781, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 231.

<sup>26</sup> Fols. 204-205. A. L.

<sup>27</sup> Comte de Charlus de la Croix, son of the Marquis de Castries. Charlus was *mestre de camp en second* of the regiment of Saintonge and was a close personal friend of Lafayette. His father was at this time minister of the marine. Dillon is referred to by Washington, in his letter of January 4, as Count de Dillon, colonel in Lauzun's legion. Washington Papers, P. II., 267, in Lib. Cong.

Il n'y a que deux cent mutins du Jersay à Pompton; il y marche demain quatre cent hommes, et le general est déterminé à user des voies rigoureuses; le desir d'arrêter cet espoir de sedition l'a conduit à Ringwood. L'idée que les revoltés étoient à Morristown, que par consequent les Anglois sortiroient, m'avoit mené ici pour etre opposé à ces derniers; dans les circonstances actuelles je n'ai rien à faire, et je retourne demain à New Windsor.

Ces Messieurs vous diront le petit succès qu'a eu le Lt. C<sup>t</sup> Hale contre le Colonel de Lancey:<sup>28</sup> je suis bien aise qu'on ait donné sur les doigts à ce corps surtout dans la circonstance actuelle.

Mr. de Charlus vous parlera, Monsieur le chevalier d'une petite dispute entre le gouverneur Hancock et Mr. de Viomenil, ou je vois que Mr. de Valnais paroît avoir contribué; je ne donne à ces Messieurs aucune lettre pour Philadelphie; personne n'y peut presenter comme vous, et je prevois déjà que Mr. Dillon rendra ses devoirs à San Francisco<sup>29</sup> de maniere à partager la bonne fortune de la Maison.

Adieu, Monsieur le chevalier, j'espere que vous ne doutés pas de mon tendre attachement.

## XXXIV.

NEW WINDSOR ce 2 fevrier 1781.<sup>30</sup>

L'arrivée de Mr. de Charlus, Monsieur le chevalier, et l'avantage qu'il a eu d'être à peu près temoin oculaire, vous auront appris tous les details relatifs à l'affaire des troupes du Jersay;<sup>31</sup> elle s'est passée d'une maniere plus militaire que les negociations pennsylvaniennes; l'on doit aux bataillons du Jersay la justice de dire que plusieurs d'eux, et entre autres une compagnie entiere d'infanterie legere avoient refusé de quitter leurs officiers; il est je crois difficile de trouver plus de zele, plus de discipline, et plus d'oubli de son propre interest en faveur du bien public, que n'en a montré le detachement de la Nouvelle Angleterre. Le G<sup>al</sup> Clinton vouloit encore se mêler de cette affaire-ci, et je ne sais comment il aura trouvé la plaisanterie de West Chester<sup>32</sup> pour ramener son attention au departement dont il étoit sorti.

Mes dépêches vont partir pour Boston, Monsieur le chevalier, et je ne suis que trop sûr d'y trouver encore le C<sup>t</sup> Laurens. L'on chiffre actuellement ma lettre à Mr. de Vergennes,<sup>33</sup> et la premiere occasion vous en portera la copie qu'il seroit trop long de faire avant le depart de l'exprés. J'y delaïe dans un grand volume ce que j'avois mandé de Philadelphie: la necessité absolüe, *mais très absolüe* de nous envoyer de l'argeant pour mettre en mouvement l'armée Americaine; la necessité de faire ici une campagne decisive, et d'y avoir la superiorité maritime

<sup>28</sup> Expedition of General Parsons and Lieutenant-Colonel Hull against De-lancey's corps at Westchester, January 21-22. British barracks were destroyed and some 54 prisoners taken. See Sparks, *Writings*, VII. 392, note.

<sup>29</sup> It has been impossible to explain this allusion.

<sup>30</sup> Fols. 218-219 v. A. L. S.

<sup>31</sup> The revolt of the New Jersey line of January 20 was speedily suppressed by the vigorous action of General Howe. See his letter to Washington of January 27, and other documents relating to the affair, in Sparks, *Writings*, VII. 560-566.

<sup>32</sup> See note 28.

<sup>33</sup> Lafayette to Vergennes, January 30-February 4, in Stevens's *Facsimiles*, no. 1632; printed in *Mémoires*, I. 394.



bien assurée, l'importance d'augmenter le corps de troupes, mais ne la regardant que comme le troisième article, en ne croyant pas nécessaire qu'il y ait ici plus de dix mille français, si le surplus nous privait ou d'une partie de l'argent ou d'une partie des vaisseaux dont nous avons besoin. Voilà, monsieur le chevalier, ce qu'il y a de plus intéressant dans ma lettre; je mets sous les yeux du gouvernement l'humiliation que nous éprouvons en voyant les côtes ravagées par des détachements de quinze cent hommes; je rends la justice due à nos soldats, et dis qu'on doit compter sur les troupes Américaines; je parle des Pennsylvaniens, des Jersaysiens, et vous sentés bien que je n'oublie pas les Nouveaux Angletteriens; quoique ma lettre ne soit pas une lettre d'admiration, j'admire cependant la sagesse du gouvernement en mettant le corps français aux ordres absolus de notre généralissime; mais je ne dis pas que le ton de la dernière réponse de Mr. de Rochambeau ne m'a pas paru tout à fait aussi bien que les autres,<sup>34</sup> et je ne vous le dis même à vous qu'en confidence; enfin je termine ma lettre en promettant quinze mille hommes de troupes réglés, et dix mille hommes de milices, lors de l'expédition de Newyork, et en disant qu'avec les moyens proposés par mon épître nous prendrons cette place la campagne prochaine.

Le général m'a communiqué quelques notes qu'il a données au C<sup>l</sup> Laurens,<sup>35</sup> il voit nos affaires sous un point de vue qui parle fortement pour la nécessité du secours; tous les jours ajoutent à nos embarras; la manière dont nous allons ne peut pas durer; on est fort sérieux ici sur notre situation, et l'on regarde la prompte arrivée de l'argent, des habits, etc., ainsi qu'il des vaisseaux comme une chose absolument nécessaire: Repetés le bien, Monsieur le Chevalier, et comme on ne vous soupçonne pas d'autant de partialité, les vérités que vous manderés feront plus d'effet que si elles venoient de moi. Nous attendons le retour de l'express pour aller à Rhode island, et s'il vous reste des paquets à envoyer en France, je m'en chargerai d'autant plus volontiers que l'Alliance pourroit bien être encore à Boston; quant à moi, j'écris à tous les ministres collectivement, et individuellement.

Le général partira pour Rhode island aussitôt que notre express sera revenu; je ne doute pas que Mr. de Rochambeau ne fasse son possible pour le bien recevoir, et je suis bien sûr du sentiment qu'il inspirera à l'armée française. Si par hasard il vous arrivoit des lettres, je vous supplie de me les envoyer par un courier particulier, et je vous en promets autant de mon côté. Quelque soit l'officier maritime qui nous viendra, vous ferés bien, je crois, de glisser un mot sur l'importance politique de se prêter à tout ce que le général Washington pourra désirer.

Adieu, Monsieur le chevalier, agréés, je vous prie, l'assurance du tendre attachement que mon cœur vous a voué pour la vie.

LAFAYETTE

Voulés vous bien faire mes compliments à Mr. de Marbois; il est bien important que la Pennsylvanie s'évertue pour nous donner des hommes; cela ne va pas mal à ce qu'on dit dans la Nouvelle Anglettere, et si la Pennsylvanie fait quelque-chose nous aurons sûrement nos quinze mille Continentaux.

<sup>34</sup> Referring probably to Rochambeau's letter to Washington of January 10, printed in Doniol, V. 401.

<sup>35</sup> See Washington to Laurens, January 15, in Ford, *Writings*, IX. 102.



XXXV.

NEW WINDSOR ce 3 fevrier 1781<sup>36</sup>

Un Vaisseau de soixante et quatorze à la cote, Monsieur le chevalier, et un vaisseau de quatre vingt dix demâté, voilà comme un saint orage vous a accomodé la flotte de Gardner's Bay; celle de Rhode island se preparoit à en profiter, et la nouvelle vient de Mr. de Rochambeau;<sup>37</sup> je vous fais mon compliment, et n'ai que le tems de fermer ma lettre. Adieu

XXXVI.

NEW WINDSOR fevrier le 7 1781<sup>38</sup>

Vous aurés appriâ, Monsieur le chevalier, par le billet que j'ai eu l'honneur de vous ecrire, quelle a été la mauvaise fortune de cette pauvre escadre Anglaise, et le general a du envoyer au president du Congrès un extrait de lettre écrite par Mr. de Rochambeau; depuis cet avis, il ne nous en est point arrivé du general français, mais voici ce que dit le general Knox arrivant de Rhode islande, et qui a pris en chemin d'autres informations.

Il ne paroît pas douteux qu'un vaisseau de 74 n'ait peri sur une pointe de Long island; le London de 90 a été demâté. a, dit-on, jetté une partie de ses canons à la mer, et l'on ne savoit même ce qu'il étoit devenu; l'on ajoute qu'un vaisseau de 50 canons a beaucoup souffert et comme les Anglois avoient sept gros Vaisseaux et deux petits, reste à six en etat de combattre, parmi lesquels on ne verra pas le Vaisseau à trois ponts.<sup>39</sup>

Lorsque le G'al Knox étoit à Rhode island on ne savoit encore qu'imparfaitement cette nouvelle. Le Capitaine Gardner<sup>40</sup> auquel on a la plus grande confiance, pensoit qu'il étoit dangereux d'attaquer les ennemis embossés à Gardner's Bay; mais après qu'ils auront retrouvé Le London, ils auront difficilement de quoi le remâter, et dans tous les cas, pour peu que l'escadre française ait cette activité à laquelle Mr. Destouche se prepare, nous devons au moins esperer la superiorité maritime.

En attendant que nos lettres fassent impression à Versailles, vous voyés que le ciel a daigné se rendre à nos raisons. Mr. de Rochambeau mande qu'au moins on pourra faire croiser deux Vaisseaux dans Le Sud; Mr. de Lafayette qui est plus jeune espere encore davantage, et le G'al Washington attend pour former un projet quelconque non seulement que la nouvelle soit confirmée, mais que nous sachions à quel point Mr. Destouche en pourra profiter, et s'assurer cette divine superiorité navale. Le toast du quartier general est, puisse Mr. Destouche etre bientôt chef d'escadre!

<sup>36</sup> Fol. 220. A. L.

<sup>37</sup> Rochambeau to Washington, January 21, 1781, in Doniol, V. 405. See *infra*, note 39.

<sup>38</sup> Fols. 221-223 v. A. L.

<sup>39</sup> The damage caused to Arbuthnot's squadron by the storm of January 22 was less than Lafayette thought. The *Culloden*, 74, was wrecked but her masts and guns were used in repairing the other vessels. The *Bedford*, 74, was dismasted and had to throw her upper tier of guns overboard, but was repaired in time to take part in the action of March 16. The *America*, 64, was driven out to sea but returned undamaged. The *London*, a three-decker of 98 guns, was not damaged. Clowes, *Royal Navy*, III. 489; Sparks, *Writings*, VII. 403, note.

<sup>40</sup> There were three or four Captain Gardners in the Continental army.

Le G'al Knox a été parfaitement reçu de Mr. de Rochambeau ainsi que de toute l'armée française, et nous est revenu enchanté de leur politesse, de leur discipline, de leur beauté, et de leur excellence en tout genre;<sup>41</sup> le general Howe va partir pour New port, et je lui donnerai des lettres d'introduction; vous savés, Monsieur le chevalier, à quel point mon coeur jouit de tout ce qui resserre les liens de l'amitié, et de l'estime entre les deux Nations. Nous partirons, j'espere, le quatorze ou le quinze, passerons par Lebanon pour y voir la legion de Lauzun, et j'arrangerai à arriver par Providence afin de donner beau jeu aux arrangements de Mr. de Rochambeau. Je donnerai à ce general des avis exacts de notre marche, et je crois que l'armée française ne sera pas mecontente du generalissime. Si Mr. Destouche pouvoit regner sur la côte, ou si nous recevions des nouvelles de France, ce seroit un hontems pour ajuster les grands et petits projets que nous pourrions avoir.

Après ne vous avoir parlé que de nos embarras, Monsieur le chevalier, et de la triste nécessité où nous sommes réduits, je prends plaisir à vous dire ce que nous apprenons de favorable. L'esprit de patriotisme, de haine pour les Anglois, et la determination de soutenir fortement la guerre, brillent dans la Nouvelle Angletterre avec toute la ferveur du premier moment; tous les bataillons seront presque complets, point de deserteurs, l'on peut dire point d'etrangers, chaque fermier s'empresse d'engager son fils au moins pour trois ans, et en tient un autre tout prêt pour l'expiration de ce terme; il en coute cent trente dollars pour un homme, mais la classe qui ne fournit pas paie une amande double de ce qu'a couté l'homme le plus cher; les etats ont aussi donné une gratification aux soldats actuellement au service; tout le monde sera content, et nous aurons une armée Bien Belle, Bien Bonne, Bien Nationale. L'etat de New York se conduit toujours bien; celui de Jersay n'a besoin que d'un petit nombre de recrues, et j'espere que vous stimulerez votre Pennsylvanie. Un emprunt d'argeant, Monsieur le chevalier, des habits, une superiorité maritime et dix mille français, voilà ce qu'il nous faudra pour faire une campagne glorieuse, et raffler la puissance anglaise. Pour un homme qui haït la Nation Anglaise, Monsieur le chevalier, et qui aime la Nation Americaine, il est impossible de ne pas remarquer une gradation frappante. Tous les Pennsylvaniens composés d'anglois et d'irlandois se soulevent generalement; les Jersiens ou la proportion est moindre fortement une revolte partielle, et toute une compagnie legere refuse d'abandonner son Capitaine; les Nouveaux Angletteriens, tous Nationaux, marchent à travers la neige pour soumettre les mutins, et nous avons appris depuis que malgré nos precautions des sergents revoltés s'étoient glissés la nuit à Ringwood parmi les troupes du detachment, mais en avoient été honteusement chassés par les soldats. Un detachment du C'l Slammocle<sup>42</sup> revenoit dernièrement du Jersay et passoit par Pompton, mais les soldats se souvenant de la revolte, ont passé au milieu des troupes du Jersay sans vouloir leur parler ni leur repondre.

La poste est si incertaine, Monsieur le chevalier, que j'attendrai le depart d'un officier pour vous envoyer ma depêche Ministerielle, je vous fait de tout mon coeur mon compliment sur la bonne conduite du Maryland et de la Virginie. Quoique très empressé de voir remedier à nos souffrances et envoyer des secours sans lesquels avec toute la volonté du

<sup>41</sup> Cf. Knox to Washington, February 7, 1781, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 222.

<sup>42</sup> Scammell? (Alexander Scammell, colonel of the First New Hampshire.

monde nous ne pourrons pas aller, je n'en vois pas moins avec plaisir le *Spirit* qui semble se renouveler, et les efforts que fait l'Amerique pour la cause commune; j'en conclus, Monsieur le chevalier, que les etats unis seront tous independants, et que les Anglais ne prendront pas ces pauvres rebelles parmi lesquels il en est un surtout qui vous a voué une amitié éternelle.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois; nous prendrons des informations plus exactes sur ce qui concerne les Hessois, et j'aurais l'honneur de vous en instruire; toutes mes chaines d'espions sont en desordre; les uns ont besoin de detachements pour aller chercher leurs nouvelles, les autres n'osent pas quitter leurs maisons pour venir à New Windsor, et mes oracles sont devenus muets comme ceux des païens; mais quand les diables reprendront la campagne, j'espere avoir de meilleures nouvelles. Dans tous les cas il est difficile aux ennemis de deserter à moins que nous ayons des postes près des leurs; Harlem Creek, et les refugiés sont une fâcheuse barriere.

Si j'avois laissé chés vous ou chés Mr. de Marbois une carte du Jersey et Newyork à la main collée sur du papier et déchirée, je vous prie de me l'envoyer cachetée par une voie sur. Personne ne la possede et nous mettrons une grande valeur à en avoir l'exclusion.

## XXXVII.

NEW WINDSOR ce 7 fevrier 1781<sup>43</sup>

La deconfiture Anglaise va si vite, Monsieur le chevalier, que j'ai à peine le tems de faire l'oraison funebre d'un vaisseau, avant que je n'apprene le malheur d'un de ses camarades; vous savés le London égaré sans mâts et sans canons, le Culloden à la côte, et l'Ademant demâté; une lettre de New London nous parle d'un quatrieme vaisseau de ligne, 74 à ce que je crois, lequel ne faisoit que mettre le néz dehors au moment du coup de vent, et s'est trouvé sorti juste ce qu'il en falloit pour perdre ses mâts, sa premiere batterie, et se retirer clopin clopant dans la Baïe de gardner, si nous avons nouvelle d'un cinquieme, Monsieur le chevalier, je m'empresserai de vous en faire part, et dieu veuille que chaque heure de ma vie soit employée à raconter le desastre d'un vaisseau de plus, jusqu'à ce que toute la Marine Anglaise y passe, et que j'aie chanté la perte du dernier petit batteau portant le pavillon de St. George.

LF.

## XXXVIII.

NEW WINDSOR ce 13 fevrier 1781<sup>44</sup>

Les details que nous avons eus, Monsieur le chevalier, sur l'etat et la position de l'escadre Anglaise ne sont pas encore aussi certains que je le desirerois; il est cependant sur qu'un vaisseau de 74 a peri, et qu'un ou deux ont été demâtés. Mais je crains que le London ne soit pas de ce nombre, et je ne sais si les mâts du Colloden ne pourront pas encore servir à quelque autre bâtiment. Mr. Destouches a fait passer à Newlondon un officier auxiliaire, et l'a chargé d'aller reconnoître l'ennemi. Quelques espions ont été sur Long Island et nous aurons bientôt (quoique ce soit un peu tard) des nouvelles circonstanciées.

<sup>43</sup> Fol. 226. A. L. S.<sup>44</sup> Fols. 227-228. A. L. S.

Si l'escadre française est égale, je voudrais bien qu'elle mit les ennemis à portée de combattre; si elle est supérieure et ne peut rien faire contre Gardner's Bay, il seroit à désirer qu'elle allât toute entière dans la Baïe de Cheseapeake. Si elle pouvoit y demeurer assés longtemps supérieure, nous ferions l'effort de fournir un détachement Americain.

Les succès du sud sont glorieux autant qu'utiles; mais le G<sup>al</sup> Greene m'écrira une lettre confidentielle<sup>45</sup> par laquelle je vois que sa situation est des plus facheuses. Malgré les derniers avantages il croit avoir beaucoup à craindre, et parmi l'immensité de ses besoins, le premier article est de la Cavalerie. Il seroit bien avantageux qu'on put arracher à Mr. de Rochambeau la légion de Lauzun. Ce dernier est ici, et desire vivement aller en Caroline.

S'il vient des nouvelles, monsieur le chevalier, je ne doute pas de votre bonté à les envoyer à Newport par un courier. Nous partons le 16, dînerons le 19 avec Lauzun, serons le 22 à Newport, et le general en repartira le 26 ou 27 pour New Windsor. Pour moi, je resterai quelques jours avec mes amis de Rhode island et de Boston.<sup>46</sup>

La dernière affaire de Morgan ne laissera pas que de confirmer en France notre opinion sur les soldats Americains et je ne puis vous exprimer le plaisir que cette affaire m'a fait. Il eut été charmant que la légion de Lauzun en eut été, mais on entendra pas nos *Hints*, et le general est avec raison fort éloigné de presser un pareil article.

Adieu, monsieur le chevalier, agréés l'hommage de mon tendre attachement.

LAFAYETTE

Je vous envoie copie de ma lettre à Mr. de Vergennes,<sup>47</sup> et vous prie de faire partir l'expédition chiffrée par quelque occasion dans votre canton; vous y trouverez un petit bout de lettre relatif à la dernière affaire. Mes compliments, je vous prie, à Mms. de Marbois, Charlus, et Dillon.

### XXXIX.

NEW WINDSOR ce 15 fevrier 1781<sup>48</sup>

Le duc de Lauzun part ce matin, Monsieur le chevalier, et Mr. de Ste. Mème<sup>49</sup> nous est arrivé hier au soir; je suis bien empressé de vous faire passer les nouvelles qu'il donne, et le tresorier de notre armée qui naturellement doit voyager très lestement, se charge de vous porter ma lettre à Philadelphie.

Un bâtiment des isles arrivé à Newlondon dit que notre Gouverneur de St. Vincent ayant vendu l'isle à l'amiral Rodney, les anglois étoient venu l'attaquer avec grande confiance; mais Mr. de Bouillé informé du complot avoit eu le tems de faire mettre le gouverneur aux fers, et d'en

<sup>45</sup> Cf. Greene to Washington, January 24, 1781, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 214. "Les succès du sud" refer to Tarleton's defeat by Morgan at the Cowpens, on January 17.

<sup>46</sup> The intended visit to Newport was not made. On February 20 Washington gave Lafayette command of a detachment sent south to attack, and if possible capture, Arnold. See instructions of Washington to Lafayette, February 20, 1781, in Sparks, *Writings*, VII. 417.

<sup>47</sup> See *supra*, note 33.

<sup>48</sup> Fols. 229-229 v., 233 (the letter is bound incorrectly). A. L. S.

<sup>49</sup> Comte de Sainte-Mesme (Saint-Maime, Sainte-Même), later Maréchal du Muy. He was at this time colonel of the regiment of Soissonnais.

nommer un autre qui a receu la descente à coups de canon, et après avoir tué deux cent hommes aux Anglois, les a forcé de se rembarquer. Le Commandant infame qui, j'espere, appartient à la Brigade irlandaise, mais qu'une personne connoissant les isles croit etre un creole qui la campagne avant derniere avoit un petit corps, a été transferé dans une fregate à la Grenade et puis à la Martinique.<sup>50</sup>

Le même bâtiment dit aussi que Rodney avoit eu le projet d'attaquer la Grenade mais qu'avec son activité ordinaire Mr. de Bouillé s'étoit porté sur cette isle et y avoit conduit un renfort de quatre cent hommes.

Je joins ici, Monsieur le chevalier, la copie d'une lettre de Mr. de St. Simon<sup>51</sup> à Mr. de Ste. Mème; cette lettre ressemble beaucoup à celle qu'il a écrite à Mr. de Rochambeau et qui nous a été envoyée par le general. Vous verrés que l'expédition de Pensacola est au fond du golfe du Mexique et l'armée de don Navia, reduite à six mille hommes, ne se met pas encore en mouvement.<sup>52</sup> Vous verrés que notre seconde division arrive par la Martinique, mais qu'elle n'y étoit pas encore; il y aura trop de troupes et de vaisseaux aux isles pour que l'amiral Rodney puisse s'occuper beaucoup de son confrere Arbuthnot.

Nous avons enfin, Monsieur le chevalier, un etat sur et exact des forces anglaises à Gardner's Bay. Tout ce qui leur reste sur les côtes y a été réuni, selon toute apparence, et d'après le compte officiel envoyé par les generaux français et dont je vous fais passer copie,<sup>53</sup> les anglais ont cinq vaisseaux de ligne et un de cinquante, ce qui fait au plus six contre sept, et en supposant que le vaisseau perdu se retrouvât, il ne feroit qu'augmenter l'embarras du Bedford et la necessité de perdre beaucoup de tems pour les trainer à Newyork. Je ne sais encore sur quelle echelle les generaux français jugeront à propos de manœuvrer, mais il me semble que toute notre escadre peut se promener ou elle veut.

Excusés, Monsieur le chevalier, l'etourderie qui me fait envoyer cette lettre en deux volumes, et agréés l'assurance de mon tendre attachement.

LF.

Je n'écris pas à Mr. de Marbois, ni beaucoup à Mr. de Charlus par cette occasion-ci, mais je vous prie de leur faire mes compliments et de leur dire mes nouvelles.

#### XL.

NEW WINDSOR ce 19 fevrier 1781<sup>54</sup>

Recevés mes remerciements, Monsieur le chevalier, des nouvelles que vous avés la bonté de me mander; l'arrivée du Vicomte de Rochambeau<sup>55</sup> mettra les Ministres à même de preparer un plan de campagne; dieu veuille qu'il nous procure plus d'activité, et determine une bonne fois

<sup>50</sup> Rodney made an attempt on Saint Vincent on December 15, 1780. See Clowes, *Royal Navy*, III. 479. Thé Marquis de Bouillé was governor of the Windward Islands.

<sup>51</sup> The Marquis de St. Simon, stationed at Santo Domingo.

<sup>52</sup> Referring to the expedition against Pensacola under Bernardo de Galvez which had been scattered by a storm and forced to reorganize at Havana. Pensacola was finally captured on May 9, 1781.

<sup>53</sup> Rochambeau to Washington, February 3, 1781, in Doniol, V. 410.

<sup>54</sup> Fols. 231-232 v., 224-225 v. (incorrectly bound). A. L. S.

<sup>55</sup> The Vicomte de Rochambeau was the son of the Comte de Rochambeau. He had been sent to France after the Hartford conference to represent to the ministry the need for further aid and to endeavor to hasten the departure of the second division. It is his arrival in Paris that is here referred to.



la fin de cette guerre; tout changement en Allemagne m'effraie. J'aime pour le present qu'on y soit d'humeur pacifique, et l'imperatrice reine usoit toujours de son influence pour que tout restat tranquille. Vous jugerés mieux que moi de l'effet que sa mort peut produire.<sup>56</sup> Les dix mille hommes projetés pour Mr. de Rochambeau ne déplairont pas à ce General; il peut en jouir d'avance comme nos Catholiques alliés anticipent la prise de Gibraltar; j'espere que Mr. de Rochambeau aura du moins un grand Morceau de l'armée demandée; mais Gibraltar ne s'entrainera pas si facilement.

Cette lettre-ci, Monsieur le chevalier, vous sera remise par notre Quartier Maitre General,<sup>57</sup> et je puis en toute sureté vous faire confidence des projets du General Washington qui doivent etre particulierelement secrets pour reussir.

Par une lettre de Mr. de Rochambeau<sup>58</sup> nous avons appris que la totalité des forces ennemies se monte à sept vaisseaux dont un hors d'état de servir, ce qui les reduit à six vaisseaux dont un de cinquante canons contre les sept vaisseaux bien frais et reposés de Mr. Destouches. Le general français mande qu'en consequence de cette superiorité l'on enverra soit quelques bâtimens soit la totalité de l'escadre dans la Baie de chesepeake, et que la destruction d'Arnold paroît être un objet très important.

Le General Washington a repondu<sup>59</sup> que l'importance d'une tentative contre Arnold étoit d'autant plus grande qu'elle auroit beaucoup d'influence sur les operations de la campagne prochaine; l'escadre française n'étant jamais plus sûre de la superiorité qu'en se tenant ensemble, il à presumé que Mr. Destouches se determineroit à sortir avec tous ses vaisseaux. Mais comme la nouvelle position d'Arnold le met à portée de remonter ses bâtimens sous la protection de ses canons, le succès de Mr. Destouches dependant ou d'une surprise, ou du hasard qui feroit sortir Arnold, il n'y auroit qu'un moyen de le rendre certain, celui d'une cooperation terrestre.

Le general fait part à Mr. de Rochambeau qu'il enverra d'ici un detachement de douze cent hommes à Head of elk, et si l'escadre croit à propos d'operer, ce dont il ne peut pas etre juge, ne connoissant rien aux affaires Maritimes, il regardoit comme necessaire d'envoier quelque artillerie de Rhode island.

Il paroîtroit même important à nos succès que Mr. de Rochambeau put envoyer un detachement de mille hommes avec l'escadre; mais le general dit qu'il ne peut porter aucun jugement sur cet article, attendu qu'il ne connoît pas les defenses de Rhode island, et le nombre d'hommes necessaires à la parfaite sureté de ce poste.

Le general mande aussi que pour arrêter son projet il attend les reponses de Rhode island, mais que l'inconvenient de faire inutilement marcher un detachement pour quelques jours n'étant pas à comparer à l'avantage de sauver du tems en cas d'expedition, les troupes se mettront en marche le vingt pour Morristown.

Par cette lettre, Monsieur le chevalier, le General abandonne entierement à ces Messieurs la poursuite, ou la condamnation du projet.

<sup>56</sup> Referring to the death of the Empress Maria Theresa, on November 29, 1780.

<sup>57</sup> Colonel Timothy Pickering?.

<sup>58</sup> Rochambeau to Washington, February 3, 1781, in Doniol, V. 410.

<sup>59</sup> Washington to Rochambeau, February 15, 1781, in Ford, *Writings*, IX. 139.



*L'ignorance d'affaires Maritimes* donne à Mr. Destouches toutes les facilités de refuser son escadre; *l'ignorance de la situation des defenses à Rhode island* et toutes les autres expressions de cette lettre laisse toute liberté à Mr. de Rochambeau et lui ménage tous les moyens de refuser honnêtement; cela n'est pas si sûr, mais je l'aime bien mieux; il n'est pas si interessant de prendre Arnold et quinze cent Hommes que de conserver l'air du zeile de leur part, et d'entretenir la plus parfaite harmonie.

Mais depuis cette premiere lettre le General a reçu des avis de Virginie et de Philadelphie. Depuis le coup de vent Arnold se fortifie à Portsmouth; si l'on ne le detruit pas toutes les forces de Virginie seront conservées dans ce quartier là, et le general Greene resistera difficilement à une armée deux tiers plus nombreuse que lui. Nous sommes donc plus persuadés que jamais de l'importance de l'expédition; mais d'après les calculs faits, et l'assurance de trouver du gros canon à Philadelphie, le general pense que nos forces Continentales jointes à la Milice suffiront seules pour l'objet terrestre; d'après cela, Monsieur le chevalier, le General vient de recire à Mr. de Rochambeau<sup>60</sup> que s'il trouvoit le moindre inconvenient à envoyer des troupes et de l'artillerie, nous regarderions comme suffisant d'avoir la protection navale; que si profitant de sa superiorité, Mr. Destouches nous donnoit la sureté de traverser la Baie en partant d'Head of Elk ou nous embarquerons et si nous n'avions pas à craindre un renfort de troupes de New York, le General leur devoit le succès d'une expedition très importante.

Il est possible que la premiere lettre souffre des difficultés, mais celle-ci me paroît bien simple, et tant que Mr. Destouches aura au moins sept contre six, il seroit facheux qu'il refusât de sortir pour assurer notre operation. La lettre du general lui laisse toute facilité mais j'espere qu'il se determinera à tenir la mer.

Le detachement partira demain; il est composé de trois bataillons de 400 hommes sous les Colonels Vauce [*sic*], Gimat et Barber,<sup>61</sup> Mr. de Gouvion<sup>62</sup> fait les fonctions d'ingenieurs, et le C'l Stevens<sup>63</sup> part pour preparer le detachement d'artillerie. C'est moi qui commande ce corps, et qui prendrai en Virginie le commandement general des troupes Americaines.

Si Mr. Destouches ne refuse pas de nous proteger à notre passage dans la Baie, et s'il promet au general de profiter de l'état de la flotte anglaise, j'espere vous embrasser à Philadelphie le 1er, ou le 2 de Mars et prendre vos ordres pour le general Arnold.

Notre destination est un profond secret, et tout le monde croit aller à Staten island ou Bergen Neck; je vous prie de vouloir bien avoir l'air de tout ignorer à cet egard, et de faire seulement part de ma confiance à Mr. de Marbois lors de son retour.

C'est une drôle de chose que de nous voir voyager; nous n'avons pas un sol, pas un cheval, pas une charette, pas un brin de foin. Je suis precedé d'une troupe d'executeurs accompagnés de soldats montés sur les chevaux du premier venu pour en aller prendre d'autres. Nous vivrons d'industrie et marcherons au depends du voisin jusqu'à Head of

<sup>60</sup> Postscript dated February 19, of letter cited in note 59.

<sup>61</sup> Colonel Joseph Vose of Massachusetts, Lieutenant-Colonel Gimat, a French volunteer, and Lieutenant-Colonel Francis Barber of New Jersey.

<sup>62</sup> Jean Baptiste Gouvion, engaged as engineer officer by Franklin and brevetted colonel by Congress.

<sup>63</sup> Ebenezer Stevens, lieutenant-colonel 2d Continental artillery.

elk. On dit que [quand] la reponse de Rhode island arrivera nous enverrons saisir des batiments, de façon que nous irons et viendrons par mer et par terre aux depends du prochain et dans tous nos arrangements, il n'a pas seulement été question d'avoir un shilling.

Il faut que le general soit bien convaincu de l'importance de l'expedition pour se saigner autant ici. Je joins une lettre pour Mr. de Charlus, en cas qu'il ne soit pas parti, et je serois charmé qu'il fut revenu à Philadelphie lors de mon passage. Mais je ne voudrois pas qu'il y eut rien d'affecté parceque je suis toujours sur de le trouver en chemin, et que le moindre indice donneroit des soupçons. Je joins aussi un quadruplicata de ma dépêche; vous en avés déjà receu un exemplaire, et deux autres partent par l'Alliance et le Rambler de Boston.

Adieu, Monsieur le chevalier, excusés mon griffonage, je suis pressé d'envoyer ma lettre, et ne prendrai que le tems de vous embrasser.

LF.

Je vous ecrirai dans peu de jours

# XLI.

ELK ce 7 Mars 1781<sup>64</sup>

Je ne pouvois pas quitter plutôt Philadelphie, Monsieur le chevalier, et encore, y a-t-il quelques articles qui traînent; mais cependant j'ai bien fait d'arriver ici, et rien n'étoit préparé pour l'embarquement; nous avons à present trente bateaux, on dit que les autres arrivent, et quoique les vents, le tems, et les chemins semblent arrangés exprés contre nous, j'espere que nous pourrons etre enfin embarqués demain au soir. La sottise chose, Monsieur le chevalier, que de faire des expeditions à crédit et de passer son tems à prendre par force le bien du prochain, ou à lui demander la charité. Si vous nous faites prêter de l'argent, nos affaires iront d'elles mêmes, et il n'y aura que du plaisir à conduire les operations.

Celle-ci cependant, Monsieur le chevalier, n'est pas encore retardée par nous, et si vous en exceptés quelques bruits vagues, je n'ai rien entendu dire du Romulus et les fregattes ses compagnes.<sup>65</sup> Le Baron de Stubens<sup>66</sup> m'écrit du 1er. Mars et m'attend avec trois à quatre mille hommes; Gouvion a éprouvé toutes les malencontres possibles, et s'est enfin débarqué le quatre à une assés grande distance d'Hampton. En supposant qu'il arrive le six, je puis avoir de ses nouvelles demain au soir et si nous avions aussi la fregatte, ma petite flotte mettroit à la voile apres demain; jusqu'ici c'est moi qui suis l'amiral, notre plus grand vaisseau est de 12 ou 16 canons et n'est pas encore arrivé.

Je vous envoie, monsieur le chevalier, un quadruplicata que je vous prie de faire partir par quelque occasion; faites, je vous prie, mes compliments à Mr. de Marbois et agréés l'assurance de mon tendre et sincere attachement.

LF.

<sup>64</sup> Fols. 234-234 v. A. L. S.

<sup>65</sup> The British vessel *Romulus* was captured by a squadron of one vessel and three frigates under de Tilly, which under orders from Destouches made an excursion to the Chesapeake in February.

<sup>66</sup> Major-General von Steuben had been left in command in Virginia by Greene.

## XLII.

ELK ce 8 Mars 1781<sup>67</sup>

L'amitié de Mr. de Rochambeau pour moi, monsieur le chevalier, en a plus fait que n'en a jamais pu faire sa confiance; il a su que je devois commander l'expédition, et dès ce moment les dangers se sont évanouïs; plus de nécessité pour garder les vaisseaux, plus de besoin des troupes pour défendre Rhode island, toute l'escadre marche, les grenadiers, les chasseurs, des detachements, enfin un corps de 1100 hommes, et pour y mettre plus de grace vis à vis de moi, l'on me donne l'honneur de cooperer avec le plus ancien officier general, le Baron de Viomenil.

Tout cela est superbe, Monsieur le chevalier, et les mechantes gens avoient bien tort de dire que Mr. de Rochambeau fait à ma jeunesse l'honneur de la jalouser; le seul petit inconvenient est que les generaux français trouvent de l'impossibilité à nous envoyer une fregatte ici; le general Washington m'a mandé<sup>68</sup> qu'il croioit interessant à la sureté de l'expédition, et à l'honneur des armes Americaines que nous arrivions là bas, et dans l'esperance d'être à Rhode island avant le depart de l'escadre, il a monté sur le champ à cheval pour se rendre à cette place.

Je ris de l'arrangement dans ce qu'il a de personnel à moi, et suis bien aise que nous aions enfin trouvé un moyen d'ebanler Mr. de Rochambeau, d'autant mieux qu'il a decidé cet envoy depuis qu'on lui a dit n'en avoir pas autant de besoin qu'on croioit d'abord. Mais j'espere qu'il ne refusera pas de nous envoyer chercher, attendu que s'il reussissoit les americains auroient une jalousie bien fondée d'avoir été laissés là après une marche si fatigante et à deux journées du point d'operations; s'il étoit repoussé, il y auroit des disputes très desagrees.

Pour prevenir tout cela, je vais entasser mon monde et les conduire à la garde de dieu jusqu'à Annapolis, et je risquerai ma personne dans un petit bateau pour aller causer avec Mr. de Viomenil; je crains que les deux Barons<sup>69</sup> s'entendent mal, *I feel* pour les francais, les Americains, et moi-même. La lettre du general est pressante et son depart prouve qu'il entend le projet de Mr. de Rochambeau.

Ceci doit etre secret exceptés pour Mr. de Marbois, et vous en sentés la consequence pour moi.

Charlus trouve que ceci ressemble beaucoup à Closter Camp.<sup>70</sup>

## XLIII.

WILLIAMS BURG ce 23 Mars 1781<sup>71</sup>

Vous serés affligé, Monsieur le chevalier, de la tournure qu'ont pris nos affaires; c'est au moment ou nous esperions le plus une heureuse cooperation que l'arrivée de l'escadre anglaise est venu detruire tous nos projets.<sup>72</sup>

<sup>67</sup> Fols. 235-236. A. L.

<sup>68</sup> Washington to Lafayette, March 1, 1781, in Ford, *Writings*, IX. 177.

<sup>69</sup> Vioménil and Steuben.

<sup>70</sup> Battle of Clostercamp or Klostercamp, October 15-16, 1760, in which de Castries (father of Charlus) defeated a force of Hanoverians.

<sup>71</sup> Fols. 237-238. A. L.

<sup>72</sup> The French fleet left Newport for the Chesapeake on March 8; the English squadron under Arbuthnot sailed from Gardiner's Bay on the 10th, caught up with the French and engaged them off Cape Charles on the 16th. The British squadron, gaining the advantage in this action, was able to secure control of Chesapeake Bay and the French returned to Newport. Clowes, *Royal Navy*, III. 489-492.

A Annapolis nous avions douze cent hommes Continentaux, ici cinq mille hommes de Milices et il en arrive tous les jours, provisions, bœufs, chevaux, artillerie, tout étoit ramassé en quantité mais avec de grande dépenses; j'apprends le vingt qu'une flotte paroît; comment ne pas écrire que c'est l'escadre partie le 8 de Rhode island; les ennemis eux mêmes y ont été trompés; et sans pouvoir deviner ce que sont devenus les français, nous ne savons rien si non que les anglais sont dans la Baie avec douze vaisseaux ou fregattes et que notre operation est selon toute apparence manquée.

Le general Greene qui mandoit dernièrement au Baron de Steuben que son sort dependoit de notre succès ici a risqué une action avec Cornwallis dans laquelle l'espoir d'être débarassé d'Arnold avoit surement part. Il a été defeat, car il a perdu le champ de bataille et du canon, mais s'est retiré en bon ordre à dix milles et continuoît à faire excellente contenance.<sup>73</sup>

Je resterai ici deux ou trois jours, mais le detachement a ordre de se tenir prêt à quitter Annapolis. Sa composition rend absolument necessaire qu'il se reunisse à la grande Armée. Adieu, Monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon coeur.

Mille Compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois.

#### XLIV.

OSBURN'S ce 9 avril 1781<sup>74</sup>

Ma situation, monsieur le chevalier, ne laisse pas que d'être un peu gênante; quand je regarde à gauche voilà le general Phillips avec son armée et le commandement absolu de James River; en tournant à droite l'armée de lord Cornwallis s'avance à toutes jambes pour m'avalier, et le pis de l'affaire est qu'en regardant derriere moi je ne vois que 900 hommes de troupes Continentales, et quelques miliciens tantôt plus tantôt moins mais jamais assés pour n'être pas complètement rossé par la plus petite des deux armées qui me font l'honneur de leur visite. Le general Phillips étoit la nuit dernière à Brandon au sud de James River à trente cinq milles d'ici et me fait encore craindre pour Richmond; lord Cornwallis a fait l'autre jour son entrée dans Halifax 80 milles d'ici et au train que va sa seigneurie je m'attends à lui voir à tous moments faire son entrée dans mon Camp; le general Greene est devant Camden. Il a eu avec lord Rawden une action longtems disputée, mais n'ayant que des rapports vagues je vois seulement que les retranchements de Camden ne seront pas sitôt emportés, et comme le general Waïne est encore bien loin, je n'ai secours à espérer que — — de mes jambes dont je compte faire un usage convenable. Pour achever la plaisanterie on me mande de partout que le general Clinton vient se mettre de la fête; me voilà donc proscrit par ce triumvirat mais n'étant pas aussi eloquent que Ciceron ce n'est pas la langue que ces messieurs me couperont.

Me voici dans l'ancien camp des ennemis, possesseur du quartier et du lit du general Phillips mais trop poli pour ne pas le lui rendre aussitôt qu'il en aura besoin; quelques milices sont sur le côté nord de James River, et j'ai tant bien que mal établi ma communication sur la protection de Richmond; je vais aussi établir une communication [à] appamatox

<sup>73</sup> The battle of Guilford Court House, March 15.

<sup>74</sup> Fols. 239-240 v. A. L.

ou le general Phillips a brûlé le pont de Peters Burg mais elle sera tant bien que mal; nous n'avons point de batteaux et ce n'est pas le premier sujet de plainte dans un país ou il n'y a point d'armes. Le peu de milices que nous aurions est inutile faute de fusils, et c'est avec grand peine que nous pouvons avoir des cartouches.

Cette armée-ci auroit besoin de six semaines de repos pour arranger les departements, mais nous sommes tellement sur le qui vive qu'il m'est difficile de faire le metier de quartier maître, Commissaire, intendant etca, etca, etca. Si le general Phillips compte marcher son sejour est une faute et comme nous n'avons pas d'heures à perdre j'ai profité du tems qu'il nous donne pour embarasser sa marche et assurer un peu mieux nos mouvements; mais tout cela se reduira au triste honneur d'être battu et aneanti quelques jours plus tard. Ce pauvre Richmond que nous avons sauvé pourrait bien éprouver la vengeance de Phillips; quoique ma situation ne soit pas merveilleuse, je ne puis m'empêcher de sourire à la ridicule figure que nous ferons contre ces deux messieurs reunis, et de la mine qu'auront nos dragons de milice sans pistolet, sans epée, sans selle, sans brida, et sans botte, contre les Simcoes et les Tarletons.<sup>75</sup> Votre amitié, monsieur le chevalier, desiroit de me voir general de ce qu'en Amerique on appelle une armée; faites moi donc votre compliment, car je ne suis gueres dependant du corps etabli à 300 miles de moi et dont nous ne pouvons même pas avoir une lettre; je dois même avoir double de plaisir car j'ai un generalat à deux faces et la consolation de penser que quand une des deux armées seroit aneanti l'autre suffiroit pour me battre à platte couture; ce qui m'impatiente le plus est le deniement de toutes choses, le manque total de ressources, la lenteur d'execution qu'on est forcé de rencontrer dans cette partie-ci du Continent; d'un autre coté l'on ne sentira pas tant le desavantage que nous donne l'infiriorité navale, et quand je suis obligé de consulter les circonstances politiques, de tâter le poux [*sic*] du peuple, on me jugera comme si j'agissois en allemagne.

Pendant ce tems la fregatte que je *montois* est à Philadelphie et Madame Craig que Mr. de la Touche<sup>76</sup> *Courtise* finira par ammener pavillon; je n'ecris ni à Mr. de Marbois, ni à Mr. de la Touche ni à mes amis de l'armée française; je n'ecris pas non plus à versailles etant fort occupé ici. Faites leur mes compliments et agréés l'assurance de mon attachement.

Pour l'amour de dieu envoyés nous les Hussards de Lauzun.

XLV.

ELK ce 10 Avril<sup>77</sup>

Je viens de tant griffoner, Monsieur le chevalier, que je ne vous écrira ce matin que quatre lignes; Mr. de Charlus vous aura dit tout ce qui a rapport à notre expedition; il y a du malheur, mais point de faute, quelques personnes voudroient que les français eussent poursuivi, ou bien qu'ils fussent partis plutôt; mais tout le monde rend justice à leurs intentions à leur conduite pendant le combat, et la Virginie et Maryland sont sur cela aussi justes que la Pennsylvanie.

<sup>75</sup> Lieutenant-Colonels T. Graves Simcoe and Banastre Tarleton were the cavalry commanders in Cornwallis's army.

<sup>76</sup> De la Touche-Tréville, commanding the *Hermione*.

<sup>77</sup> Fols. 241-242. A. L.



Les ennemis semblent faire exprès de redoubler leurs depredations pour faire sentir leur presence dans la Baie. Toutes les lettres que je reçois parlent d'incendies et de cruautés. Le gouverneur de Maryland me mande que les bâtimens ennemis remontent le pottownmack et doivent brûler Alexandria. Il craint pour Baltimore et Annapolis; je marcherai bien demain de ce coté là, mais la defense de ces rivières est à peu près aussi aisée que celle des rivières qui sont dans la lune. Vous savés surement que je pars pour le sud; nos officiers et soldats n'en sont pas trop contents; nous n'avons ni argent, ni habits, ni souliers, ni chemise et dans quelques jours nous en serons à l'ordinaire des pêcheurs vertes; nous avons les pieds déchirés faute de souliers et les mains galeuses faute de linge: quand je dis nous c'est dans toute la force du terme, car je crois mon bagage pris. Mais tout cela ne nous empêchera pas de marcher s'il le faut, et demain nous nous mettrons en marche pour executer les ordres du general qui croit ce parti necessaire.

Adieu, monsieur le chevalier, mille compliments à Mr. de Marbois, je vous embrasse de tout mon coeur.

Il est dommage que je m'en retourne, car nous aurions vaincu l'escadre anglaise avec deux canons de dix huit mis sur un bateau, ce qui m'auroit fait une reputation Navale.

On pretend que le president du Congres, a receu la nouvelle qu'il venoit un detachement anglois à New Castle. Si cela étoit ainsi il vaudroit autant qu'ils nous envoyassent cette nuit ordre de rester ici, mais j'ai bien de la peine à le croire à moins que le G<sup>al</sup> Clinton ne soit devenu fou, ce qui pourroit bien etre car il y a quelque tems qu'il s'amusoit à chasser des Harengs morts avec une meute de chiens courans.

#### XLVI.

SUSQUEHANA FERRY ce 14 avril 1781<sup>78</sup>

Adieu, Monsieur le chevalier, me voilà parti et la Susquehana étoit pour moi le Rubicon; je vais courir après le general Philips, mais n'espere pas l'attraper, et soit que je commande en Virginie ou que je forme ma jonction avec le G<sup>al</sup> Greene, je ne suis pas près d'avoir le plaisir de vous embrasser. Ce qui m'en fâche est que ceci ne ressemble gueres à la prise de ———<sup>79</sup> mais le general me mande qu'il n'ose pas confier à des lettres ce qu'il auroit à me dire sur nos operations.

Si la superiorité maritime arrive on peut faire une belle operation à Portsmouth, et si nous avons au moins la flotte avec une addition de troupes Continentales nous embarasserions beaucoup les Ennemis; il faudroit que Mr. de Treville annonçât à son arrivée un grand zele, et proposât de proteger des troupes Americaines et des troupes françaises partout où l'on voudroit; je souhaite pour le bien de la chose, et pour mon agrement particulier que les operations mineures se tournent vers la Virginie.

Vous pouvés compter, Monsieur le chevalier, d'avoir en ma personne un correspondant exact; je compte assés sur vos bontés pour esperer que vous voudrés bien aussi me faire passer les nouvelles et surtout celles de France; adieu, Monsieur le chevalier, agréés l'assurance du tendre attachement que mon coeur vous a voué pour la vie.

<sup>78</sup> Fols. 243-243 v. A. L.

<sup>79</sup> New York.



XLVII.

SUSQUEHANA ce 14 avril 1781<sup>80</sup>

Vous etes bien aimable, Monsieur le chevalier, de prendre autant de part à la triste situation de mes soldats et à mon éloignement de la grande armée; il deserte tant de monde que nous serons bientôt réduits à une poignée d'hommes, et tous nos efforts ne pourront pas l'empêcher; ce plan n'est aucunement venu de la personne dont vous avés parlé à Mr. de Gimat, et il n'est pas même à present dans la famille; mais si vous voulés que je vous parle en ami, j'aurois donné mon avis Contre dans le Conseil de guerre.

Les esperances du G'al Washington ne paroissent pas entre nous si brillantes que les vôtres; je crains qu'il n'y ait quelque erreur de compte dans le nombre de nos hommes; sans cela la prise de ———<sup>81</sup> est sûre. Peut être n'aurois-je pas été inutile sur la Riviere du Nord, et jusqu'ici je n'avois pas pu obtenir la permission de m'ecarter, mais on a jugé notre voyage necessaire et je tâcherai d'y servir de mon mieux. Adieu, monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon coeur.

XLVIII.

ALEXANDRIA ce 22 Avril 1781<sup>82</sup>

Par le retour du C'l Gouvion, Monsieur le chevalier, vous aurés appris tout ce qui a precedé notre depart de Susquehana ferry.

Votre amitié pour moi m'assure que vous serés bien aise de recevoir de nos nouvelles; les dernieres n'étoient pas brillantes et la situation des officiers et soldats jointe à la nombreuse desertion des premiers me rendoient le voyage du sud encore moins agreable. Mais partout ou l'on est employé, il faut faire le mieux possible, et ma gazette vaudra cette-fois-ci un peu mieux que la dernière.

En passant la Susquehana je mis à l'ordre un petit sermon et en me servant de l'amitié qu'on veut bien avoir pour moi jettai une aspersión de deshonneur sur le vice de desertion;<sup>83</sup> depuis ce tems deux hommes seulement deserterent et encore furent ils rattrappés; j'en ai fait pendre un et l'autre a été renvoyé au Nord avec un soldat qui avoit fait une forte sottise. À present les têtes des soldats sont tellement montées, que les hommes renvoyés m'ont fait supplier par les officiers de les laisser venir au sud, mais j'ai été inflexible, et un sergent malade qu'on vouloit laisser derriere en pleuroit de douleur au point qu'il a fallu lui permettre de se trainer à notre suite. Huit des anciens deserteurs sont revenus, et disent que les remords de leur conscience ne leur ont pas permis de s'éloigner de nous, de maniere qu'a present un soldat seroit fort choqué qu'on lui proposat de joindre la grande Armée

Depuis une lettre du Baron<sup>84</sup> dattée le 10 avril à Chesterfield Court House je n'ai rien eu d'officiel sur les mouvements de Philips; le Baron me mande qu'il est arrivé avec quinze cent à deux mille hommes et que cette force jointe à celle d'Arnold reste encore à Portsmouth; les arri-

<sup>80</sup> Fol. 244. A. L.

<sup>81</sup> New York.

<sup>82</sup> Fols. 245-246 v. A. L.

<sup>83</sup> See the substance of these orders in *Mémoires*, I. 267-268.

<sup>84</sup> Cf. Steuben to Washington, April 15, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 290.

vans de Richmond et Petersburg disent qu'on y évacue les magasins publics et que l'armée de Philips est attendue dans cette partie.

Le danger de la Virginie et les forces de Philips m'ont déterminé à entreprendre une marche forcée pour arriver à Frederisburg et delà selon toute apparence à Richmond. Mes baggages, tentes et artillerie viennent derriere sous l'escorte d'un detachement, et 300 hommes par bataillon donnant, officiers et sergents compris, environ 100 combattants s'avancent avec moi en toute diligence; par ce moiens nous pourrons couvrir quelques parties de la Virginie, nous tromperons les calculs du G'al Philips, et comme (quoique me dise à l'oreille l'amour de la popularité) je m'empare à main armée de tous les chevaux et chariots qui nous peuvent en partie transporter d'une ville à l'autre, nos soldats s'amusent beaucoup de cette maniere de voyager. Je suis venu en deux jours de notre camp près Baltimore en passant par le ferry de Georgetown, et deux journées nous transporteront à Frederisburg.

Il faut que je vous fasse part, monsieur le chevalier, d'un arrangement qu'il m'a été nécessaire de faire pour remplir les instructions du General et transporter le detachement; le Board of War m'a mandé qu'il ne pouvoit rien donner, et d'un autre côté le manque de linge et de souliers est tel que sans un secours les soldats ne peuvent pas avancer; ils ne se plaignent jamais, mais comme le manque de chemise donne la Galle, et le manque de souliers surtout dans une marche forcée finit par déchirer le pied, je ne puis pas abuser de leur zele au point de les mettre tous à l'Hopital. Les marchands de Baltimore nous prêtent environ deux mille loüis avec lesquels j'aurais les articles les plus necessaires; c'est moi qui reponds pour le public de cette somme payable avec interests dans deux ans, tems ou je puis vendre mon bien; mais avant ce tems-là je proposerai à nos bons alliés d'*ajouter* cette somme à l'emprunt fait par les etats unis; mille loüis envoyés en marchandises en feront l'affaire et par la vente monteront à la somme due avec l'interest; de façon que le Congrès ne sera endetté que pour mille louis; le pis qui en puis arriver est qu'on s'en prenne à moi, et en attendant nous aurons un pantalon, une chemise par homme, quelques chapeaux, quelques souliers, et je viens de faire le même marché pour une centaine de paire de souliers à Alexandria; mais les secours du Board of War n'en sont pas moins necessaires.

Le General m'écrit le 14;<sup>85</sup> il me repete qu'il y a des choses qu'il voudroit me dire mais n'ose pas confier au papier; Hamilton arrivoit d'Albany et mande qu'il va quitter la famille. Tous deux disent que d'après les conversations avec Mr. de ———<sup>86</sup> l'entreprise sur ———<sup>87</sup> est improbable et dans tous les cas seroit immensément éloignée; que diable aura-t-il donc pu leur dire? Je voudrois bien que vous m'expliquiés cette enigme.

Si l'on coopere contre ———<sup>88</sup> il paroît que ma personne sera rapellée mais non pas mon detachement. Rester en Virginie me plairoit plus que la Caroline; je voudrois avoir été un quart d'heure au Quartier General; je compte sur vous, monsieur le chevalier, pour me faire passer toutes les nouvelles: écrivés moi je vous conjure, des lettres longues et confidentielles; je vous en promets autant. Le general ne me dit rien de

<sup>85</sup> Washington to Lafayette, April 14, 1781, in Sparks, *Writings*, VIII. 13.

<sup>86</sup> Rochambeau.

<sup>87</sup> New York.

<sup>88</sup> New York.

l'approche de l'armée française; je me suis fort amusé à Baltimore, et toutes les dames travaillent à me faire des chemises; de façon que je n'ai pas perdu mon tems au Bal.

Mes compliments, je vous prie, à Mr de Marbois; priez le de donner de mes nouvelles à Mr. de Charlus auquel je n'ai pas le tems d'écrire. Voilà une lettre que l'on m'a remis pour vous arrivée par un bâtiment de Cadix qui doit aller à Frederisburg. S'il y a des nouvelles je vous prie de me les faire passer. Les torys marchands de farine sur la Baïe de chesapeake . . . [*rest of sentence obliterated by binding.*]

XLIX.

RICHMOND ce 22 May 1781<sup>89</sup>

Nous sommes encore en vie, Monsieur le chevalier, et notre petit corps n'a pas jusqu'à ce moment reçu la terrible visite; lord Cornwallis est à Petersburg, et a tranquillement passé à travers la Caroline du Nord; il paiera bien un droit de peage pour traverser la Virginie, mais nous ne pouvons pas esperer de faire grande resistance, la proportion en infanterie reguliere est entre quatre et cinq contre un, en cavalerie dix contre un; il y a quelques torys dont je ne m'embarasse gueres; notre Milice n'est pas bien nombreuse sur le papier, l'est bien moins encore *in the field*. Nous manquons d'armes, nous n'avons pas cent Riflemen, et si nous sommes battus, c'est à dire si l'on nous attrappe tout se dispersera. La Milice s'emploie avec avantage dans le nord, mais dans ce païs-ci il y a tant de routes qu'à tout moment on prête le flanc ou l'on est tourné; il faut manœuvrer, il faut s'eclairer, et tout cela, (sans Cavalerie surtout) nous est bien difficile.

L'armée de Philips étoit composée de 2300; il a reçu un renfort de Portsmouth, et lord Cornwallis ayant laissé à Wilmington les malades et blessés a joint cette garnison à l'armée qui a combattu le general Greene; voici un ordre de Marche: Tarleton's legion, Hamilton's Corps, 23d, 71st 33d Regiments Anglois, 200 tories, un Regiment Hessois, la Brigade des gardes et infanterie legere, le tout accompagné de six pieces de canon. Tarleton a 300 hommes montés et la Cavalerie de Simcoe augmente tous les jours. On nous mande du bas de la Riviere qu'un nombre de bâtiments de transport escortés par deux fregates sont arrivés dans Hampton Road et remontent à present James River; en verité ces messieurs abusent de la permission; je voudrois bien savoir, Monsieur le chevalier, si l'on s'attend à me voir *Bien Rosser le fou de Cornwallis*.

Pour l'amour de dieu, mandés moi ce que sont devenus les pennsylvaniens; ils devoient passer le pottowmack avant moi, et si nous avions resté autant qu'eux en chemin les anglois seroient en possession de toute la Virginie; leur jonction avec nous rendroit notre petite Armée un peu plus respectable; nous serions battus mais au moins nous le serions deçement.

Le Baron de Steüben est à soixante milles d'ici et marchera pour le sud avec 400 recrues; il est tellement *Unpopular* en Virginie que je ne suis pas fâché de son depart; mes deux generaux sont Mullenberg et Nelson; j'ai deux autres Brigadiers employés à rassembler des Milices; le G'al Morgan me joindra dans une quinzaine de jours.

La legion de Lauzun, Monsieur le chevalier, nous seroit d'une im-

<sup>89</sup> Fols. 247-248 v. A. L.

mense utilité; Lauzum desire servir dans le sud, et servir avec moi; si nous avions au moins ses Hussards notre Cavalerie pourroit se montrer, et la Cavalerie fait tout en Virginie; employés votre influence pour nous les faire avoir, et si les Pennsylvaniens n'étoient pas encore partis conseillés leur de se mettre en marche; Seconde division, qu'êtes vous devenue? tout le monde me demande tant des nouvelles de la flotte que j'en suis embarrassé; si jamais elle entre dans Hampton Road il faut sur le champ envoyer une fregatte avec pavillon Anglois pour détruire les bâtimens ennemis dans James River; cette fregatte devroit être accompagnée de deux petits cutters et me donner sur le champ des nouvelles.

Si je peux trouver une occasion de me battre sans être anéanti c'est à dire de me battre en détail, je ferai un petit paragraphe pour Mr. Dunlop<sup>90</sup> et en attendant je vous embrasse de tout mon cœur.

Mille compliments, je vous prie, à Monsieur de Marbois.

L.

CAMP PRÈS PAMUNKEY 16 Juin 1781<sup>91</sup>

Il y a bien longtems, monsieur le chevalier, que je n'ai eu l'honneur de vous écrire, il y a bien longtems que je n'ai écrit au Congrès; cela n'en est pas mieux fait, mais pour le premier article il falloit une occasion, pour le second il falloit une époque; ni l'une ni l'autre ne se sont rencontrées; mais comme il faut faire une fin, je vais écrire, et demain il partira un exprès pour Philadelphie.

Permettez moi, monsieur le chevalier, de vous renvoyer à ma lettre publique;<sup>92</sup> j'y dis la vérité, mais je ne dis pas tout parceque je suis bon homme; la conduite d'une certaine personne a grand besoin d'*Enquiry*; mais je ne me soucie pas de tout ce tripotage et j'abandonne Ce particulier à l'opinion publique.<sup>93</sup>

Jusqu'à present, Monsieur le chevalier, Mylord n'a pas réussi à engager une affaire; nous avons pendant longtems eu Tarleton dans notre camp deux Heures après qu'il étoit quitté; il n'y a pas eu un coup de fusil de tiré et la jonction s'est faite avec les pennsylvaniens; j'attendais qu'elle se feroit plutôt, j'attendois qu'ils seroient plus nombreux, j'attendois que 500 hommes de troupes réglées et un corps de milice attaqués par quatre cent hommes dont deux cent armés de sabre defendroient le passage d'une Riviere impassable;<sup>94</sup> je suis persuadé qu'il a fait pour le mieux, mais en toutes choses j'ai été comme nous disons *dé sappointé*.

Après nous être assés heureusement reglissés entre l'armée ennemie et nos magazins nous avons fait une jonction avec quelques Riflemen; lord Cornwallis a paru ne pas aimer ces terrains montagneux et s'est retiré du côté de Richmond; nous nous donnons les airs de le poursuivre et mes Riflemen barbouillés de charbon font retentir les bois de leur hurlements; j'en ai fait une armée de diables, et leur ai donné absolution

<sup>90</sup> John Dunlap, publisher of the *Pennsylvania Packet*.

<sup>91</sup> Fols. 240-252. A. L.

<sup>92</sup> The "lettre publique" is doubtless a letter to Congress. It does not appear to be among the Continental Congress Papers.

<sup>93</sup> Lafayette refers here to Steuben's retreat before Simcoe, and the loss of military stores. See extract of letter from Lafayette to Washington, June 18. in Tower, II. 333.

<sup>94</sup> See note 93.

pleniére. Ce que j'ai en troupes régulières est fort bon mais peu nombreux; le Baron avoit pris une position fort avantageuse de l'autre côté de Staunton River environ quatre vingts milles du point d'où il est parti; grâces aux remontrances d'un de mes aides de Camp, et de la déclaration qu'a fait la milice qu'elle le planteroit là, il se rapproche de James River; cela fera une jonction tardive, et encore serons nous fort inférieurs aux ennemis.

Je donne mes pleins pouvoirs pour la paix, monsieur le chevalier, mais à condition que les *treize* états seront indépendants; quand au reste, je ne serai pas difficile; quelques bagatelles aux îles et aux indés, quelques arrangements relatifs au département de la Marine suffiront pour me satisfaire; mais sans l'indépendance des treize, il n'y a pas de lien qui tienne, nous ne serions pas d'accord. Il me paroît que les ennemis veulent faire croire que les états du sud leur appartiennent; lord Cornwallis dans une de ses lettres jette cette idée en avant comme une chose assez bien établie. Ma conduite vis à vis de lui est calculée sur les mêmes motifs politiques; quand il change de place je tâche que mes mouvements y donnent l'air d'une retraite; dieu veuille qu'il y eût moyen de lui donner l'air d'une défaite. Le Congrès fera bien d'imprimer des extraits de mes lettres; j'y serai exact observateur de la vérité; mais cette vérité prouvera j'espère que l'état de Virginie n'est pas conquis, et que l'armée Américaine n'est pas anéantie; jusqu'à présent nous l'avons échappé, mais si nous ne sommes qu'un peu battus, je serai encore fort content; du moins en perdant du monde, nous tâcherons que les ennemis ne s'en retirent pas sans quelque perte.

Le général me mande, monsieur le chevalier, que Newyork sera vraisemblablement l'objet de la campagne prochaine;<sup>95</sup> il paroît désirer que je ne remette pas le commandement de l'armée en d'autres mains qu'en celles du général Greene, mais si nous nous rejoignons, je dois alors être de la Coopération avec l'armée française; il est si rare, (je dirois même avec quelques uns de mes amis si ridicule) de commander à mon âge quelque chose honoré du nom d'armée, que je resterai dans le sud aussi longtemps que je serai opposé en chef à lord Cornwallis; je le dois à la confiance dont le général veut bien me flatter, mais si l'on me débarrasse du terrible fardeau que m'impose le manque absolu de moyens et la supériorité des ennemis je partirai pour la grande Expedition. Dieu veuille qu'elle réussisse; un pareil événement feroit bien à la paix. Si j'avois les moyens que je n'ai pas pour battre sa seigneurie cela ne feroit pas mal non plus pour la négociation.

Je m'étois toujours douté qu'à force de dire donnés moi vingt milles hommes on ne nous donneroit rien du tout; grâces à dieu, nous aurons un peu d'argent, un peu, je dis, mais il sera bien employé.

Le cœur me bat, monsieur le chevalier, quand je pense à ce traité de paix; d'un côté, je vois l'Amérique indépendante, je vois l'ambassadeur d'Angleterre faisant des compliments à monsieur l'ambassadeur des états unis; je vois tous les Anglois se mordre les lèvres quand par inadvertance on prononce le nom d'Amérique et de guerre Américaine; je vois les François et les Américains se tenant sous le bras en pais étranger et passant à côté d'une société d'Anglois; enfin il y a mille petites jouissances que je me promets indépendantes du grand But de la Revolution;

<sup>95</sup> The intercepted letter of Washington to Lafayette of May 31 corresponds to the letter here referred to. It is printed in Stevens, *Clinton-Cornwallis Controversy*, I. 505.



mais de l'autre, je sens que je consentirois à un silence éternel plutôt que de dire la colonie Angloise de Georgie ou de Caroline; j'approuve même en l'écrivant le sentiment d'un homme qui blasphème pour la première fois.

Vous êtes bien bon et bien aimable de vous occuper de notre petite Armée, je suis bien touché de l'intérêt que vous prenez à elle et à l'homme qui la commande; de bonne foi, je n'ai ni assez d'expérience ni assez de talents pour combattre tant de difficultés; encore si nous étions égaux, je pourrais laisser agir la fortune.

Ma première ligne composée des pennsylvaniens et infanterie légère est commandée par le général Waine; la seconde composée de milices est conduite par le nouveau Gouverneur Nelson, le meilleur que l'état de Virginie put choisir; les Riflemen et troupes légères sont sous le G<sup>al</sup> Mullemberg; le G<sup>al</sup> Weedon est à Frederiksborg pour rassembler en cas d'alarme les milices voisines du pottowmack. J'attends le Baron et les généraux Lawson et Stevens,<sup>96</sup> mais le Baron est si *unpopular* que je ne sais où le mettre; voilà, monsieur le chevalier, le tableau de notre petit corps; lord Cornwallis a des Brigades des gardes, des brigades d'infanterie légère, des Régiments Anglois, des Régiments allemands, je ne sais combien de dragons, enfin tous les grands airs d'une Armée; ils ont fait beaucoup de Wighs sur le chemin, mais presque tout le monde a pris parole. Ceux qui refuseront de prendre les armes seront envoyés aux ennemis.

Nous avons des Commissaires qui me font donner au diable, mais je le leur rends bien; le quartier maître de l'état ma signifié depuis longtemps que je ne devois en rien compter sur lui; chaque département en fait autant, et nous vivons, mangeons, et remuons par artifice; tous ces embarras joints à l'activité de la campagne ne me laissent guères le tems d'écrire en France; je vous prie quand vous aurez des occasions de m'en faire part, et lorsque vous croirez n'avoir pas le tems de recevoir mes lettres je vous conjure de donner de mes nouvelles à Mr. de Vergennes qui voudra bien en instruire mes amis; quant au journal de nos opérations en Virginie il n'est pas intéressant à deux mille lieues, et pourvu qu'ils sachent qu'il y a une forte armée Angloise et une petite Armée Americaine en campagne voilà tout ce qu'il leur en faut.

Adieu, Monsieur le chevalier, je vous embrasse d'aussi bon cœur que je vous aime.

LI.

WILLIAMSBURG ce 9 Juillet<sup>97</sup>

Permettez moi, monsieur le chevalier, de vous renvoyer encore à ma lettre publique;<sup>98</sup> elle contient la gazette de nos opérations; je souhaite qu'elles soient approuvées à Philadelphie; si lord Cornwallis connoissoit mieux mes forces, il ne me croiroit pas si pressé de lui donner bataille; enfin le voilà de l'autre côté de l'eau. Je rassemble les moyens de le suivre; s'il passe la barrière de Virginie, ma tâche est remplie, et après avoir renforcé le G<sup>al</sup> Greene j'irai vous embrasser à Philadelphie; adieu, monsieur le chevalier, vous connoissés mon tendre attachement.

<sup>96</sup> George Weedon, Robert Lawson, and Edward Stevens were brigadier-generals of Virginia militia.

<sup>97</sup> Fol. 253. A. L.

<sup>98</sup> Letters of Lafayette to Congress of July 8 and 9 are in the Cont. Cong. Papers (Lib. Cong.), no. 156, fols. 171, 174.



Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois; quand vous ecrirés en France mandés leur que je ne suis pas mort, mais que quand on a 23 ans, une armée à commander et lord Cornwallis devant soi, le tems qui reste n'est pas trop long pour dormir. Les ennemis ont reçu un renfort à Charlestown et Greene se retire à ce que l'on dit, mais je n'ai rien encore reçu de lui.

## LII.

MONTCK HILL 14 août 1781<sup>90</sup>

Lord Cornwallis est à York et à Gloucester, Monsieur le chevalier, à cheval sur York River, et nous nous sommes mis à cheval aussi à la pointe qui forme la fourche, de cette même Riviere; delà nous pouvons voir arriver des vaisseaux; dieu veuille que nous voyons des vaisseaux à pavillon blanc; les ennemis se fortifient un peu, mais n'ont pas l'air aussi empressé qu'on pourroit croire; peut-etre y a-t-il du grabuge dans le Menage, et alors s'ils n'étoient pas encore décidés, ce seroit bien en vain que nous rompons la tête pour les deviner; si le general Clinton ne veut pas ordonner qu'on detache, il devroit au moins venir prendre ici le commandement; j'aimerois mieux etre debarrassé de lord Cornwallis que du tiers de son Armée; il me comble de politesses, et nous faisons la guerre en *gentlemen*; c'est même les seul gentleman qui ait commandé les anglois en Amerique; mais au bout de tout cela il finira par me donner les etrivieres; la deffense de cet etat ressemble au tonneau des danaïdes; le poste d'York met lord Cornwallis en etat de rassembler ses forces et le rendra formidable, la fortune se lassera de nous proteger, et quand je serai tout seul, je serai battu.

Mon dieu, pourquoi n'avons nous pas ici une escadre! Pourquoi n'avons nous pas la legion de Lauzun? J'aimerais mieux 300 Houzards que quinze cent hommes d'infanterie; je pourrais offrir à Lauzun un commandement agreable, et je crois qu'il seroit fort aise de venir; mais je n'espere pas qu'on l'envoie à moins de certain evenement,<sup>100</sup> alors le plutôôt seroit le mieux.

Si l'armée francaise pouvoit tomber des nûes en Virginie et etre soutenüe par une escadre nous ferions de bien bonnes choses; si une escadre arrivoit il faudroit qu'elle entrat tout de suite dans la baie; je suis à trente mille par eau et trente cinq par terre d'York et Gloucester et nous pouvons nous porter de l'un ou l'autre coté; mais je n'ose esperer aucun secours etranger, il me paroît encore probable qu'on enverra des troupes à Newyork; mais je n'ai point de certitude sur cet article; les mouvements par eau sont difficiles à connoître depuis que les ennemis sont à York. Portsmouth est beaucoup plus commode.

Oserai-je vous prier, Monsieur le chevalier, de faire mille compliments à Mr. de Marbois et faire passer cette lettre à votre Amie; je l'aime, puis-je dire sans fard, de tout mon coeur; adieu, Monsieur le chevalier, j'espere que vous connoissés mon tendre attachement.

Me voici pour longtems en Virginie; lord Cornwallis est si attachant! Mr. Jefferson refuse, mais si on lui permet de passer plus tard je crois qu'il acceptera; c'est un Homme d'esprit, un habitant du sud, et un Eminent lawyer, trois qualités qui sont en sa faveur.

<sup>99</sup> Fols. 254-255. A. L.

<sup>100</sup> The capture of New York.

## LIII.

CAMP ENTRE LES BRANCHES D'YORK RIVER<sup>101</sup>

21 août 1781

Vous savés tout comme moi ce qu'on attend, Monsieur le chevalier, je me borne à vous dire où en sont les choses en Virginie

Lord Cornwallis est à York et a un corps de troupes à Gloster; il fortifie cette dernière pointe; il n'a pas encore fortifié York; notre petite armée fait semblant de marcher à gauche, et se portera lestement à droite pour se rapprocher de James River; Portsmouth n'est pas évacué; nous regarderons de tous nos yeux

Adieu, monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon cœur.

L.F.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois.

## LIV.

HOLT'S FORGE ce 1<sup>er</sup> Septembre<sup>102</sup>

Reçus mon Compliment, Monsieur le chevalier, et jamais je n'en fis de meilleur cœur; 28 vaisseaux de ligne et 3200 Hommes de troupes auxquelles Mr. de Grasse offre pour un coup de main d'en joindre 1800, voilà l'agréable visite que nous avons dans la Baie; j'avois ces jours-ci manœuvré pour empêcher les ennemis de passer James River et se retirer en Caroline; à présent nous allons nous occuper de la jonction; Mr. de St. Simon a la bonté de dire qu'il sera sous moi; mais d'après le concert qui regnera entre nous, il sera difficile de savoir quel est l'ancien; demain et après demain nous assemblerons un corps en avant de James town où les transports français remonteront sous la protection de 3 fregattes; le 4 et le 5 on débarquera; le 6 nous serons réunis et prendrons, j'imagine, un poste d'observation; Mr. de Grasse voudroit opérer sur le champ; je ne sais pas l'avis de Mr. de St. Simon; le mien seroit d'attendre la réunion de nos forces et j'espère parvenir à en prouver la nécessité; il ne faut pas que trop d'empressement gâte un jeu sûr. Mr. d'Annemours prendra les arrangements de subsistance et nous tâcherons de pourvoir aux besoins du moment.

Lord Cornwallis n'a qu'un moyen de se sauver; mais il faut remonter jusques près du point of fork,<sup>102a</sup> et cette possibilité lui est encore enlevée si, comme je l'ai proposé, on force sur le champ la passe d'York. La terre et la mer témoignent un zèle charmant, et j'espère que tout ira pour le mieux

Mr. de Portail, Mr. de Gimat, et Mr. de Camus<sup>103</sup> ont été à la flotte; Gimat remonte la rivière avec les troupes; j'espère après demain faire une visite à Mr. de St. Simon; les espagnols se sont conduits comme de petits anges; d'ici à quinze jours nous aurons dans la Baie 18000 Hommes et 38 vaisseaux qui ne laisseront pas que de faire un bon effet; notre petite armée est dans la joie, et vous m'avouerez que je serois dégouté si je n'étois pas content; adieu, Monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon cœur.

Mes compliments, et mon compliment à Mr. de Marbois.

<sup>101</sup> Fol. 256. A. L. S.

<sup>102</sup> Fols. 257-258. A. L.

<sup>102a</sup> Point of Fork, where Virginia had recently established an arsenal, was at the junction of the Rivanna and the James, in Fluvanna County.

<sup>103</sup> Duportail was chief of engineers in the Continental service. There was a de Camus, ensign of the *Éveillé*.

## LV.

WILLAMSBURG 8 7bre 1781.<sup>104</sup>

Je vous demande pardon, Monsieur le chevalier, de ne point vous écrire moi même, mais a force de faire le quartier maitre, le commissaire, de voler du sel, de presser des boeufs, et de crier pour de la farine, j'ai fini fort maladroitement par me donner la fièvre et la migraine, qui se passera dès le moment que je me permettrai quelques heures de sommeil. Je ne sçai pas si je deperis de viellesse car depuis deux jours mes vingt quatre ans sont bien sonnées.

L'armée française est débarquée, dans un clin d'œil. Grace aux soins de la marine nos troupes ont repassé la riviere, je ne crois pas que jamais mouvement maritime se soit fait plus lestement que celui des français.

Ce n'est pas sans peine que nous avons pû mettre en marche les troupes; les officiers americains ont donnés leurs cheveux et leurs chariots, avec cela nous avons rassemblé nos forces dans une bonne position a Willamsburg. Votre amitié pour nous Monsieur le Chevalier, sera bien aisé d'apprendre les bontés dont on me comble icy. Mr. le Marquis de St. Simon a bien voulu insister pour etre sans restriction aucune, aux ordres du General Americain; d'après la maniere pleine de bontés dont tous ces messieurs me traitent, je me trouve avoir un commandement que je n'aurais jamais esperé, 3200 hommes composé des dédoublements d'Auvergne, de Bear[n]<sup>105</sup> et du Regiment de Touraine et de cent hussards que je vais monter, 2500 americains reguliers en comptant le bataillon de Maryland qui n'est qu'a un jour de marche, et de la milice qui arrive tous les jours dont une partie est dans le County de Glocester. Voila Monsieur le Chevalier ce que nous avons ici. James River bien gardée par les batimens armés, ceux qui etoient dans York River au dessous de la ville sont descendus aujourd'huy, peut etre en consequence des nouvelles que vous avés fait passer à M. de Grasse. Cet amiral nous auroit donné 1800 hommes de troupes si nous avions pu attaquer tout de suite. Mais Monr. de St. Simon et moi nous pensons egalement que le morceau seroit trop dur; Cornwallis se fortifie avec son activité ordinaire.

Si vous avés quelques occasions pour France, Monsieur le Chevalier, oserai-je vous prier d'y mander que je suis en vie. Dans deux ou trois jours je vous depecherai un gros paquet de lettres pour l'Europe. Adieu Monsieur le Chevalier mes compliments à Mr. de Marbois et agréées l'assurance de mon tendre et sincere attachement.

LAFAYETTE

## LVI.

CAMP DEVANT YORK ce 30 septembre 1781<sup>106</sup>

Enfin, Monsieur le chevalier, nous voici devant la ville d'York, et nos operations vont bientôt devenir bruiantes; une lettre de Mr. de Grasse nous avoit fait craindre sa sortie de la Baie; je fus député pour en représenter les inconvenients; l'armée navale ne sortira pas, et je revins le 28 au moment ou nos troupes s'avancoient de Williamsburg ici; le 29 a été employé à reconnoître et entourer la place; ce Matin les ennemis avoient évacué leurs ouvrages avancés; ceux de la droite ont été occupés par les

<sup>104</sup> Fols. 259-260. L. S.

<sup>105</sup> It is not clear what is meant here. The writing is not legible.

<sup>106</sup> Fols. 261-263. A. L.

français qui ont eu un officier tué et quelques hommes blessés; ceux de la gauche ont été occupés par nous; le colonel Scamel<sup>107</sup> a été blessé et pris en reconnoissant de trop près. Voilà tout ce qu'il nous en a coûté dans la journée, et l'ennemi se tient dans ses fortifications interieures; il est vrai que ce qu'ils ont évacué ne valoit rien, et ne pouvoit pas même se defendre d'un coup de main; mais aussi nous les approchons plus que nous ne pouvions l'esperer, et nous voyons que l'expedition n'offrira pas de bien grandes difficultés; ceci doit naturellement raccourcir notre journal de quelques jours.

Mr. de Grasse reprendra son ancien mouillage a Linn Haven Bay; tout bien comparé les Marins ont décidé que c'étoit la meilleure position qu'ils pussent prendre; ils nous promettent de bien fermer la porte ou de faire un mauvais parti à ce qui entrera; j'ai été enchanté de la franchise et de la bonne volonté de notre Amiral; il desire emmener le plus de vaisseaux possible, et a de grands projets pour la suite de la campagne; si ceci finit vite, je voudrois bien qu'il put nous prêter encore quelques jours d'assistance pour quelque operation dans le sud soit grande soit petite.

Il paroît que nous n'aurons point de vaisseaux au dessus d'York dont bien me fâche; mais nous en aurons trois au dessous avec deux fregattes; les ennemis enverront l'autre jour cinq Brûlots sans aucun effet; le G'al Weedon avec 1500 Milciens, Lauzun avec sa legion, et Mr. de Choisy<sup>108</sup> avec 600 Hommes qu'il a été chercher à la flotte, sont pour le present les seules troupes du coté de Gloucester; il est vraisemblable qu'on en fera passer quelques unes d'ici.

Par une lettre du G'al Jones de la Caroline du Nord j'apprends que le G'al Greene a eu une affaire tres vive avec le C'l Stuart;<sup>109</sup> le Commencement ne nous reussit pas bien mais la fin nous fut très avantageuse et comme le C'l Lee avec quelques autres troupes étoient detachées, comme le lendemain après la jonction on entendit recommencer une affaire, nous esperons que ces bruits assés bien fondés seront suivis par la nouvelle d'un avantage très decisif; on parle même de couper le corps Anglais; mais sans trop nous livrer à l'espoir je ne doute pas que le G'al Greene n'ait eu quelque grand succès contre ce Stuart que lord Lawdon<sup>110</sup> m'a dit lui-même avoir laissé en Caroline pour commander les troupes hors de la ville; en revenant de la flotte je m'arrêtai à bord de la Diligente, et le hazard me procura l'honneur de souper avec sa seigneurie.

Quand les paquets de Mr. de Grasse pour l'Engageante vous arriveront, je demanderai la permission d'y joindre les miens que je tiendrai tous prêts en consequence. Adieu, Monsieur le chevalier, vous recevrez exactement mes bulletins; je suis charmé qu'ils me donnent une occasion pour vous repeter l'assurance de mon tendre attachement.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois.

<sup>107</sup> Colonel Alexander Scammell, who was wounded and captured on September 30, and who died on October 6.

<sup>108</sup> Claude Gabriel de Choisy, in command of a brigade at Yorktown. He invested Gloucester and defeated Tarleton.

<sup>109</sup> The battle of Eutaw Springs, September 8.

<sup>110</sup> Rawdon. Lord Rawdon had been captured at sea by the French, on his way from Carolina to England.

## LVII.

CAMP DEVANT YORK ce 3 octobre 1781.<sup>111</sup>

Votre gazetier n'a rien à dire de bien intéressant, Monsieur le chevalier, et nous sommes encore occupés à débarquer l'artillerie; on a fait accommoder en notre faveur les ouvrages que les Anglais nous ont laissés; on a reconnu les autres, et nos calculs ne sont aucunement décourageants; dès que nous aurons tiré le premier coup de canon, nous pourons remettre à une quinzaine le plaisir de tirer le dernier, au moins de ce côté-ci de la rivière;

L'officier français<sup>112</sup> qu'on croioit tué en sera quitte pour une cuisse coupée. Notre perte jusqu'à present se borne à une douzaine d'hommes; les anglais tirent peu, et nous ne repondons point du tout; les ingenieurs se promenant comme des sorciers en faisant des cercles autour du pauvre lord Cornwallis et les officiers generaux braquent leur lunettes en attendant l'instant d'avoir la tranchée.

On a proposé encore de faire remonter des vaisseaux. La reponse est arrivée, et je vais le savoir au quartier general, mais comme le Docteur part, je le charge de ma lettre et vous écrirai par toutes les occasions. Beaucoup de chevaux ont passé d'York à Gloucester; serois-ce une visite de Tarleton a la legion de Lauzun? Bien des gens craignent qu'une partie des ennemis ne s'échappe par terre; d'autres rient beaucoup de cette idée; je ne la trouve pas probable, mais je ne la trouve pas *impossible*; si nous avons des vaisseaux au dessus de York, alors je crois ce mouvement à peu près impraticable; il y a tout à parier que nous les prendrons, et vous pouvés, monsieur le chevalier, à mon avis concevoir de belles esperances.

Si Mr. de Grasse renvoie tout de suite l'Engageante c'est une belle occasion pour écrire; je joindrois mes paquets aux siens et à ceux de Mr. de Rochambeau; en attendant voici un vieux paquet que je vous prie de faire passer soit par l'Engageante soit par la premiere bonne occasion; Bien entendu qu'il faut en cas de malheur jeter à la mer; je vous envoie aussi une grande quantité de lettres dont j'ai été chargé par la division de Mr. de St. Simon.

Si ceci finit bien, monsieur le Comte, je pourrois vers le milieu de decembre faire une petite visite en France mais je voudrois bien avoir l'Hermione; j'en écris à Mr. de Grasse et vous manderai sa response; je ne demanderai de congé que dans le cas ou je pourrois me rendre plus utile là bas qu'ici; ceci, s'il vous plait, entre nous.

Adieu, Monsieur le chevalier, agréés je vous prie l'assurance de mon tendre attachement

Mille compliments à Mr de Marbois.

## LVIII.

CAMP DEVANT YORK ce 12 octobre 1781<sup>113</sup>

Je vous demande pardon, monsieur le chevalier, si votre gazetier n'écrit pas aussi souvent qu'il le desireroit; mais n'étant ici que trois Majors generaux il y a deux jours d'employés à monter ou à descendre la tranchée, et je ne vais gueres que le troisieme au quartier general d'ou

<sup>111</sup> Fols. 264-265 v. A. L.

<sup>112</sup> De Bouillet, an officer in the regiment of Agénois.

<sup>113</sup> Fols. 266-267 v. A. L.



partent les exprés, attendu que le G<sup>al</sup> Washington passe presque tout son tems à voir les progrès de nos ouvrages.

La premiere parallele s'est ouverte sans perte aucune, et nous avons établi un bon nombre de bouches à feu en batteries; une bombe a brûlé le Charon et quelques autres bombes ont brûlé des batiments de transport; la nuit derniere on a ouvert sans plus de perte la seconde parallele, et nos nouvelles batteries auxquelles on va commencer de travailler aujourd'huy battront les ouvrages de maniere à les mettre bientôt en très mauvais état.

Lord Cornwallis tire peu, et paroît manquer de gros canons, peut être même de poudre; il se reservera donc pour le tems ou nous serons plus près de lui; quelques personnes parmi lesquelles j'ai l'Honneur d'être ne croient pas impossible qu'il ne finisse par passer à Gloucester pour prolonger de quelques jours, mais si comme il l'a dit il veut attendre l'assaut, il le recevra probablement à York; dans tous les cas, ses moyens et ses ouvrages sont trop foibles pour que ses talents et sa bravoure l'empêchent d'être à nous avant le mois de Novembre.

On est impatient, et on crie apres les ingenieurs; les troupes des deux Nations s'ennuient de la lenteur des approches, et l'on demande d'abreger en emportant tel et tel point l'épée à la main, mais le general qui voit son succès assuré, est décidé à menager le sang de ses troupes; on n'emploiera la vive force qu'en cas de nécessité; et alors je crois que nos attaques seront Brillantes.

Il y a une petite attaque à la droite des ennemis qu'on a donné au Rgt. de Tourraine; les douze autres bataillons francais montent avec les Americains; il y a un Marechal de Camp et un Major general chaque jour; le plus ancien commande, et d'après cela vous verrés, monsieur le chevalier, que je finis fort agreablement ma campagne.

Il y [a] toujours trois vaisseaux au bas de la Riviere; j'espere qu'on va se decider à les faire remonter au dessus d'York; on ne craint aucunement les batteries, mais on est inquiet sur les brûlots. C'est un grand point pour nous d'avoir les vaisseaux, et j'espere qu'avec des precautions la Marine se mettra hors de danger contre ses brûlots; s'il le faut même, nous pourrons bientôt brûler les transports.

Adieu, monsieur le chevalier, mille compliments à Mr. de Marbois; vous connoissés mon tendre attachement.

Nos tués et blessés ne passent gueres la trentaine, tant francais qu'americains.

#### LIX.

CAMP DEVANT YORK ce 16 octobre 1781<sup>114</sup>

Voilà notre seconde parallele bien établie. Monsieur le chevalier, et dans cinq ou six jours les ouvrages de la place ne laisseront pas que d'être passablement molestés; la soirée d'avant hier a été fort agreable; les ennemis avoient deux redoutes assés detachées, mais fortes qui nous convenoient parfaitement; on a formé deux attaques, celle de droite par l'infanterie legere Americaine, celle de gauche par des grenadiers et chasseurs francais; vous sentés que le cœur me battoit pour la reputation de mon infanterie legere; le Baron de Viomenil avec la colonne francaise a fait enlever la redoute la baïonnette au bout du fusil; l'attaque des Americains n'a pas été moins prompte; ils n'avoient pas un fusil chargé, et se sont conduit également bien; de façon que chaque parti n'a

<sup>114</sup> Fols. 268-268 v. A. L.



eu que des compliments à se faire, et la même nuit nous avons appuyé notre seconde parallèle à la redoute des américains qui est sur la Rivière; Cette petite attaque nous épargne plusieurs jours, et donne à nos batteries les plus grands avantages.

Les troupes françaises qui ont été destinées à monter dans leur redoute étoient commandées par le Comte Guillaume des Deux Ponts; il a été blessé légèrement à la fin de l'attaque; le C<sup>l</sup> de Lameth<sup>115</sup> est blessé plus grièvement; le Bataillon de Gimat marchoit le premier de notre côté; il a été blessé au pied mais point d'os cassé; Hamilton et Laurens étoient les deux autres Colonels du parti attaquant, et ces trois chefs se sont conduit brillamment; nous nous étions promis de rendre l'affaire de New London;<sup>116</sup> mais l'humanité de nos soldats leur a fait oublier leurs menaces, et le Major Campbell ainsi que tous ceux qui ne se sont pas échappés ont été mieux traités qu'ils ne méritoient. Les français ont eu environ 70 tués ou blessés, et nous une quarantaine parmi lesquels plusieurs officiers blessés.

Je m'étends sur cette petite affaire; non pour sa valeur intrinsèque, mais parceque j'en mets une grande à ce que ces deux attaques faites au même instant quoique séparées aient réussi de manière à bien établir l'estime mutuelle, et je sais que cette circonstance vous fera grand plaisir.

Les ennemis ont fait cette nuit une sortie peu considérable; tout ce que j'en sais est qu'il y a une fausse attaque sur les Américains, une vraie sur les français, quelques tués et pris de part et d'autre; on dit quelques canons encloués; les grenadiers de réserve sont arrivés, et les ennemis ont été repoussés; voilà ce qu'on m'a dit comme j'arrivois à la première parallèle avec les premières troupes que j'avois rassemblées du Camp, et je suis revenu pour griffonner mon petit bulletin: il part dit-on un exprès; je n'ai pas le tems d'aller au q<sup>er</sup> g'al parceque je suis aujrd. de tranchée. Adieu.

Mille complimt. à Mr. de Marbois.

LX.

A BORD DE L'ALLIANCE ce 22 decembre 1781<sup>117</sup>

Ce soir ou demain, Monsieur le chevalier, et dans vingt jours nous arrivons en France; je suis sûr d'avoir vos bonnes prières, et en revanche j'espère vous envoyer de bonnes nouvelles; il n'y en a point à Boston qui vous puisse intéresser; je m'étois proposé de deviner Mr. Temple,<sup>118</sup> mais il est si bon, qu'il a pris beaucoup de peine pour m'en éviter; c'est un ennemi, mais il n'est pas dangereux; au lieu de le combattre, il faudroit le chasser; on l'a mis dans les mains de l'attorney general, et son procès va se faire; mais peutetre la lettre de la loi le sauvera, et d'ailleurs je serois fâché qu'on le pendit, parcequ'il n'en vaut pas la

<sup>115</sup> Charles Malo, Comte de Lameth, wounded in both legs in the assault.

<sup>116</sup> The "affaire de New London" was the attack by Arnold on New London and Groton, on September 6. See Trumbull to Washington, September 15, in Sparks, *Letters to Washington*, III, 403. This passage is interesting in view of the charge, later made, that Lafayette ordered that no quarter should be given.

<sup>117</sup> Fols. 270-271 v. A. L.

<sup>118</sup> Sir John Temple, son-in-law of James Bowdoin. For the suspicions entertained respecting his visiting America at this time, see *Journals of the Continental Congress*, Feb. 27, 1782, and letter of John Adams in Wharton, IV, 638.

peine, et que je respecte son beau pere. Mon avis est qu'on le traite comme prisonnier anglais, et que le Congrès decide de son sort. Ce n'est pas ce qui peut lui arriver de plus heureux, mais c'est ce qu'il y auroit de plus sûr et de plus impartial. Vous savés combien j'aime Boston, et ce n'est jamais sans quelque regret que je le quitte; Mr. d'Etonbes<sup>119</sup> y a été fort honnête, mais (entre nous) j'ai peur que vis à vis le pouvoir civil, ou les francais de Boston, il n'estime un peu trop les prerogatives consulaires. Comme c'est un excellent homme, si mon soupçon étoit juste, il ne seroit besoin que de les lui expliquer.

Presentés, je vous prie, mes hommages à toutes vos amies; je vous souhaite une continuation de succès dans les negociations dont M. de la Touche vous a chargé: j'espere qu'à son arrivée il aura trouvé l'affaire faite.

Adieu, Monsieur le chevalier, agréés les assurances de mon amitié; elle est bien sincere, bien tendre et ne finira qu'avec ma vie.

Mandés leur bien de nous donner de l'argent.

Nous mettons à la voile, Monsieur le chevalier, et avant de partir je veux vous dire que M. le Consul de France est venu hier me parler de son affaire; il me paroît que le malheureux est tourmenté par une cabale de françois qui peutêtre lui savent mauvais gré de les empêcher de voler; Mr. d'Etonbes est un fort honnête homme et j'aurois voulu lui donner des conseils; mais ne connoissant rien à ses droits, ni au fond de l'affaire, j'ai fort approuvé qu'il n'allât pas en avant sans vos ordres, et qu'il consultât pour sa future conduite deux avocats et surtout le docteur Cooper;<sup>120</sup> il me paroît bien interessant que tout le monde s'entende sur la portée des prerogatives, mais je crois que le pauvre Mr. d'Etonbes prend la chose plus serieusement qu'elle n'en vaut la peine; Mr. Hancock vous écrira peutêtre a *private letter* et je l'ai approuvé en cela, pour que vous sachiez ce que pense le pouvoir civil. Adieu, Monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon coeur.

# LXI.

PARIS ce 12 avril 1782<sup>121</sup>

C'est un convoi qui part, Monsieur le Chevalier, et c'est Mr. de Segur qui vous remettra cette lettre; voilà deux raisons pour qu'il soit inutile de vous mander des nouvelles, mais j'en trouve beaucoup davantage pour me rappeler à votre amitié, et vous dire combien je souhaite nous embrasser à Philadelphie. Si je n'étois retenu par les affaires de l'Amérique, je me reprocherois de ne pas retourner par la premiere occasion; mais dans la situation et dans l'incertitude actuelle, je crois etre moins inutile à notre cause en restant en Europe qu'en retournant dans le Nouveau Monde; je vous envoie, Monsieur le chevalier, une lettre de M<sup>de</sup>. de Cassini dont l'affaire nous est fort recommandée par M. de Maillebois; mille tendres compliments je vous prie à Mr. de Marbois; Rappelés moi au souvenir de nos amis et Amies, et faites mention de moi à la famille en dejeuner assemblée; adieu, Monsieur le chevalier, je merite l'amitié dont vous m'honorés par celle que mon coeur vous a vouée pour la vie.

<sup>119</sup> Létombe, consul at Boston.

<sup>120</sup> Probably Dr. Samuel Cooper.

<sup>121</sup> Fols. 272-272 v. A. L.



